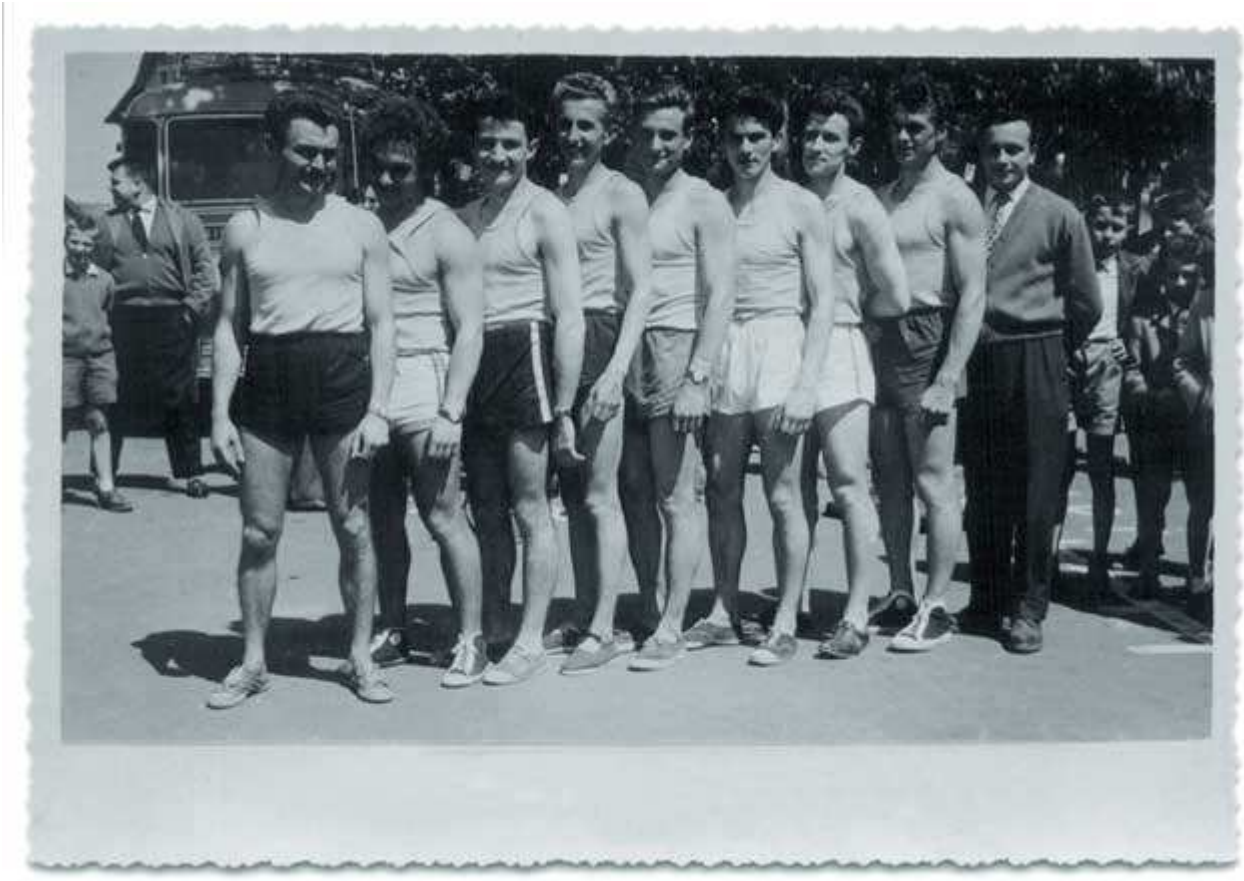
L'ATHLETIQUE SPORT AIXOIS DE 1947 A 1979 : UNE CULTURE DE LA PERFORMANCE

Pierre BAVAZZANO

« Il ne faudrait pas oublier que l'histoire englobe tous les aspects d'une époque, car le sport est encore un domaine en friche, et l'athlétisme un désert ».

Johannès Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*. Aix-les-Bains, 1983, p. 8

Sincères remerciements à Anne ROGER, Cécile OTTOGALLI-MAZZACAVALLO et Thierry TERRET pour leurs précieux conseils.



Equipe senior hommes de l'Athlétique Sport Aixois au National de cross-country de 1957

TABLE DES MATIERES

Introduction, revue de littérature et problématique p. 6

1. Introduction p. 7
2. Associations sportives, acteurs sportifs et sociabilités p. 8
   - 2.1. Histoire des structures sportives p. 8
   - 2.2. Histoire des sociétés sportives de gymnastiques et éducation physique p. 8
   - 2.3. Histoire culturelle des sports et sociétés sportives p. 9
   - 2.4. Histoire des associations sportives p. 12
   - 2.5. Histoire des acteurs p. 13
   - 2.6. Le concept de sociabilité p. 14
3. Histoire, athlétisme et contexte aixois p. 16
   - 3.1. Histoire de l'athlétisme p. 16
     - 3.1.1. Des histoires locales de l'athlétisme p. 16
     - 3.1.2. Histoire politique et institutionnelle de l'athlétisme p. 17
     - 3.1.3. Et les femmes en athlétisme ? p. 18
     - 3.1.4. Une histoire des techniques p. 18
   - 3.2. Histoire des sports en Savoie et à Aix-les-Bains et contextes locaux p. 19
4. Problématique et méthodologie p. 20

1947-1956 : structuration du club et stratégies de développement p. 27

1. Introduction p. 28
2. Le choix des hommes p. 28
3. Une politique de développement p. 33
   - 3.1. Des installations sportives vétustes ou "l'athlétisme sans stade" p. 33
   - 3.2. Les relations avec les milieux scolaires et la jeunesse p. 35
   - 3.3. Un athlétisme féminin intégré au masculin ? p. 39
   - 3.4. L'athlétisme : une pratique collective et des valeurs compatibles p. 43
   - 3.5. L'A.S.A. et le développement de pratiques sportives innovantes p. 44
   - 3.6. La création d'un environnement favorable pour l'athlète p. 46
4. Un soutien de la municipalité et les relations avec le politique p. 47
   - 4.1. Johannès Pallière et l'A.S.A., militants de l'éducation physique et du sport scolaires p. 47

4.2. Relations politiques et aspects financiers p. 48
5. Un club d'athlétisme impliqué dans la vie locale p. 51
5.1. Relations avec les autres sociétés p. 51
5.2. Organiser des compétitions pour se rendre visible p. 51
6. Des relations conflictuelles avec le monde fédéral p. 54
6.1. L'ennemi : le voisin chambérien p. 54
6.2. Les relations avec les instances fédérales : entre tensions et collaborations p. 55
7. Conclusion p. 58

1957-1978 : pérennisation et crise de croissance p. 60
1. Introduction p. 61
2. Les dirigeants du club : des changements mais une continuité de gouvernance p. 61
2.1. Des hommes différents, mais un projet technique persistant p. 61
2.2. Pallière - Toubeau : un conflit d'intérêt ? p. 63
2.3. Le passage de témoin p. 64
3. Continuité du projet de développement et résultats sportifs probants p. 66
3.1. Un stade, des stades et des installations sportives p. 66
3.2. Croissance des effectifs et émergence de nouveaux publics p. 68
3.2.1. Les jeunes p. 69
3.2.1.1. Les jeunes catégories et l'importance de l'éducation physique et sportive et du sport scolaire comme lieux de recrutement pour le club p. 70
3.2.1.2. La structuration d'un athlétisme des petits, une conception pyramidale "de la masse vers l'élite" ? p. 74
3.2.1.3. Une originalité du club, le Foyer des Jeunes p. 75
3.2.2. Des filles plus nombreuses et performantes p. 76
3.2.3. Les athlètes de haut niveau p. 78
3.3. Un athlétisme toujours plus collectif ! p. 79
3.3.1. Les compétitions par équipes et les interclubs ou la marque de fabrique du club p. 79
3.3.2. S'étalonner par rapport aux autres ou le classement national comme référence p. 80
3.4. Le développement des autres pratiques p. 82

3.4.1. Le handball comme fer de lance hivernal de la préparation athlétique p. 82
3.4.2. Les sauts, les lancers et la marche en plus des courses p. 83
3.4.2.1. Les lancers p. 83
3.4.2.2. Les sauts p. 84
3.4.2.3. La marche athlétique p. 85
3.4.2.4. La musculation p. 86
3.5. Faciliter l'arrivée et l'intégration des athlètes dans l'environnement aixois, une stratégie de "recrutement" ? p. 87
3.5.1. Un club attractif, mais pas un club recruteur ? p. 87
3.5.2. La création d'une Section Athlétisme Etudes au lycée d'Aix-les-Bains p. 88
4. Des relations avec le milieu politique et la presse fructueuses p. 89
4.1. Les instances politiques p. 89
4.2. La presse p. 90
5. Une participation à la vie de la cité p. 91
5.1. Les relations avec les autres sociétés et associations p. 91
5.2. L'organisation de manifestations p. 92
5.2.1. Les manifestations festives et sportives p. 92
5.2.2. Une manifestation sportive : la montée pédestre du Revard p. 93
6. Des rapports toujours difficiles avec les partenaires fédéraux p. 94
6.1. Après le S.O. Chambéry, un autre « ennemi » : le Grenoble Université Club (G.U.C.) ! p. 94
6.2. Johannès Pallière et la création de l'Amicale des Entraîneurs Français d'Athlétisme : une stratégie d'opposition fédérale ? p. 96
7. Conclusion p. 97

Conclusion générale p. 100

Bibliographie p. 104

Archives et sources p. 110

Annexes p. 113

Introduction,
revue de littérature
et problématique

1. Introduction

Les associations sportives font souvent l'objet de publications à caractère mémoriel lors d'anniversaires ou de commémorations. En effet, la double période de structuration du champ sportif, fin 19ème et début du 20ème siècle et ensuite après la seconde guerre mondiale, fait que nous sommes actuellement dans les périodes de « cinquantenaire » ou « centenaire » de clubs sportifs et les ouvrages sur ce thème fleurissent. Ces manifestations célébrant un anniversaire sont l'occasion de réunir les archives du club pour quelques passionnés, de regrouper plusieurs génération d'adhérents, de montrer l'évolution du club.

Cela montre à chaque fois qu'un club sportif est souvent unique : modalités de création, personnes à l'origine de celle-ci, soutiens divers (patronages par exemple), choix dans les modes de pratique et d'organisation, typologie socio-culturelle des pratiquants.

L'Athlétique Sport Aixois (A.S.A.), club d'athlétisme fondé en 1947, connaît depuis le début des années 1960 une réussite sportive importante, autant du point de vue du nombre de licenciés que des résultats aux plans régional et national. Dans le contexte d'une ville moyenne[1], la continuité des niveaux performances[2] ainsi que l'ancrage dans les dimensions sociale, politique et culturelle de la ville et de son agglomération sont un champ d'étude intéressant.

Alors que ce club occupe un rang atypique dans la hiérarchie nationale en raison de ses moyens et de son bassin de recrutement, nous nous intéressons donc aux facteurs qui font que la performance, les performances athlétiques réalisées s'inscrivent dans un processus d'élaboration et de construction culturel par des hommes et des femmes partageant un même projet et des valeurs identiques. Les stratégies mises en place ont pour but l'amélioration permanente des niveaux des athlètes, mais surtout du niveau des équipes, faisant ainsi de l'athlétisme, symbole du sport individuel, une activité collective. Ces multiples stratégies s'ancrent dans différents secteurs pour être efficace : celui des hommes à choisir pour mener la direction du club, des installations sportives à conquérir, des relations avec les milieux politique et journalistique à nouer, des conditions d'entraînement à améliorer.

[1] Aix les Bains compte 17 892 habitants en 1962 contre 15 680 en 1954 (65 300 et 50 909 pour Chambéry), chiffres de P. Préau, « L'évolution de la population du département de la Savoie », *Revue de Géographie Alpine,* Volume 51, n°2, 1963. La ville d'Aix les Bains compte 25 721 habitants au recensement de 1999 et 26 782 en 2005. Bien entendu, ces chiffres sont à mettre en relation avec la population de l'agglomération aixoise.

[2] Pour un bref aperçu de cette continuité, voir M. Martinetto & P. Carraz, « Entraîner le haut niveau en club. L'exemple de l'A.S. Aix les Bains », in *A.E.F.A.*, n° 192, 2008 ainsi que ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997

L'ensemble de ces *« modes d'intégration »*[3], qu'ils soient culturel, fédéral ou politique, constitue *« les cadres de la sociabilité sportive associative »*[4] qui nous permettent d'étudier la structuration et l'évolution du club dans son organisation afin de poursuivre les objectifs de performance qu'il s'est fixés.

Afin de mieux appréhender les multiples champs notionnels pour construire nos hypothèses de réflexion, nous réaliserons une revue de littérature sur les différents thèmes que sont l'histoire des sociétés sportives, de l'athlétisme et le concept de sociabilité.

2. Associations sportives, acteurs sportifs et sociabilités

Afin de réaliser notre projet, il nous semble intéressant de mettre en relation l'histoire des sociétés sportives avec la notion de sociabilité. Mais avant de repérer les liens possibles, nous allons nous centrer sur quelques éléments concernant le champ de l'histoire des associations et société sportives.

2.1. Histoire des structures sportives

L'histoire des structures sportives contemporaines connaît plusieurs évolutions. Tout d'abord, nous utilisons le terme de structures sportives pour caractériser de multiples institutions : fédérations, pratiques avec une finalité commune (le sport ouvrier, catholique, rural …), les formes de pratiques qui traversent les institutions (les gymnastiques, les activités nautiques …) et les sociétés ou association sportives. Notre travail se centre davantage sur les associations sportives, champ assez peu investi à notre connaissance qui renvoie *« au problème de la recherche scientifique en la matière. L'association relève de la sociologie, et la théorie de l'association a souvent été faite par des sociologues (…). Si l'on veut faire du bon travail d'historien social ou de sociologue du passé, il faut accepter de se replacer au cœur du phénomène associatif, le voir par lui-même, essayer d'étudier dans les archives ou dans les livres tout ce qu'il y a de vie sociale organisée et de voir sans idées préconçues comment cela marche »* [5].

2.2. Histoire des sociétés sportives de gymnastiques et éducation physique

Les premiers travaux centrés sur les sociétés sportives et les modes de sociabilités ont été produits par Pierre Arnaud. L'étude des sociétés de gymnastique et les relations entre

[3] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006)*. MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436
[4] *Idem*.
[5] M. Agulhon, « Vers une histoire des associations », in *Esprit*, n°6, 1978, pp. 15-16

les champs *« politique, culturel et pédagogique »* [6] montrent l'origine de l'éducation physique scolaire qui s'ancre aussi donc dans les sociétés sportives de gymnastique. Ces gymnastiques, intéressantes pour réaliser les projets républicains, mais aussi revanchards, ont été pertinentes pour mener à bien l'éducation corporelle des enfants. Ces sociétés étaient porteuses de formes de sociabilité spécifiques, malgré le fait que le mouvement associatif était contraint en terme de liberté[7]. A la suite de ces travaux, de nombreuses publications ont vu le jour comme celles de William Charpier[8], Benoît Caritey[9] ou plus récemment Jean Bréhon[10]. Ces travaux ont l'intérêt de montrer la structuration des sociétés de gymnastiques tout en identifiant les origines d'une éducation physique scolaire à la fin du 19ème siècle s'appuyant sur la pratique sociale de l'époque : les gymnastiques.

2.3. Histoire culturelle des sports et sociétés sportives

On remarque des travaux centrés sur des pratiques sportives qui, afin de montrer des formes de sociabilités et de diffusion de la pratique, ont utilisé les associations sportives comme champ d'analyse. Par exemple, les travaux d'Alex Poyer[11] sur le cyclisme qui montre les modalités de structuration de l'activité en utilisant les archives des sociétés sportives dans quasiment tous les départements français.

Un autre champ d'activités sportives est celui de l'histoire culturelle de la natation initié par Thierry Terret. Cet auteur, pour conduire ses analyses sur la diffusion de la natation sportive, montrera le rôle des clubs de natation dans la structuration de la pratique[12]. A la suite de ces travaux, Pascal Charroin, afin de montrer la structuration du water-polo, s'est appuyé sur l'histoire de certaines associations qui ont participé à l'évolution de l'activité[13]. Sur une période plus récente, Thierry Terret et Henri Humbert ont investi la

[6] P. Arnaud, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889).* PUL, Lyon, 1991
[7] P. Arnaud, *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914).* Privat, Toulouse, 1987
[8] W. Charpier, « La société des gymnastes alsaciens avant 1870 », in P. Arnaud et T. Terret, *Le sport et ses espaces,* CTHS, Paris, 1998 ainsi que « La Société des Gymnastes en Alsace du milieu du 19ème siècle à nos jours », in T. Terret, *Histoire des sports,* L'Harmattan, Paris, 1996
[9] B. Caritey, « De la gymnastique conscriptive à la gymnastique sportive (1919-1939), l'exemple de la fédération des sociétés de gymnastique d'Alsace », in *Science et Motricité,* n°40, 2000
[10] J. Bréhon, « Les prémisses de la sportivisation de la gymnastique : l'exemple de l'Association régionale des gymnastes du Nord (1879-1914) », in *STAPS*, n°80, 2008
[11] Voir particulièrement les annexes dans la thèse d'A. Poyer, *Cyclistes en société. Naissance et développement du cyclisme associatif français (1867-1914).* Thèse, Université de Lyon 2, 2000
[12] T. Terret, *Naissance et diffusion de la natation sportive.* L'Harmattan, Paris, 1994
[13] P. Charroin & T. Terret, *Une histoire du water-polo. L'eau et la balle.* L'Harmattan, Paris, 1998

diffusion internationale de la gymnastique aquatique[14]. Cette histoire culturelle se situe dans une dimension internationale.

D'autres pratiques sportives sont investies pour montrer l'évolution des techniques dans l'environnement social et culturel. Ainsi, Joris Vincent[15], dans une histoire des techniques en rugby, montre l'influence des guerres dans la stagnation des techniques ainsi que les concurrences avec le jeu à XIII.

Dans le champ des activités de pleine nature, plusieurs travaux ont été menés. Denis Jallat a travaillé sur la structuration de l'espace de pratique en voile légère[16]. Première thèse de doctorat en STAPS sur la course d'orientation, Maïté Lascaud[17] montre l'implantation et la diffusion de la course d'orientation en France avec sa particularité d'être une politique d'exportation nordique plus qu'une continuité d'un sport militaire à contrario des représentations habituelles. Yves Moralès[18], dans une *Histoire culturelle des sports d'hiver. Le jura français des origines aux années 1930*, traite de l'influence des processus culturels et des groupes sociaux dans l'émergence des formes de pratiques. Egalement, la construction de cette culture commune implique une identité locale déclinée sous le terme de *«l'esprit fondeur jurassien »* [19]. Cette identité, fruit de la construction de sociabilités multiples, est une dimension qui nous intéresse pour caractériser celle-ci pour le contexte aixois athlétique.

L'histoire culturelle utilise les indicateurs et sources que représentent les sociétés sportives afin de montrer les place et fonction qu'occupent ces structures dans la diffusion des pratiques et des modes de sociabilité. De nombreuses autres études ont été réalisées dans le champ des S.T.A.P.S., mais aussi en histoire désormais, pour caractériser la construction culturelle des sports.

L'histoire du sport s'est aussi penchée sur les champs de pratiques qui fédèrent des pratiquants et associations ayant des valeurs et obédiences communes : le sport catholique, ouvrier, populaire, rural, patronal … mais aussi les fédérations qui structurent les ac-

[14] T. Terret & H. Humbert, *Histoire et diffusion de la gymnastique aquatique (1960-2000)*. L'Harmattan, Paris, 2002
[15] J. Vincent, *Le crochet, la passe et la mêlée : une histoire des techniques en rugby*. Thèse, Université de Lyon 1, 2003
[16] D. Jallat, *L'espace de pratique de la voile légère en France: histoire, styles et représentations.* Thèse, Université de Paris-Sud, 2001
[17] M. Lascaud, *La carte, la boussole et l'itinéraire : légitimité et conflits dans l'implantation et la diffusion de la course d'orientation en France - fin XIXe siècle - début des années 1970.* Thèse, Université de Lyon 1, 2004
[18] Y. Moralès, *Histoire culturelle des sports d'hiver. Le Jura français des origines aux années 1930.* L'Harmattan, Paris, 2007
[19] Y. Moralès, « L'esprit fondeur jurassien », in J.-M. Delaplace, *Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. 19ème et 20ème siècle.* L'Harmattan, Paris, 1999

tivités et qui ont été crées souvent dans l'entre deux-guerres lors de scission avec l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.)[20].

Plusieurs études concernant les dimensions « affinitaires » du champ sportif ont été produites. Le sport catholique avec F. Grœninger[21] et L. Munoz[22] ont analysés la progression des patronages affiliés afin de montrer la pénétration du sport d'obédience catholique sur le territoire. L'association sportive est un indicateur essentiel pour montrer le processus de diffusion d'une pratique.

En investissant le sport populaire en Seine et Oise au travers de l'étude de multiples associations[23], Tony Froissart[24] démontre la dimension spécifique de chaque association qui varie en fonction de l'environnement, des acteurs, des choix politiques de gouvernance de celle-ci. Réitérant ce type d'analyses pour le sport rural, l'auteur montre une *« distribution territoriale et culturelle des associations »* avec l'exemple de l'athlétisme qui a une diffusion *« qui oscille entre un ancrage périurbain initial (...) pour finalement se concentrer à nouveau dans l'espace de la banlieue »* [25]. Cette réflexion est intéressante, sans comparer Aix-les-Bains à une capitale et les villages voisins à une banlieue, car elle nous éclaire sur les modalités *« d'acculturation devant concilier les attentes des dirigeants, voire des parents, la motivation compétitive des adhérents et le besoin croissant d'installations spécialisées »*[26]. On peut remarquer que la stratégie de l'A.S.A. a oscillé selon ces tendances au cours des différentes décennies.

Le sport ouvrier est traité souvent d'un point de vue global en France et en Europe[27]. Les analyses menées portent sur la structuration, diffusion et aussi scission en relation avec les enjeux idéologiques. Le recensement des travaux portant sur des sociétés sportives ouvrières (et patronales) est délicat à réaliser. Fréquemment, ces travaux ont lieu au sein des structures qui traitent de l'histoire sociale du monde ouvrier comme le Centre d'Histoire Sociale de l'Université de Paris 1. Ces associations jouent un rôle dans le

[20] J. Defrance, « Le sport français dans "l'entre deux-guerres" », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. Du second Empire au régime de Vichy*. Vuibert, Paris, 2007, pp. 80-105
[21] F. Grœninger, *Sport, religion et nation. La fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre.* L'Harmattan, Paris, 2004, p. 250
[22] L. Munoz, *Une histoire du sport catholique en France. La fédération sportive et culturelle de France 1898-2000.* L'Harmattan, Paris, 2003, p. 114
[23] T. Froissart montre la pluralité des appellations (association, club, union, Etoile, amicale, cercle …) et le lien avec les finalités et contextes.
[24] T. Froissart, *« Sport populaire » de Seine et Oise.1880-1939.* L'Harmattan, Paris, 2003
[25] T. Froissart, *L'impasse du sport rural. La Seine et Oise de 1881 à 1939.* PUFC, Besançon, 2006
[26] *Idem.*
[27] P. Arnaud (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe.* L'Harmattan, Paris, 1994

champ des pratiques sportives à l'échelle locale[28]. Ainsi, ces clubs souvent omnisports dans la première partie de leur existence possèdent des sections de football, cyclisme ou athlétisme. Ils étaient donc des concurrents pour les sociétés « unisport » notamment après la libération et cela pouvant expliquer l'affaiblissement du sport ouvrier. La ville d'Aix-les Bains voit la création du Club Sportif Ouvrier Aixois en 1948 qui comporte aussi une section athlétisme[29].

2.4. Histoire des associations sportives

Ce champ d'étude est plus limité en termes de publications ; le chantier de l'histoire culturelle, étant tellement important en France et souffrant d'un retard important comparativement aux pays anglo-saxons[30], a été délaissé. On trouve dans le champ de l'histoire des associations plusieurs types de publications.

Tout d'abord, beaucoup d'ouvrages commémoratifs, à l'occasion d'un anniversaire de création d'un club, sont publiés de façon plus ou moins confidentielle[31]. Le rugby[32] est assez prolifique en ces périodes de « centenaires » : l'Aviron Bayonnais par exemple[33]. Ces livres ont des contenus historiques variables qui oscillent entre l'anecdote, le discours journalistique et la véritable monographie avec un travail de recherches et d'analyse des archives. L'ouvrage de Christian Sigel sur le rugby dans la ville de Saint-Etienne est un exemple intéressant, à partir d'une investigation de sources écrites et orales, l'auteur traite des constantes qui ont structuré l'évolution du rugby stéphanois : *« le sentiment d'un "complot lyonnais" contre les équipes stéphanoises ; la frénésie de regroupements des clubs qui se sont opérés dans l'espoir de former "grand club" ; l'aspect familial et héréditaire de la pratique »*[34]. Nous aurons l'occasion de traiter ces aspects dans notre étude, au moins concernant des éléments sur les relations entre les clubs de Chambéry et d'Aix-les-Bains où la notion de complot est identifiée. La dimension de transmission filiale de la pratique est intéressante à investir, mais assez complexe.

[28] A titre d'exemple K. Bretin- Maffiuletti, « Les loisirs sportifs en milieu de grande industrie : sport, patronat et organisations ouvrières au Creusot et à Montceau-les-Mines (1879-1939) », in *Le mouvement social,* n°226, 2009

[29] Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 6, Sport - Courrier 1894-1953

[30] M. Agulhon, « Entretien avec … », *Sport Histoire*, n°1, 1988

[31] Les éditions Atlantica publient régulièrement des ouvrages de ce type, notamment centrés sur des clubs de rugby.

[32] Dans les annexes de la thèse de J. Vincent, nous trouvons une liste des travaux universitaires et des ouvrages centrés sur l'histoire des clubs de rugby, cf. note 32

[33] A titre d'exemples M. Castiella, *Un siècle de rugby à Bayonne.* Atlantica, Biarritz, 2001 ainsi que Collectif, *En bleu et blanc l'Aviron Bayonnais a 100 ans (1904-2004).* Atlantica, Biarritz, 2004.

[34] C. Sigel, *Une histoire du rugby stéphanois.* Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2003

Le travail qui nous semble pertinent par rapport à notre étude est celui de Benoît Caritey concernant *« l'analyse socio-historique de l'association sportive : courants et moteurs de l'évolution du club universitaire de Strasbourg »*[35]. Dans ce travail, l'auteur nous engage sur *« ces histoires singulières qui font la "la petite histoire", une histoire possible de la "cellule de base de l'organisation sportive", apte à rendre compte des mécanismes qui fondent son évolution et susceptible d'instruire l'historiographie du phénomène sportif »*[36]. Ainsi, l'histoire d'une société sportive pourrait *« montrer que la dynamique historique des émanations théoriques (les discours et conceptions) et pratiques (les pratiques et modalités de pratique) d'une association sportive est à mettre en rapport avec l'évolution de sa structure sociale et de son organisation interne »*[37]. Cette évolution est analysée à partir des indicateurs suivants :

- pratiques, modalités de pratiques et lieux de pratiques,
- politique sportive,
- discours sur la pratique,
- regard et ouverture à l'espace social.

On peut constater que ces catégorisations rejoignent notre proposition, même si elles sont certainement plus denses et permettent une investigation plus complète. Cela nous amène à penser qu'il y une voie prometteuse à investir malgré le fait que la *« difficulté dans l'écriture d'une telle histoire du quotidien réside dans l'impossibilité d'établir des généralisations à partir de quelques études de cas. Mais justement, n'y a-t-il pas là une voie à parcourir, en restituant les hasards des rencontres, les aléas de l'institutionnalisation d'un club ou d'un sport ? L'histoire des sports et des sportifs n'est-elle pas justement une histoire plurielle ? »*[38].

2.5. Histoire des acteurs

Philippe Liotard s'interroge sur la place des acteurs dans l'histoire des sports et de son intérêt qui vise *« à fournir des pistes de compréhension sur la manière dont les individus s'approprient le social et contribuent à le transformer »*[39]. On perçoit ici un lien avec la notion de sociabilité. En effet, le quotidien de la construction et de la diffusion du sport

[35] B. Caritey, « Contribution à une analyse socio-historique de l'association sportive : courants et moteurs de l'évolution du Club Universitaire de Strasbourg », in *STAPS*, n°16, 1997
[36] *Idem.*
[37] *Idem*.
[38] P. Liotard, « Une "histoire des acteurs sportifs", mais quelle histoire ? », in J.-M. Delaplace, *Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. 19ème et 20ème siècle.* L'Harmattan, Paris, 1999
[39] *Idem*.

s'est fait par des acteurs anonymes *« qui constituent la masse grouillante des sociétés »* [40]. Il est donc difficile d'écrire cette histoire du quotidien, de faire les choix des acteurs significatifs.

La prise en compte des acteurs comme source est désormais essentielle lorsqu'on tente de reconstruire les processus de construction d'identités. Ces archives peuvent être à la fois des sources écrites ou orales. Si les aspects biographiques des acteurs sont fréquemment utilisés selon une approche journalistique, *« l'entretien de recherche en histoire »* [41] est devenu une donnée incontournable avec les précautions nécessaires pour identifier les points de vue et conceptions des différents acteurs ainsi que les luttes de pouvoir entre les multiples protagonistes.

2.6. Le concept de sociabilité

La notion de sociabilité, définie par Maurice Agulhon, comme *« l'aptitude d'une population à vivre intensément des relations publiques dans des groupes sociaux organisés »*[42], nous emble être un concept pertinent pour étudier l'histoire culturelle et sociale de l'A.S.A. *« Sous le nom de sociabilité sportive on fera l'étude de la vie intérieure du club (formes d'organisation, pratiques de vie commune, rites, folklore, tout ce qui relève de la sociabilité interne) ; d'autre part, on pensera à la sociabilité globale , et on sera ainsi convié à étudier la place que tient le club dans le réseau d'ensemble de la vie locale organisée (aire de recrutement du club, notoriété dans la commune ou le quartier, rapport avec les autres clubs et groupements, rapport avec la mairie, place dans les fêtes et manifestations publiques ...) »*[43].

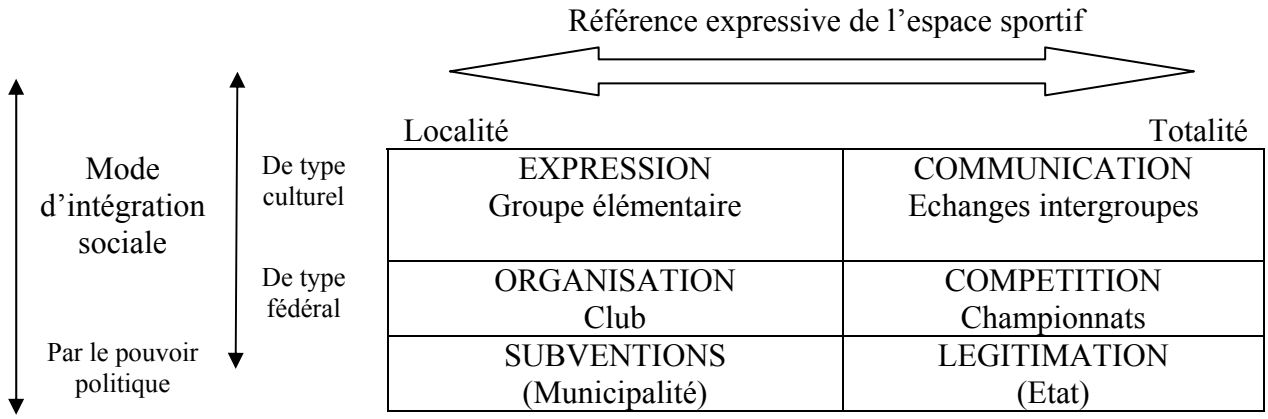
En effet, l'étude du contexte ne peut être séparée de celle des relations entre les acteurs et leurs différents rôles au sein de l'association (athlète, entraîneur, dirigeant …), l'association sportive étant *« un microcosme de sociabilité »*[44] que Jean-Paul Callède modélise de la façon suivante :

---

[40] *Idem*.
[41] F. Descamps, « L'entretien de recherche en histoire : statut juridique, contraintes et règles d'utilisation », in *Histoire@Politique. Politique, culture et société,* n°3, 2007
[42] M. Agulhon, « Entretien avec … », in *Sport Histoire*, n°1, 1988
[43] *Idem.*
[44] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436

Le club sportif et son environnement.

Les cadres de la sociabilité sportive associative



Mais il est nécessaire de définir les termes utilisés par l'auteur pour cette modélisation :

- *« La référence expressive de l'espace sportif différencie l'expression localisée de la communication élargie, autrement dit de l'échange des "ailleurs"(…).*
- *Au mode d'intégration sociale de type culturel vient s'ajouter le mode d'intégration sociale de type fédéral. l'organisation du club, en tant qu'entité administrée, ne prend sa pleine signification qu'en référence à la compétition, à des championnats dont le déroulement suppose une multiplicité de clubs qui possèdent une organisation identique.*
- *Vient se surajouter un mode d'intégration par le pouvoir politique, en forme de soutien(s) aux clubs et à leurs instances de rattachement (…). Au niveau national, l'Etat conforte la légitimité du Mouvement sportif et de ses clubs – soit une légitimité décernée par le pouvoir politique – déclarés remplir une mission de service public et d'intérêt général »*[45].

Un groupe sportif est toujours singulier et structuré par des principes de socialisation entre ses membres. A l'intérieur d'un club d'athlétisme, entité sportive unique, mais avec une pluralité des pratiques athlétiques, nous allons certainement repérer de multiples groupes sociaux entre les coureurs (à subdiviser entre les sprinters et demi-fondeurs, voire coureurs sur route, lanceurs, sauteurs) et des formes de concurrence entre ceux-ci.

« La sociabilité sportive se structure autour des réunions de l'association, ainsi que les activités sportives (entraînement, préparation intersaisons, mise en forme physique, mo-

[45] *Idem.*

ment des compétitions, déplacement des équipes ...). De même, les activités formelles ou informelles, qui préparent ou prolongent l'entraînement et la compétition sont l'occasion de renouveler et d'affermir cette sociabilité de groupe »[46]. Ces éléments, que nous allons investir au travers de différentes archives traitées, nous permettront d'identifier les types de sociabilités construites au sein de l'A.S.A.

3. Histoire, athlétisme et contexte aixois

Une activité sportive, pour être étudiée, doit investir différents champs : une histoire sociale et institutionnelle (par exemple celle de la fédération délégataire ou des organismes affinitaires) traitée de façon descriptive ou problématisée, une histoire politique des institutions et structures, une histoires des techniques et de leur évolution. On constate dans la production également des biographies d'athlètes ou de dirigeants, des monographies concernant des clubs à des fins commémoratives.

3.1. Histoire de l'athlétisme

Nous allons tout d'abord nous centrer sur les éléments disponibles concernant une histoire descriptive de l'athlétisme. Nous pouvons citer les ouvrages de Robert Parienté[47] et Gaston Meyer[48]. Ces ouvrages traitent de la discipline de ses origines à nos jours avec des précisions pour les spécialités, les grands champions ou les records. Un autre ouvrage[49] tente d'approcher une histoire thématisée de l'athlétisme en investissant les évolutions matérielles, techniques et sociales[50].

3.1.1. Des histoires locales de l'athlétisme

D'un point de vue local, on constate des publications sur l'histoire de l'athlétisme dans différentes régions. L'Alsace[51] comme la Bretagne[52] a donné lieu à des productions. Notre région est assez prolifique ; on peut trouver concernant la Ligue Dauphiné-Savoie deux ouvrages dont le premier pouvant être considéré comme une source d'archives : *65 années*

[46] *Idem.*
[47] R. Parienté, *La fabuleuse histoire de l'athlétisme.* La Martinière, Paris, 1996
[48] G. Meyer, *Le grand livre de l'athlétisme français.* Calmann-Lévy, Paris, 1975
[49] S. Charlet, *L'athlétisme à travers les siècles.* Alan Sutton, Saint-Cyr sur Loire, 2004
[50] Pour une revue de littérature complète, voir A. Roger, *L'entraînement en athlétisme en France (1919-1973) : une histoire de théoriciens ?* Thèse, Université de Lyon 1, 2001
[51] E. Knaub, *L'athlétisme alsacien de 1919 à 1939.* Valblor, 1995 et *L'athlétisme alsacien de 1945 à 1970.* Valblor, 2002
[52] G. Cadiou, *La grande histoire de l'athlétisme en Bretagne.* Le Télégramme, Morlaix, 1996

d'athlétisme en Dauphiné-Savoie[53] publié en 1959 et *Un demi-siècle d'athlétisme en Dauphiné-Savoie 1948-2002*[54]. Ces ouvrages nous permettront de repérer des performances individuelles et collectives des membres de l'A.S.A. Il est nécessaire d'ajouter à ces publications ce qui a été écrit par Johannès Pallière sur l'athlétisme aixois notamment. Enfin, l'A.S.A a déjà fait l'objet d'un ouvrage[55] sur son histoire remarquablement documenté et précis sous la houlette de Maurice Martinetto pour son cinquantenaire en 1997.

3.1.2. Histoire politique et institutionnelle de l'athlétisme

Concernant l'histoire politique et institutionnelle de l'athlétisme au travers de sa fédération délégataire, la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.), mais aussi des fédérations omnisports comme la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.) ou la Fédération Sportive et Catholique de France (F.S.C.F.), il nous semble que peu de travaux abordent cet aspect. Contrairement à d'autres activités comme nous l'avons vu précédemment, l'athlétisme n'est que peu traité. Thierry Terret[56] a abordé les orientations et stratégies de la F.F.A. pour conquérir des pratiquants et développer une image positive à des fins éducatives. On peut penser, avec le mandat de Robert Bobin comme Directeur Technique National de 1959 à 1973, que la politique fédérale se structure au point d'atteindre des résultats satisfaisants[57]. L'athlétisme fait partie des fédérations au milieu des années 1960 qui connaît une forte progression de licenciés. Thierry Terret montre l'opportunité saisie par la F.F.A. de positionner l'athlétisme comme *« sport de base »*[58] au sein du milieu scolaire en poursuivant les valeurs strictes portées par les gymnastiques traditionnelles et la méthode naturelle. Dans le contexte qui nous intéresse, on perçoit cette référence à Georges Hébert comme étant fréquente et récurrente chez Johannes Pallière, fondateur du club d'Aix-les-Bains en 1947 : *« En tout état de cause, la pensée de Georges Hébert était bien la dominante dans ce plain-chant, dont les idées des autres n'étaient que des variantes, et, au plus des renouvellements »*[59]. Egalement, le discours fréquent concernant l'athlétisme comme sport de base[60] dans le cadre des éditoriaux de la revue de l'Amicale des Entraîneurs Français d'Athlétisme (A.E.F.A.) est une cons-

[53] R. Frachet, *65 années d'athlétisme en Dauphiné-Savoie.* Deux-Ponts, Grenoble, 1959
[54] R. Rongy, *Un demi-siècle d'athlétisme en Dauphiné-Savoie 1948-2002*. Colorpress, Cran-Gevrier, 2004
[55] ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997
[56] T. Terret, « L'invention d'un sport éducatif », in Terret T., Fargier P., Rias B., Roger A., *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002
[57] Entre 1953 et 1944, la F.F.A. enregistre une baisse de licenciés de 45% et une croissance de 98% entre 1958 et 1968, voir P. Chantelat & P. Tétart, « Reprise et impuissance : le sport de 1944 à 1958 » et « La première sportivisation (1958-1975). Croissance, renouvellements et clivages sociaux », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007
[58] T. Terret, *op. cit.*
[59] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 42
[60] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008

tante chez Johannès Pallière, alors président de cette association. Nous émettons l'hypothèse suivante que, malgré une apparente opposition au système fédéral, l'auteur s'inscrit dans le même projet politique que la fédération.

Néanmoins, la progression des effectifs et le versant compétitif de la fédération ont été déstabilisés par l'émergence d'une nouvelle forme de pratique : la course sur route[61] créant des conflits au sein de la structure, la fédération étant partagée entre l'accueil d'un nouveau public et la défense de valeurs traditionnelles. Cette grille de lecture est intéressante pour comprendre l'évolution de la structure athlétique de l'A.S.A., qui a développé depuis quelques années, un pôle « athlétisme - santé - loisirs », tout en étant centré sur un athlétisme compétitif. Nous proposons comme hypothèse qu'il existe une relation entre les installations construites et utilisées par l'A.S.A et des conceptions d'un athlétisme "naturel" avec la mise en place de la piste en herbe de 333 mètres à l'hippodrome à l'été 1952[62] et l'utilisation (parfois conflictuelle) du parcours du golf d'Aix-les-Bains ainsi que l'hippodrome.

3.1.3. Et les femmes en athlétisme ?

Un champ que nous pouvons aborder est celui des rapports hommes/femmes au sein des pratiques athlétiques. Ainsi, l'athlétisme, comme bon nombre d'autres sports, a féminisé ces pratiques de façon laborieuse malgré des initiatives anciennes comme celle d'Alice Milliat[63] dans les années 1920. Après l'intégration des athlètes féminines en 1936, l'athlétisme féminin *« n'évolue pratiquement pas » et reste sous contrôle masculin »*[64]. Dans le cas qui nous intéresse, on remarque que l'A.S.A s'est doté une responsable technique féminin en 1953[65] même s'il semble que la section féminine prenne son essor en 1957 avec d'excellents résultats en 1958. Dans les années qui suivirent et particulièrement au milieu des années 1970, l'athlétisme féminin devint un secteur très performant du club, voire une vitrine.

3.1.4. Une histoire des techniques

---

[61] J. Defrance, « Un schisme sportif : clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques 1960-1980 », in *Actes de la recherche en sciences sociales,* n°79, septembre 1989

[62] R. Rongy, *Un demi-siècle d'athlétisme en Dauphiné-Savoie 1948-2002*. Colorpress, Cran-Gevrier, 2004

[63] N. Rosol, « "Le sport vers le féminisme". L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps FSFSF (1917-1936) », in *STAPS*, n°66, 2004

[64] N. Rosol, « Une participation contrôlée des Françaises aux épreuves d'athlétisme (1917-fin des années 1950) », in T. Terret (dir.), *Sport et genre : la conquête d'une citadelle masculine.* Volume 1. L'Harmattan, Paris, 2005

[65] Compte-rendu de la Commission Technique du 6 novembre 1953 ainsi que J. Pallière, « Une "Terminale de filles plus grisâtre" », in *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, pp 73-84

Une histoire des techniques est aussi intéressante à réaliser : sous cette appellation, nous pouvons distinguer l'histoire des règlements, du matériel comme celles des productions motrices des athlètes ainsi que les procédés d'entraînement.

La dimension anthropologique de *« la construction sociale de la course à pied »* a été analysée par Gérard Bruant où l'auteur montre les différentes étapes de structuration de la course à pied ainsi que *« l'interaction des règles et des techniques »*[66]. Dans le champ de l'histoire culturelle des techniques, ces relations entre évolutions réglementaires, matérielles et innovations techniques[67] ont été analysées. Les transformations des processus techniques ont nécessairement questionné les entraîneurs et contribué à construire une culture de l'entraînement spécifique. Ainsi, Pierre Carraz, entraîneur à l'A.S.A. depuis 50 ans, a vécu les nombreuses étapes d'évolution des techniques en saut en hauteur, que ce soit comme athlète d'abord et ensuite entraîneur. On peut s'interroger sur quelles bases se construisent alors ses conceptions de la technique en saut en hauteur avec un parcours comme celui-ci. Un ancien athlète précise que Pierre Carraz est plutôt contre la technique du fosbury flop quand celle-ci a émergé[68].

L'entraînement sportif relève également des techniques sportives avec une évolution qui s'inscrit dans les débats entre *« théoriciens et praticiens »*[69]. Ces transformations, d'un entraînement hygiénique à la recherche d'une performance en passant par une quantification et une diversification des procédures, sont le produit de facteurs sociaux et culturels. Ainsi, les pratiques athlétiques étudiées du point de vue des conceptions de l'entraînement au sein de l'A.S.A. peuvent nous montrer la pérennité ou au contraire la rupture des choix énoncés précédemment (« *la méthode sauvage, globale et naturelle »*[70] chère à Johannès Pallière).

3.2. Histoire des sports en Savoie et à Aix-les-Bains et contextes locaux

[66] G. Bruant, *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied.* PUF, Paris, 1992

[67] Voir à ce sujet B. Rias, « Evolution historique des règlements et des techniques : quel intérêt pour l'éducation physique ? », in *SPIRALES*, n°4, 1992 ; B. Rias, « Athlétisme d'hier et d'aujourd'hui. Une interrogation d'enseignant d'éducation physique », in P. Goirand et J. Metzler (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire.* EPS, Paris, 1996 ; E. Jollivet & L. Robène, « Fosbury contre ventral ou la technique sportive comme vecteur idéologique », in L. Robène et Y. Léziart (dir.), *L'homme en mouvement* - Tome 1, Chiron, Paris 2006 ; S. Héas & D. Bodin, « Exemple de technique athlétique : le travail des lièvres en course à pied », in L. Robène et Y. Léziart (dir.), *L'homme en mouvement* - Tome 2, Chiron, Paris 2006 ; C. Prodhomme, « Des logiques motrices à l'œuvre dans les activités athlétiques à la construction d'une motricité athlétique à l'école », in J.-M. Legras (dir.), *Vers une technologie culturelle des APSA.* Vigot, Paris, 2005

[68] J. Autino, « 50 ans de sauts à l'A.S.A. : la hauteur », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 68

[69] A. Roger, *L'entraînement en athlétisme en France (1919-1973) : une histoire de théoriciens ?* Thèse, Université de Lyon 1, 2001

[70] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008

Bien entendu, il est illusoire de traiter l'ensemble des éléments qui influent sur le contexte athlétique aixois. Néanmoins, nous devons tenter de faire un panorama en relation avec l'environnement local.

Peu d'ouvrages ont été consacrés aux sports en Savoie, sauf bien sûr les sports d'hiver qui font l'objet d'une abondante littérature et qui sont à relier avec la problématique touristique[71]. Le rugby a fait l'objet d'une publication[72] concernant les 100 ans de l'émergence de l'activité. Egalement, dans la revue de la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains, on repère quelques articles ayant trait aux pratiques sportives : cyclisme et Tour de France à Aix-les-Bains, le ski au Revard[73], un article sur *« Les Enfants du Revard »*, société de gymnastique centenaire[74]. La présence immédiate du massif du Revard est une caractéristique forte de l'environnement aixois. En effet, cette station de ski ancienne a connu un développement en étroite relation avec l'agglomération aixoise. Son lien avec l'athlétisme est fort avec la course pédestre de *« La montée du Revard »*.

Tout d'abord, la ville d'Aix-les-Bains a la particularité d'être une ville thermale en plus d'une station touristique[75]. Cela entraîne des particularités concernant les équipements de la ville en plus des établissements de cure comme l'existence d'un hippodrome et d'un golf[76] situés au même endroit et intégrant des équipements sportifs. Ces structures ont été le théâtre de grandes compétitions de cross-country organisées par le club dont la première en 1960 (National de cross-country) et sont liées au club : piste en herbe, parcours de footing, aires de lancers, salle de musculation, siège du club (ferme Blanchard). Egalement, Aix-les-Bains est une ville moyenne avec un nombre important de sociétés sportives, ce qui implique nécessairement des formes de concurrence entre les associations pour avoir une visibilité suffisante. Ainsi, les dirigeants aixois ont développé des stratégies de présence au sein du milieu politique et associatif.

4. Problématique et méthodologie

[71] Voir par exemple J.-P. Leguay (dir.), *La Savoie terre de défis et de conquêtes. Des alpages aux stations d'altitude.* Ouest-France, Rennes, 1992

[72] G. Cambres & A. Faucher, *Cent ans déjà. La grande histoire du rugby savoyard.* Mémoire du rugby savoyard, 1996

[73] La station de ski du Revard a fêté ses 100 ans en 2009.

[74] C. Deconfin, « Chronique des "Enfants du Revard" 1889-1999 », in *Arts & mémoire,* n°13 bis, 1999

[75] Il s'agit peut être d'un processus de transformation comme F. Dutheil l'a montrée pour la ville de Vichy. « Le sport à la cure : le corps médical face à la diffusion des pratiques sportives dans la station thermale de Vichy 1875-1914 », in *STAPS*, n°63, 2001. B. Janin note en 1955 un changement dans la fréquentation de la station thermale d'Aix les Bains ; on passe de catégories très aisées et étrangères aux classes moyennes. « L'évolution récente d'une grande station thermale et sa démocratisation : Aix-les-Bains », in *Revue de Géographie Alpine,* Vol. 43, n°3, 1955, pp. 663-671

[76] Un ouvrage pour le centenaire du golf d'Aix-les-Bains a été publié en 2008.

Différentes axes d'analyse doivent être investis afin d'identifier et de caractériser les sociabilités construites et développées au sein de cette société sportive. Une réflexion sur les modalités de construction, de pérennité et de partage des valeurs de ces hommes et femmes peut ainsi éclairer les modalités de la construction de cette *« mémoire collective diffusée et mise en partage »*[77] centrée sur la construction d'une culture commune de la performance athlétique collective (alors que l'activité se réclame de par son essence et son évolution individuelle, voire individualiste) et le maintien d'un lien social à l'échelle de ses adhérents, voire de la ville.

Nous étudierons les modalités de structuration de l'association au plan institutionnel afin de montrer les spécificités du développement du club dans l'environnement aixois. Un second point de vue sera l'analyse des pratiques et de leur développement, ainsi que le rôle des hommes et des femmes qui ont contribué à la construction de ce projet. Cela permet d'éclairer les sociabilités développées au sein de cette société sportive. Une de nos interrogations également consiste à questionner la pérennité des fonctionnements, projets et résultats sur une période où les changements d'acteurs sont fréquents, même si une des particularités de l'A.S.A. est de maintenir des dirigeants et entraîneurs en activité pendant de longues années.

Du point de vue de l'évolution institutionnelle et politique du club, nous pouvons identifier plusieurs points qui permettent de l'analyser :

- Les rapports avec les autres pratiques sportives : l'A.S.A., alors qu'il se sépare du football, contribue à la création et au développement de plusieurs autres sections : le handball et le volley-ball dans le souci d'une pratique multiforme pour ses pratiquants non coureurs de demi-fond notamment, mais aussi la gymnastique éducative (ou corrective ou volontaire, appellation différente selon les périodes). Malgré son caractère "unisport", le club développe une stratégie "omnisports" que l'on analyse comme un projet de limitation ou de contrôle de la concurrence sportive. Cela n'est pas nécessairement permanent sur la période et doit être mis en relation avec la croissance du nombre d'associations sportives dans la ville[78].

- Les rapports avec les politiques municipales : dès 1947, l'A.S.A. est présent au cœur des décisions politiques aixoises par l'intermédiaire de Johan-

[77] C. Gibout, & C. Mauny, « Le football "sauvage" : d'une autre pratique à une pratique autrement … », in *Science et Motricité*, n°63, 2008 ainsi que M. Halbawchs, *Les cadres sociaux de la mémoire.* Paris-La Haye, Mouton, 1976

[78] En 1950, on compte 14 sociétés sportives subventionnées pour 58 à l'heure actuelle.

nès Pallière, élu conseiller municipal, mais aussi maire adjoint encore pendant les années 1960. Nous remarquons une permanence dans la stratégie de mettre au cœur de la communication les bonnes relations avec les milieux politiques locaux avec notamment la visibilité des actions envers la jeunesse. Puis par la suite et même si cela se situe en dehors de notre période, avec Gratien Ferrari[79] (ancien international de 3000m steeple) comme maire d'Aix-les-Bains (1987-1995) et Henri Lapierre comme adjoint aux sports de 1995 à 2001, ce fonctionnement s'est prolongé.

- Les rapports avec les politiques sportives fédérales et scolaires : on constate des relations complexes et tendues avec le monde fédéral (Comité Départemental de la Savoie, Ligue Dauphiné-Savoie, F.F.A.) très tôt. Le club s'inscrit à la fois comme un opposant aux fonctionnements fédéraux, mais aussi comme en faisant partie intégrante du dispositif fédéral avec notamment l'organisation d'évènements d'envergure. Cette posture oscille entre la nécessité d'une présence et l'affichage de valeurs opposées. Les relations avec l'institution scolaire sont une dimension forte du club. Elles renvoient au projet originel développé pat Johannès Pallière qui a construit une équipe de professeurs d'E.P.S. autour de lui afin de détecter les talents. *« J'ai orienté les athlètes vers les études d'enseignant d'E.P.S. afin de nourrir le développement du club (relations avec le milieu scolaire) »*[80]. Ces athlètes, désormais retraités de l'enseignement, sont les piliers de l'organisation du club et occupent tous un poste stratégique administratif ou technique.

Concernant les pratiques athlétiques construites et diffusées au sein du club, nous devons aborder les modalités de celles-ci au sein du club. Ces pratiques recouvrent plusieurs champs. Tout d'abord, les types de pratiques dominantes selon les différentes périodes : familles athlétiques davantage investies, modalités d'entraînement, niveaux de pratique privilégiés. Cela peut être mis en relation avec les évolutions fédérales. Ainsi, nous ne retrouvons pas de débat dans les comptes-rendus de Comités Directeurs sur la question de la création de

[79] Gratien Ferrari, athlète du club et international de 3 000m steeple, Secrétaire Général de l'A.S.A. dans les années 1970, Maire de la Ville de 1987 à 1995 et aussi député de la Savoie (1986-1988 et 1993-1997). G. Ferrari a été principal du collège Garibaldi d'Aix les Bains où enseignaient M. et C. Martinetto et A. Luciano (professeurs d'E.P.S. et entraîneurs à l'A.S.A.), il est à ce titre un des acteurs des relations avec le milieu scolaire.
[80] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008

la catégorie minime alors que cela semble être un dossier sensible au milieu des années 1950[81]. Nous pouvons également inscrire dans ces pratiques, les formes de convivialité, de partage, de relations qui construisent la dimension identitaire du club.

- Les pratiques athlétiques développées au sein du club : entre volontés individuelles des acteurs et projet collectif ? On remarque une constante dans les pratiques à l'A.S.A., la permanence de l'importance des compétitions par équipes : du cross-country aux interclubs masculins puis féminins, mais aussi dans les jeunes catégories. Une des caractéristiques est la stratégie de développement des différentes activités athlétiques, en relation avec le milieu scolaire, voire de la jeunesse toute entière (le milieu rural étant une cible privilégiée) et une pénétration de celui-ci de l'école primaire jusqu'au lycée. Des indicateurs comme le nombre d'athlètes ayant atteint des niveaux de performance significatifs (podiums aux Championnats de France, sélections nationales) issu des ces filières de formation sont intéressants. Néanmoins, une des stratégies originelle de Johannès Pallière était de déplacer l'athlétisme dans les zones rurales afin de repérer des talents : *« Sans renoncer dans la commune, il fallait donc prospecter ailleurs, au-delà du canton, (...) : le nord du Petit-Bugey, la Chautagne comprise, le canton d'Albens et les Bauges. Ce territoire offrait l'avantage de son caractère éminemment rural, intéressant pour le cross-country, mais le triple inconvénient d'être faiblement peuplé, privé d'agglomérations importantes et de poser des problèmes de communication (...). Afin de tirer de ce territoire, toutes ses ressources, un plan quinquennal fut établi, couvrant la période 1955-1959, prolongé, en raison de sa réussite, par trois autres, avant que l'institution fût en partie négligée »* [82].
- Les options concernant l'entraînement, véritable ciment de l'identité athlétique aixoise ? Une analyse des modalités d'entraînement au sein de l'A.S.A.[83] peut ainsi contribuer à poser un regard sur les principes constitutifs de la durabilité des conceptions au sein de l'A.S.A. et caractériser la nature de l'identité aixoise athlétique. A l'aide d'un cadre méthodologique

[81] A. Roger, « La lente maturation de l'athlétisme pour la jeunesse », in Terret T., Fargier P., Rias B., Roger A., *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002

[82] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, pp 33-34

[83] R. Bogey, P. Carraz, A. Luciano et A. Gimenez ; M. Martinetto étant quand à lui plus en charge du pilotage du secteur administratif et de la coordination de l'école d'athlétisme.

qui pourrait être celui de *« la source orale et de son exploitation »*[84], le but est également de contribuer à une modeste forme de sauvegarde du patrimoine sportif : *« le sport est avant tout une histoire d'hommes et de femmes, dépositaires d'une mémoire souvent très riche que l'on ne retrouve pas toujours dans les textes »* [85]. Ce type de questionnement doit aussi caractériser les valeurs et les options des individus et étudier les modalités de transmission des savoirs et des valeurs au sein du club.

- Les pratiques ne prennent corps qu'avec des stratégies d'organisation au service des athlètes et de la progression de leurs performances. Ainsi, les tentatives de structuration des différents secteurs nous éclairent sur les projets des acteurs et leur conception de la vie associative et sportive.

Cette recherche s'inscrit dans le but de mieux comprendre la spécificité des sociabilités établie par les sociétés sportives. *« En effet, l'organisation administrative des clubs sportifs, l'origine sociale des adhérents (pratiquants et dirigeants), les modalités de pratiques, l'évolution du matériel et des règlements, l'insertion des clubs sportifs dans leur environnement sont autant de critères qui permettent de dresser l'état d'une association et de sa sociabilité pour une période donnée »*[86].

« Sous le nom de sociabilité sportive, on fera l'étude de la vie intérieure du club (formes d'organisation, pratiques de vie commune, rites, folklore, tout ce qui relève de la sociabilité interne) ; d'autre part, on pensera à la sociabilité globale, et on sera ainsi convié à étudier la place que tient le club dans réseau d'ensemble de la vie locale organisée (aire de recrutement du club, notoriété dans la commune ou le quartier, rapport avec les autres clubs ou groupements, rapport avec la mairie, place dans les fêtes et manifestations publiques, etc. ...) »[87].

L'objectif de ce travail est donc d'identifier les modalités qui ont conduit et maintenu l'A.S.A. à un niveau de performance, d'organisation et de visibilité (locale, médiatique) élevé et stable depuis 1947. Evidemment, cette histoire n'est pas lisse, mais semée de changements, transformations et évolutions qui s'inscrivent dans des logiques sociales et culturelles. Pour ce faire, nous investirons trois champs pour comprendre les aspects institutionnels et relevant des

[84] F. Descamps, *L'historien, l'archiviste, le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation.* Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2001
[85] J.-M. Silvain & N. Séoudi, « Mémos ou la sauvegarde de la mémoire du sport », in F. Bosman, P. Clastres et P. Dietschy, *Le sport : de l'archive à l'histoire*. PUFC, Besançon, 2006, pp.265-280
[86] J.-F. Loudcher & C. Vivier, « Avant-propos », in *Le sport dans la ville*, L'Harmattan, Paris, 1998
[87] M. Agulhon, « Entretien avec … », in *Sport Histoire*, n°1, 1988

pratiques athlétiques (projets sportifs, résultats, choix des pratiques) : la prégnance d'acteurs qui contribuent à organiser et faire vivre le club avec une volonté de pérenniser les structures et les résultats (*« A Aix-les-Bains, l'athlétisme n'est pas une religion, c'est simplement la volonté, la force de caractère d'hommes et de femmes défendant des valeurs et procédant avec philosophie »*[88]) ; le souci permanent du club de tisser des liens avec des institutions et partenaires (les structures politiques et particulièrement la ville d'Aix-les-Bains, les milieux scolaires, les autres associations sportives, les instances dirigeantes de l'athlétisme) ; construire un environnement favorable pour l'athlète afin qu'il réalise des performances (organisation des structures d'entraînement, installations matérielles, aides aux athlètes).

Le choix de notre période se justifie par rapport à la date de "création" de l'A.S.A. le 28 août 1947, qui représente une scission avec le football, afin de créer une société autonome. La borne de fin d'étude en 1978 avec l'arrivée à la présidence d'Henri Lapierre est considérée comme l'aboutissement du club à une certaine maturité. Ces trente années semblent retreintes au regard d'un club qui accuse désormais plus de soixante années d'existence, mais notre choix est aussi lié à la densité des évènements sur cette période et le rôle essentiel de son fondateur Johannès Pallière. Nous structurerons notre étude en deux parties, inégales du point de vue de la durée

De 1947 à 1956 : de la création du club au changement de présidence entre René Sponga et Jacques Brenet, cette phase est celle des débuts du club sous la houlette de son animateur omniprésent Johannès Pallière qui conçoit un véritable projet de club centré autour du cross-country[89] avec des résultats rapides et probants.

De 1956 à 1978 : la stabilisation avec l'accès et le maintien au plus haut niveau des compétitions collectives hivernales et estivales. Cette période s'inscrit dans la concurrence avec les autres disciplines[90], le développement du club avec la couverture de toutes les disciplines athlétiques et de la construction des relations avec le milieu scolaire, axe fort de la politique de recrutement et de développement du club.

A l'aide de sources diverses, nous allons tenté d'expliquer les mécanismes de construction de la sociabilité de l'A.S.A. et sa permanence sur une période allant de 1947 à 1978 : *« en 2000, l'ASA a été sacré pour la dixième fois meilleur club de France chez les jeunes. Il*

[88] Extrait de la partie "historique" du site de l'ASA : http://www.asathle.org/historique.php
[89] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008 et J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983
[90] J. Pallière parle de s'immiscer dans le duo majeur des sports aixois, l'aviron et le rugby au début du club en 1947 puis de la concurrence du judo et du tennis dans les années 1960.

n'est pas difficile de s'apercevoir que cela dépasse le simple "stade" de l'athlétisme ... »[91]. Ces différentes sources nous permettront d'identifier des indicateurs afin de repérer des tendances dans l'évolution du club.

Ces sources sont de différentes natures en fonction de la période considérée. Nous avons travaillé tout d'abord sur les publications qui traitent du club et qui sont conséquentes pour une société sportive, souvent écrites par Johannès Pallière, professeur agrégé d'histoire, fondateur du club et de l'A.E.F.A. A ce titre, il signe les éditoriaux de la revue de l'A.E.F.A. pendant de nombreuses années.

Egalement, des archives publiques sont disponibles : celles de la ville d'Aix-les-Bains. On trouve dans ces archives des éléments concernant le club portant sur des aspects institutionnels comme le montant des subventions. Egalement, de façon hétérogène, des correspondances entre le club et la ville sur de multiples sujets. Le club possède aussi des archives répartis en deux lieux : la ferme Blanchard[92], désormais siège du club, et le domicile de Maurice Martinetto, Directeur Administratif de l'A.S.A. Ainsi, les comptes-rendus des Comités Directeurs, Bureaux Directeurs et Assemblées Générales sont disponibles depuis 1947 avec des éléments plus ou moins détaillés selon les périodes mais aussi quelques vides. Les opuscules et brochures du club (dont la première parait lors de la saison 1958-59) sont un élément précieux. La presse, avec les articles issus des journaux *Le Dauphiné Libéré*, *Le Progrès* et *l'Equipe*, depuis novembre 1954, est collectée et conservée dans des cahiers à des fins d'archivage.

Des données et articles publiés par les organismes fédéraux (Fédération Française d'Athlétisme, Ligue, Comité) concernant le club ont été utilisés. Néanmoins, la recherche au sein de ce corpus n'a pas été exhaustive.

On constate aussi la publication d'articles techniques par des entraîneurs, notamment dans la revue de l'A.E.F.A., avec une prégnance d'André Gimenez depuis de nombreuses années, seul entraîneur de l'A.S.A. devenu cadre technique de la F.F.A. et actuellement Directeur Technique National Adjoint[93].

A cela, il est nécessaire d'ajouter des témoignages d'acteurs. Si quelques entretiens ont été réalisés afin de recueillir les points de vue d'acteurs essentiels, il faut noter la publication par René Pichon, curé d'Aix les Bains et coureur au club pendant de nombreuses années, de

[91] Extrait de la partie « historique » du site de l'ASA : http://www.asathle.org/historique.php
[92] J. Pallière, *La ferme Blanchard dans l'histoire d'Aix les Bains*. A.S.A., 2006
[93] A. Gimenez a publié 9 articles entre 1987 et 2008 notamment dans la revue de l'AEFA. Mais, il semble que Pierre Brenet a eu le statut "d'entraîneur national" de lancer du marteau en 1963 (*Le Progrès* du 8 décembre 1963), ce statut était donné aux entraîneurs qui encadraient les stages nationaux (renseignements fournis par A. Gimenez).

deux ouvrages à caractère autobiographique, voire introspectif[94], qui font une large part au clubs et à ses acteurs.

[94] R. Pichon, *La course de ma vie. Souvenirs d'un prêtre sportif*. Cerf, 1992 et R. Pichon, *Le sport et la foi ou la Pastorale des Champions*. 1981.

1947-1956 :
structuration du club
et stratégies de développement

1. Introduction

Cette première partie, que Johannès Pallière qualifie de naissance de l'A.S.A.[95], est consacrée à l'analyse de la structuration du club dans sa forme actuelle (club unisport) qui se centre sur le développement nécessaire de la société afin d'affirmer une visibilité sportive au niveau de la ville. Pour ce faire, le club et ses dirigeants ont une stratégie qui consiste à encourager des pratiques athlétiques faciles d'accès du point de vue des ressources physiques et des conditions matérielles.

Dès sa création en 1947, et probablement davantage sous l'impulsion de Johannès Palière que de tout autre membre, la société tente de se structurer de façon efficace. Cette création provient *« d'une séparation à l'amiable dans le but de toucher deux subventions au lieu d'une »*[96] avec la section football. Ainsi, la lecture des statuts originellement déposés en préfecture le 28 août 1947 nous apprend les orientations de la société qui *« a pour but de développer par la pratique de l'éducation physique et de certains sports, et par l'intermédiaire de la formation et du service prémilitaire les forces physiques et morales des jeunes gens et des jeunes filles »*[97]. Cet article des statuts nous montre déjà que l'Athlétique Sport Aixois s'inscrit dans un projet de formation assez global avec l'utilisation de plusieurs pratiques centrées sur les valeurs républicaines de l'après-guerre. Nous notons que bon nombre de sociétés sportives à cette période ont à leur charge la préparation prémilitaire.

2. Le choix des hommes

Sans jamais être le président de la société, Johannès Pallière s'entoure et choisit les personnes qui le soutiennent dans son projet. Par choix stratégique, il pense que le poste de président est trop exposé et que la fonction de secrétaire général lui permettra de peser sur les orientations du club. Une hypothèse complémentaire est aussi que Johannès Pallière occupe des fonctions de conseiller municipal avec des délégations qui comportent aussi le secteur sportif, ce qui peut être perçu comme incompatible[98].

Le premier Comité Directeur (C.D.) de l'A.S.A. est constitué de quelques personnes dont André Carraz comme président, athlète et aussi footballeur. On constate lors de l'Assemblée

[95] J. Pallière, « 1947-1955 : la naissance de l'A.S.A. », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997

[96] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008

[97] Statuts de l'Athlétique Sport Aixois, J.O. du 24 septembre 1947

[98] A noter que 50 ans plus tard, Henri Lapierre, président de l'A.S.A., sera obligé de démissionner en raison du cumul de fonctions avec le poste de Maire-Adjoint aux Sports de la ville d'Aix-les-Bains.

Générale (A.G.) du 20 avril 1949[99] quelques tensions pour les élections du C.D. : un premier tour avec trois candidats à la présidence dont le président sortant et Johannès Pallière, puis un second tour où nous pouvons lire *« Après un débat passionné, M. Pallière, qui ne veut à aucun prix de la présidence, cède ses voix à M. Carraz[100] qui finalement accepte »*[101]. On remarque pendant toute cette période la permanence de la présence des hommes qui organiseront le club notamment au plan technique : Bernard Peysson, Maurice Giaccolini (tous deux enseignants d'E.P.S.) et Johannès Pallière que ce dernier nommera le *« trio »* dans l'ouvrage où il décrit la stratégie adoptée[102]. Déjà, J. Pallière s'entoure de ces deux enseignants d'E.P.S. de la ville à une période où le milieu scolaire secondaire aixois est peu important : *« les progrès démographiques de la commune (14 556 au recensement de 1946, 15 500 à celui de 1954) avait conduit successivement le ministère à promouvoir l'établissement d'Aix-les-Bains au rang de lycée et à le nationaliser, doté de deux postes d'éducation physique, occupé par un maître, Maurice Giaccolini, et par un jeune professeur, Bernard Peysson, disposant de cette manière d'un réservoir encore modeste, mais qui avait le mérite d'exister »*[103]. Ce trio restera en place jusqu'en 1957, date à laquelle Maurice Giaccolini obtiendra sa mutation en Provence. On perçoit à la lecture des comptes-rendus d'A.G. ou de C.D. de 1947 à 1956, soit environ une centaine, que Johannès Pallière est toujours présent et pilote les débats et les dossiers autant administratifs que techniques. Pour cette période, nous faisons l'analyse, malgré le fait que le C.D. soit composé d'au moins 7 membres (en réalité entre 12 et 15), la gouvernance et les décisions sont centrées autour de ce trio avec une très forte influence de Johannès Pallière, les autres membres du C.D. étant préposés à des tâches secondaires : aspects matériels pour les compétitions, réservations des transports, organisations des manifestations festives afin de générer des recettes (bal, repas …).

Ainsi, Bernard Peysson est nommé *« directeur sportif aux pleins pouvoirs »*[104] en 1951 et lors de l'A.G. du 28 mars 1952, lui est adjoint Maurice Giaccolini comme conseiller technique. Suit le 6 novembre 1953 la création d'une Commission Technique et Sportive : *« M. Pallière expose qu'il est temps de créer une telle commission s'occupant uniquement de questions techniques et spécialement pour lancer et appliquer les différentes formules prévues au*

[99] Nous ne disposons pas des comptes-rendus du Comité Directeur entre 1947 et 1949, seulement des comptes-rendus des Assemblées Générales.
[100] Il n'y a pas de lien de parenté entre André Carraz (1909-1993) et Pierre Carraz (né en 1940), athlète au club depuis 1955 (date non certaine) et entraîneur.
[101] Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 20 avril 1949
[102] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983
[103] *Ibidem.* p.26
[104] Compte-rendu du Comité Directeur du 29 décembre 1951

plan de redressement[105] *de l'athlétisme aixois. Cette commission, enfin, est normalement présidée par le président de la société, normalement président de toutes les commissions, à moins qu'il en soit décidé autrement par la suite, et qui, avec le secrétaire général, secrétaire particulier de ladite commission, assurent la liaison avec le comité directeur »*[106].

Dans le cadre d'une pénétration du milieu athlétique, Johannès Pallière et Bernard Peysson tentent d'obtenir le poste conseiller d'athlétisme pour la Savoie[107] pour Bernard Peysson, fonction probablement bénévole mais renvoyant à un enjeu de positionnement vis-à-vis du Comité de Savoie ; en effet, les créations et l'institutionnalisation des postes de cadre technique sont mis en place dans les années 1960[108] suite aux difficultés rencontrées par la France aux Jeux Olympiques entre 1952 et 1960, même s'il semble que certains postes de cadres techniques existent en collaboration avec d'autres structures (par exemple, l'Institut National des Sports [I.N.S.] avec Joseph Maigrot ou Roger Debaye[109] qui cumulent des fonctions au sein de l'I.N.S. et d'encadrement des équipes nationales d'athlétisme).

L'ascendant de Johannès Pallière sur les membres du C.D. et au sein du club est certain. Il précise que *« sa qualité d'agrégé lui ouvrait quelques portes »* [110]. Le 25 juin 1953, Johannès Pallière démissionne du C.D. et se ravise sur demande pressante des membres du C.D. Après cet incident, Johannès Pallière souhaite *« que tout le monde travaille de tout cœur pour la résurrection de l'athlétisme aixois »*[111]. Ainsi et afin de motiver les membres du C.D., Johannès Pallière précise en 1954, après avoir exposé les difficultés du club qu'il *« faut faire preuve d'une véritable mystique de l'athlétisme, et que chaque membre du C.D. doit être un apôtre de cette "religion" »*[112]. Nous pouvons faire l'hypothèse, que la personnalité de Johannès Pallière dans le contexte aixois, lui donne toute légitimité pour faire valoir des points de vue concernant l'athlétisme local : athlète de bon niveau "avant guerre"[113] mais aussi "après

[105] Nous nous permettons de souligner ce terme.
[106] Compte-rendu du Comité Directeur du 6 novembre 1953
[107] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 octobre 1955. A cette période, Albert Rivet est conseiller technique de la Ligue Dauphiné-Savoie, mais aussi son secrétaire général, ce qui ne convient pas à J. Pallière qui critique le fonctionnement de la Ligue et le travail du secrétaire général. A noter que de façon assez unanime, Albert Rivet était un technicien reconnu et respecté … Albert Rivet est originaire d'Aix-les-Bains, membre du club de 1940 à 1946, connaît donc Johannès Pallière de longue date.
[108] J. Saint-Martin, « L'emploi sportif vu à travers son histoire : des Brevets d'Etat aux professorats de sport », in T. Terret (dir.), *Education physique, sport et loisir 1970-2000.* AFRAPS, Gémenos, 2000, p. 258
[109] G. Denis (dir.), *Encyclopédie générale des sports et sociétés sportives en France.* Ardo, La Chapelle-Montligeon, 1946
[110] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 28
[111] Compte-rendu du Comité Directeur du 25 juin 1953
[112] Compte-rendu du Comité Directeur du 24 juin 1954
[113] Nous avons trouvé des traces des résultats de Johannès Pallière : le 22 juin 1941, 2'3" au 800m ; le 14 juin 1942, 4'25" au 1500m et le 21 juin 1942, 2'4" au 800m. Ces performances lui permettent de terminer à la première place du Championnet des Alpes (la notion de Championnat des Alpes est identique aux Championnats Régionaux. Nous utiliserons l'une comme l'autre).

guerre"[114], déporté en raison de son activité de résistant[115], professeur agrégé d'histoire et conseiller municipal de la ville.

Egalement, les procès verbaux des C.D. montrent explicitement les présents, les excusés et les absents. En juin 1955, Johannès Pallière annonce que l'absence permanente de deux membres du C.D. n'est pas acceptable et qu'ils doivent être exclus[116]. Aussi, quelques mois auparavant, il précise que le poste vacant au C.D. sera proposé à M. Gersonlay[117], en dehors de procédure élective comme le demande les statuts de l'Association.

Ses quelques éléments, tout en restant très prudent, nous montre la place prépondérante des hommes[118] et particulièrement de Johannès Pallière dans le processus de structuration du club d'athlétisme d'Aix-les-Bains. L'aventure humaine, sportive, voire spirituelle est le moteur des relations entre les différentes personnes avec la « domination » de l'une d'entre elles adoubée par de nombreux athlètes[119]. Cette première phase est caractérisée par la permanence des hommes avec seulement deux présidents (André Carraz de 1947 à 1954 et René Sponga de 1954 à 1956), mais surtout une permanence du « trio technique » qui se sépare en 1957 ainsi qu'également une stabilité des hommes d'action du C.D. aux postes clés.

Pour illustrer, voici un tableau des responsabilités au sein du C.D. avec les fonctions sur notre période d'analyse :

[114] J. Pallière est un membre actif de l'équipe senior de cross-country de 1950 à 1956 avec laquelle il sera Champion Régional par Equipes en 1954 et 1955. Il est champion de Savoie de cross-country en 1951 et participera au National (ou Championnat de France) en 1952 à Vincennes où il terminera 142ème.

[115] Johannès Pallière reste très discret sur cette douloureuse période en l'évoquant de rares fois. Une de ses premières réalisations au sein de l'A.S.A sera de créer le challenge Pierre Favre en l'honneur d'un camarade mort en déportation.

[116] Compte-rendu du Comité Directeur du 12 juin 1955

[117] Compte-rendu du Comité Directeur du 28 octobre1954

[118] Nous utilisons le terme "hommes" au sens du genre masculin. En effet, les femmes sont peu présentes dans les débats, même si elles pratiquent et avec de bons résultats rapidement. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'athlétisme féminin.

[119] Voir à ce sujet les textes de R. Bogey et H. Lapierre dans ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997 ou de R. Pichon, *Le sport et la foi ou la Pastorale des Champions*. 1981.

	Président	Nombre Vice-Pdts	Secrétariat	Trésorier	Membres	Fonctions particulières
1948	A. Carraz	2	J. Pallière	P. Berthet	3	
1949	A. Carraz	2	J. Pallière	M. Siffart	4	
1950	A. Carraz	3	J. Pallière + 2 sec. adj.	Henry	4	
1951	A. Carraz	4	J. Pallière + 1 sec. adj.	Henry	6	Directeur sportif Médecin conseil
1952	A. Carraz	3	J. Pallière + 1 sec. adj.	Henry	3	Directeur sportif Responsable féminin Médecin conseil P.M.E.[120] Matériels et équipements Délégué à la Ligue
1953	A. Carraz	1	J. Pallière + 2 sec. adj.	Henry	2	Directeur sportif Conseiller technique P.M.E. Liaison base aérienne Matériels et équipements Délégué scolaire Délégué à la Ligue
1954	R. Sponga	2	J. Pallière + 2 sec. adj.	Giaccolini + 1 adj.	4	Directeur sportif Délégué à l'OSSU P.M.E. Délégué aux Juniors Matériels et équipements Délégué à l'USEP-UFOLEP Délégué à la Ligue Délégué à la FFA
1955	Idem 1954					
1956	J. Brenet	4	J. Pallière + 1 sec. adj.	Giaccolini + 1 adj.	2	Directeur sportif P.M.E. Service médical Matériels et équipements Délégué à l'UFOLEP Relations rurales Conseiller juridique Délégué à la Ligue Délégué à la FFA

Nous percevons des formes de continuité au niveau du pouvoir exercé par les hommes : présence permanente de Johannès Pallière, une variation dans le nombre de vice-présidents et un souci de structuration progressive du club avec des fonctions particulières qui visent aux actions de prospections (relations avec les fédérations scolaires et affinitaires,

[120] Préparation Militaire Elémentaire

monde rural) et d'améliorer les conditions de pratique des athlètes : service médical, conseiller juridique, directeur sportif, conseiller technique.

3. Une politique de développement

3.1. Des installations sportives vétustes ou « l'athlétisme sans stade »

En 1947, il n'existe que peu d'installations athlétiques en France (soit parce qu'elles ont été détruites, soit jamais construites) et le pays compte un sérieux retard malgré la politique du Front Populaire poursuivie par le Gouvernement de Vichy[121]. La ville d'Aix-les-Bains, comme la région[122], n'échappe pas à la règle du déficit des petites villes. Centrée autour du thermalisme et de ses activités corollaires prestigieuses (hippisme, jeux avec le casino, golf), la ville, certes sportive, n'a que peu d'installations sportives en état au sortir de la guerre. Le stade de l'Aga-Khan, situé à Marlioz, construit en 1931 et vite abandonné pour cause de problèmes géologiques, des jeunes athlètes décident *« de conquérir l'hippodrome de vive force (...) »* [123]. Un intermède avec un stade à la plage d'Aix-les-Bains en 1938 composé d'une piste en cendrée de 196 mètres est proposé par les responsables des installations sportives, mais l'occupation allemande (du 1er décembre 1942 jusqu'en 1944 avec la Campagne des Bauges[124]) restreint l'utilisation. En 1951, les coureurs furent autorisés à utiliser l'hippodrome ainsi que le golf (constituant un parcours *« accidenté à souhait, et couvrant à lui seul, plus de 55 hectares »*[125]) avec le stade en herbe uniquement réservé à l'athlétisme achevé lors de l'été 1952. Ainsi, de 1947 et jusqu'en 1952, aucune installation athlétique permettant d'autres pratiques que la course à pied n'est présente sur la ville d'Aix-les-Bains. Ce fut un des éléments déterminants pour que le projet fondateur de l'A.S.A. se structure autour du cross-country car l'environnement (golf et hippodrome accolés dans le même espace) invitait à la course en nature.

---

[121] J.-P. Augustin, « Géographie du sport en France (1945-2005). L'organisation des espaces sportifs », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007

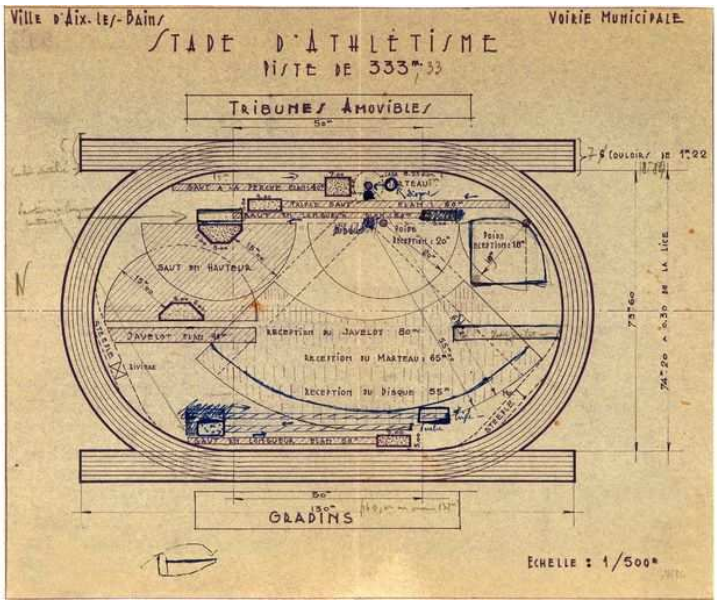
[122] Au début des années 1950, on compte 8 stades d'athlétisme (Grenoble et Valence avec 2 installations dans chaque ville, La Voulte, Thonon, Chambéry, Aix-les-Bains) ; voir R. Rongy, *Un demi-siècle d'athlétisme en Dauphiné-Savoie 1948-2002*. Colorpress, Cran-Gevrier, 2004, p.12

[123] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, pp. 28-29

[124] J. Pallière, *La campagne des Bauges*. Cabédita, Yens / Morges, 1997

[125] J. Pallière, *op. cit.,* p. 29

Entraînement stade de l'Aga-Khan (non daté, années 1930)



Plan du stade de l'Aga-Khan

Mais, en tant qu'élu municipal de la ville, Johannès Pallière œuvre à la construction d'un stade. *« En 1950, jeune adjoint du Docteur Dussuel, maire, qui m'avait laissé carte blanche, aidé de mon ami Georges Noiray, architecte, qui travaillait aussi pour la ville, mon complice également, car je n'ai pas toujours respecté les sacro-saintes règles de la comptabilité publique (…), j'ai eu toute latitude de faire construire la stade voisin en herbe (…). »*[126]. Nous remarquons que la construction de cette piste en herbe est certainement à relier avec la conception d'un athlétisme naturel, voire hébertiste. Certes, si le cadre des espaces verts environnants (golf et hippodrome) s'y prête, nous identifions ici un choix matériel en accord avec un projet de formation de l'athlète. L'été 1952 donc, l'A.S.A. dispose d'un stade conforme à son projet permettant de faire cohabiter les pratiques en nature et les disciplines athlétiques plus académiques (sauts, lancers, sprint et haies) nécessaires au développement de la société pour les compétitions interclubs notamment.

[126] J. Pallière, *La ferme Blanchard dans l'histoire d'Aix les Bains.* A.S.A., 2006, p. 28. Voir figure 1 : Hippodrome. Aménagement des pistes / André Falcoz, géomètre. Aix-les-Bains, 6 décembre 1988. Ech. 1 : 1 000. 1 tirage de plan ; 46,5 x 108 cm (AC Aix-les-Bains : 46 W 21).

Piste en herbe inaugurée en 1952[127] : Parc des Sports Aga Khan

3.2. Les relations avec les milieux scolaires et la jeunesse

Sans passé athlétique ou avec peu d'athlètes confirmés, la stratégie du club sous l'impulsion de son trio de techniciens est d'entreprendre *« la formation forcément longue de ses jeunes recrues »*[128]. Il nous est difficile de faire un état des lieux de la société lors de sa réactivation en 1947, mais au travers de quelques résultats, nous faisons les hypothèses suivantes : un club essentiellement masculin[129], avec quelques juniors présents en raison de la nécessité de faire la P.M.E., des athlètes seniors « omnisports » issus d'une tradition de pratique avant guerre. Pierre Carraz parle d'une *« époque héroïque »* concernant le sprint[130] où quelques athlètes sont identifiés entre 1947 et 1952, mais de faible niveau. Pour le cross-country, une équipe de juniors garçons participe au Championnat des Alpes en 1947, *« certes les talents et les bonnes volontés existaient, mais il manquait les rassembleurs »*[131]. Quelques lanceurs tentent de continuer de pratiquer sur des installations inopérantes. Pour dynamiser le club, il est nécessaire de *« brasser beaucoup de monde »*[132] afin d'obtenir des résultats. La commune d'Aix-les-Bains étant limitée (nombre d'habitants, moyens de transports, avec Chambéry au sud et Annecy au nord), *« (…) il fallait donc prospecter ailleurs, au-delà du canton, (…) : le nord du Petit-Bugey, la Chautagne comprise, le canton d'Albens et les Bauges. Ce territoire offrait l'avantage de son caractère éminemment rural, intéressant pour le cross-country, mais le triple inconvénient d'être faiblement peuplé, privé d'agglomérations*

[127] Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 64. Arrêté portant règlement d´utilisation du parc des sports Aga Khan, à l´hippodrome, 20 septembre 1952.
[128] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 30
[129] En 1950, *« Jeanine Bonnel, jeune senior de 20 ans, aux Championnats des Alpes, enleva la 800 mètres dans le temps remarquable à l'époque de 2'25" ».* J. Pallière, *op. cit.,* p. 79
[130] P. Carraz, « 50 ans de sprint à l'A.S.A. », in ASA*, 50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Color-press**,** Cran-Gevrier, 1997, p.30
[131] G. Ferrari, 50 ans de demi-fond à l'A.S.A., *op. cit.,* p.44
[132] J. Pallière, *op. cit.,* p. 33

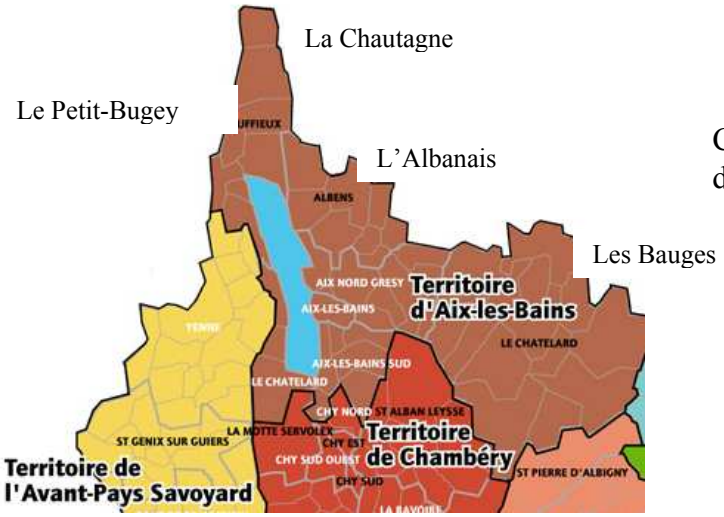
importantes et de poser des problèmes de communication (…). Afin de tirer de ce territoire, toutes ses ressources, un plan quinquennal fut établi, couvrant la période 1955-1959 (…) »[133].

Ainsi dès 1950, est adopté le principe d'organisation des « Premières Foulées »[134] avec un calendrier qui comportera des épreuves dans les zones précitées. Cette pratique reprend un projet de la F.F.A. à la libération, les « Premières Foulées de cross », qui est centré sur les athlètes de cadets à seniors avec une exclusion des filles, *« ce qui était le pire de tout, une monstruosité rétrograde »*[135]. Ce dispositif est mis en place avec une montée en puissance progressive à la fin des années 1950. Dans cette période, l'A.S.A. continue sa prospection dans le milieu scolaire aixois et dans les campagnes environnantes[136] à l'aide d'organisations ponctuelles. Dans sa structuration administrative, l'A.S.A. intègre M. Ruffin comme délégué aux relations avec l'U.S.E.P. et l'U.F.O.L.E.P.[137], mais constate quelques mois après que les activités avec ces instances sont décevantes[138] et peu productives. Hiver 1954-55, *« la propagande*[139] *dans les campagnes environnantes porte ses premiers fruits intéressants »*[140], mais connaît un véritable développement à la fin de notre première partie d'étude lorsque Joseph Jay, instituteur détaché à l'enseignement agricole post-scolaire et en charge au sein du C.D. des relations rurales[141], prend en charge cette prospection. *« L'inspecteur de l'enseignement primaire en charge des CEG de la zone soutenait la démarche. Les organisations se déroulaient le samedi avec la présence de tous les enseignant et l'obligation d'amener tous les élèves »*[142]. Ainsi, progressivement, l'ensemble des territoires éloignés (Petit-Bugey, Chautagne, Bauges, Albanais) est couvert par ces pratiques de cross-country ouvertes non seulement aux élèves des écoles primaires, mais aussi aux pratiquants de tous âges avec des classements par catégorie. Pour la saison 1954-55, les finales départementales de la « 1ère foulée de cross » (selon le dispositif encouragé par la F.F.A.) se sont déroulées à l'hippodrome d'Aix-les-Bains. Les résultats mentionnés dans la presse[143] montrent que cela s'adresse aux garçons uniquement des catégories minimes à seniors, avec des épreuves différentes pour les licenciés et non licenciés[144]. Un an plus tard le dimanche 13 novembre 1955, lors d'une des trois demi-finales savoyardes comptant pour la première foulée de cross-country disputée à Chindrieux, la

[133] *Idem.*
[134] Compte-rendu du Comité Directeur du 10 novembre 1950
[135] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p.34
[136] Compte-rendu du Comité Directeur du 28 août 1953
[137] Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 18 mars 1954
[138] Compte-rendu du Comité Directeur du 14 juin 1954
[139] Nous soulignons ce terme.
[140] Compte-rendu du Comité Directeur du 21 juin 1955
[141] Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 25 mars 1956
[142] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008. Nous supposons que les jeunes filles étaient aussi présentes.
[143] Article de presse de l'hiver 1954-55, non daté.
[144] *Idem.* A titre d'exemples, la course senior pour les licenciés s'effectue sur 6 800m et 5 100m pour les non licenciés.

presse locale relate la participation de plus de cinquante athlètes de minimes à seniors, tous masculins[145]. Il y a donc à la fois une divergence de projet entre ce qui est proposé par le dispositif fédéral et l'organisation locale portée par le club aixois, mais aussi une intégration du projet fédéral par l'A.S.A. que l'on peu résumer de la façon suivante :

- mois d'octobre et novembre : organisation de manifestations de premières foulées par l'A.S.A. avec une prospection géographique dans les secteurs ci-dessous (Le Petit-Bugey, La Chautagne, l'Albanais et les Bauges), ouverte aux catégories masculine et féminine ;
- novembre et décembre : intégration des demi-finales et finale savoyardes des premières foulées (projet fédéral de la F.F.A. centré des minimes aux seniors masculins) avec participation à l'organisation technique de ces manifestations.



Carte actuelle de la région d'Aix-les-Bains

Mais la prospection des forces vives pour permettre au club d'existe de façon plus visible ne s'arrête pas à la pratique de la course dans les sous-bois. Depuis la saison 1953, l'A.S.A. possède un stade en herbe avec des possibilités de sauts et de lancers. La société organise à des fins de prospection pour les Coupes de la Jeunesse[146] avec une première organisation le dimanche 8 avril 1956 : *« au stade d'Aix, seront disputés les éliminatoires cantonales des coupes de la jeunesse et des triathlons. Il y aura deux classements séparés pour les licenciés et les non licenciés »*[147]. Cette initiative est très certainement à relier à la création de

[145] *Le Dauphiné Libéré* du 14 novembre 1955
[146] Compte-rendu du Comité Directeur du 15 mars 1956. Ces Coupes de la Jeunesse sont le fruit d'un projet fédéral reprises ensuite par le journal *Le Figaro* en collaboration avec l'O.S.S.U. et l'U.G.S.E.L. Voir M. Attali & T. Chapron, « Le sport au carrefour des idéologies : le cas du Figaro et de l'Humanité (1945-1952) », in E. Combeau-Mari (dir.), *Sport et presse en France (XIX^e-XX^e siècles).* Le Publieur, Paris, 2007, pp. 265-283
[147] *Le Dauphiné Libéré* du 5 avril 1956

la catégorie minime en 1952[148] et donc le potentiel que représente cette catégorie d'âge pour un club d'athlétisme qui prospecte lors des « Premières Foulées » sur des catégories proches et inférieures et ne peut ensuite licencier ces recrues et les faire accéder à la compétition. Quelques années plus tard en 1955 et 1956, *« en accord avec la F.F.A., la D.G.J.S. subventionne même exceptionnellement l'organisation de compétitions d'athlétisme et de cross-country. Les Coupes de la Jeunesse, crées pour développer le pratique de l'athlétisme parmi les jeunes gens de 14 à 17 ans, sont organisés au même moment. Ouverts aux scolaires et non scolaires, licenciés ou non, elles assurent une articulation entre le milieu scolaire et le milieu fédéral en mêlant les publics »*[149].

Nous pouvons constater que l'A.S.A. s'est appropriée assez rapidement les stratégies de la F.F.A. concernant le développement *« des épreuves spécifiques (...) pour les plus jeunes : appel à l'athlétisme, Premières foulées de cross-country, triathlon (3 épreuves choisies parmi 6, brevets d'Etat (brevet de l'espoir français à 3 échelons : 12-14 ans, 15-17 ans, 18-20 ans). Des films de promotions sont bientôt réalisés, qui servent aussi de supports à l'examen critique des gestes des meilleurs athlètes (...) »*[150]. Très tôt, dans le but de répondre à la formation des athlètes et des entraîneurs, la société met en place une bibliothèque sportive[151] ainsi que la projection de films proposés par la F.F.A. Cela débute en 1953 avec un film sur les Jeux Olympiques de 1952[152] et pendant de nombreuses années, la société investira cette possibilité fédérale. Nous trouvons également des traces des compétitions entre enseignants à des fins promotionnelles : *« Les "Enseignants Français" (instituteurs, maîtres, professeurs), désireux d'attirer l'attention du public sur leurs efforts en vue de développer l'athlétisme, organisent demain à Chambéry un meeting international »*[153]. Si Johannès Pallière, particulièrement en charge de la prospection et du développement au sein du club, critique fortement les dispositifs fédéraux, il les adapte aux conditions locales pour en faire des instruments efficaces au service de la société.

On perçoit donc lors de cette période de 1947 à 1956, une accélération des formes de prospection sur les différents terrains athlétiques : cross-country, piste, milieux scolaires, jeunesse. Cette politique sera fortement densifiée lors des « plans quinquennaux » suivants.

---

[148] A. Roger, « La lente maturation de l'athlétisme pour la jeunesse », in Terret T., Fargier P., Rias B., Roger A., *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002
[149] T. Terret, « L'invention d'un sport éducatif », *op. cit.,* p. 50
[150] *Ibidem.* p. 45
[151] Compte-rendu du Comité Directeur du 16 mars 1951
[152] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 juillet 1953
[153] *L'Equipe* du 11 mai 1957, *Le Progrès* du 13 mai 1957. On notera la présence d'Eric Battista, recordman de France du triple saut, international entre 1952 et 1967 et professeur d'E.P.S.

3.3. Un athlétisme féminin intégré au masculin ?

Lors de cette période de reconstruction de l'athlétisme aixois, il est peu fait référence à l'athlétisme féminin. Si le travail d'Aimé Pétraz montre qu'il y a une pratique athlétique féminine auparavant[154], celle-ci semble bien anecdotique pour des raisons que nous avons soulevées précédemment, à savoir le choix fédéral de limiter la pratique féminine ou de la contrôler de façon stricte. A titre d'illustration, Albert Rivet écrit en 1959 dans une préface d'un ouvrage traitant de l'athlétisme en Dauphiné-Savoie : *« Comme les féminines démontrent à leur tour depuis deux ans une application remarquable et s'installent également parmi les meilleures, c'est bien l'ensemble de l'Athlétisme régional qui progresse à pas de géants »*[155], étude qui ne fait jamais référence à des athlètes féminines dans la suite de l'ouvrage !

Néanmoins, la posture des dirigeants de l'A.S.A semble plus ouverte. Tout d'abord, Johannès Pallière cite Georges Hébert : *« La doctrine naturelle s'applique aussi bien à l'éducation des filles qu'à celle des garçons »* [156] et développe une critique de la stratégie fédérale : *« Pendant vingt-cinq ans (de 1941 à 1966), la F.F.A. n'a rien fait pour le cross-country féminin (...) »*[157]. Néanmoins, on remarque un choix centré sur le sexe masculin qui laisse penser une discrimination sexuée assumée : *« notre trio (...), qui en 1950, au départ de leur grande aventure, avait, si l'on ose dire, d'autres chats à fouetter, et bien assez à faire avec les garçons, par qui, suivant la tradition, il avait commencé, mais aussi parce qu'il faut un début à tout, et que ces derniers étaient les seuls, à l'époque, à laisser espérer des intérêts dans un minimum de temps »*[158]. Dans ces propos, on peut retenir que les résultats des garçons sont plus rapides, car les actions de prospection dans les milieux environnants, si elles sont également pertinentes pour les filles, se concrétisent difficilement dans les compétitions officielles en raison d'un programme restreint pour les catégories féminines[159] et la difficulté à fidéliser les pratiquantes. Une hypothèse que nous soulevons est celle de la scolarisation des filles et également de l'accès à la pratique sportive à cette période. Dans un courrier concernant les élèves des écoles primaires et des collèges d'Aix-les-Bains[160] en 1954, nous constatons un nombre quasiment identique d'élèves de chaque sexe (914 garçons et 851 filles) avec

[154] A. Pétraz, « 1898-1947 : presque 50 ans d'Athlétisme à Aix-les-Bains avant même que l'A.S.A. n'existe », in ASA*, 50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, pp 7-12

[155] A. Rivet, « Préface », in R. Frachet, *65 années d'athlétisme en Dauphiné-Savoie.* Deux-Ponts, Grenoble, 1959, p. XVI

[156] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p.74

[157] *Ibidem.* p.76

[158] *Idem*.

[159] En 1946, le programme athlétique estival féminin était composé pour les seniors de : 60m, 100m, 200m, 800m, 80m haies, 4X100m, hauteur, longueur, disque, javelot, poids, pentathlon. En cross-country, de 1941 à 1961, les juniors courraient sur 3 km, puis 2 km en 1962 et maintenant environ 5 km.

[160] Note du 17 août 1954 - Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 68, EP dans les écoles

29% de garçons et 31% de filles sachant nager[161]. A l'aide de cet exemple, nous supposons que les filles ont un taux de scolarisation important. Une pratique comme « le savoir nager », marquée socialement (même si l'environnement du lac du Bourget s'y prête), peut être interprétée comme un accès à la pratique pour les filles avec peu de différences avec les garçons. Nous savons que dans les années 1950, l'accès à la pratique sportive compétitive notamment est délicat[162], mais l'accès aux pratiques physiques est relativement aisé pour les élèves de la ville, cela étant à moduler pour la population rurale environnante.

Si l'athlétisme féminin au début de l'A.S.A n'est pas une priorité, cette pratique est prise en compte. Par exemple, Maurice Giaccolini (l'épouse de B. Peysson, directeur sportif du club, est enseignante d'E.P.S. au collège de filles et est aussi en charge du recrutement féminin au sein de son établissement) devient responsable des filles en novembre 1953[163], preuve que ce secteur n'est pas négligé ; *« il était pourtant dans l'ordre normal des choses que tôt ou tard des filles vinssent frapper à la porte, et que d'autres fussent repérer dans le petit monde des scolaire, dont il n'était pas possible de se désintéresser, ce qui eut été un double manquement de la part des éducateurs, maintenant bien engagés, à leur mission propre et à leur véritable objectif, de construire un athlétisme complet à Aix-les-Bains »*[164]. Mais cette fonction de responsable de l'athlétisme féminin n'apparaîtra qu'une seule année sur l'organigramme du club avant de faire son retour à la fin des années 1950 avec Marguerite Dalmais[165]. L'apparition de championnats interclubs nationaux en 1961[166] (mais aussi d'une Coupe de France à deux tours), source motivationnelle pour les dirigeants, accélère la structuration de cet athlétisme féminin avec un développement à partir de la saison 1954-55.

Pour expliquer ce développement, il est nécessaire d'analyser les pratiques du sport scolaire organisées par l'Office du Sport Scolaire et Universitaire (O.S.S.U.) L'O.S.S.U. est un acteur de la démocratisation et de l'accès aux sports pour les femmes par l'intermédiaire du milieu scolaire. Si les dirigeants de l'athlétisme fédéral sont réticents pour la pratique des jeunes filles, les enseignants d'E.P.S. dans le cadre de l'Association Sportive (et certainement

[161] La première piscine à Aix-les-Bains a été ouverte en 1937, mais nous ne connaissons pas les modalités d'accès pour les scolaires.
[162] T. Terret, « Les femmes et le sport de 1945 à nos jours », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007, pp. 287-307
[163] Compte-rendu de la Commission Technique du 6 novembre 1953
[164] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 76
[165] Marguerite Dalmais, née en 1934, bonne coureuse de 400m et pentathlonienne de qualité plusieurs fois sur le podium aux Championnats de France à la fin des années 1950.
[166] En 1961, l'A.S.A. se classe 2ème de sa poule en catégorie Excellence derrière le Grenoble Université Club. Il existe une division Nationale avec 9 clubs.

d'une conception de l'activité athlétique ayant le statut de *« sport de base »*[167]) sont actifs. Ainsi localement, on identifie des pratiques scolaires compétitives dynamiques :

- le 19 mai 1955, les championnats d'académie d'athlétisme ont lieu à Chambéry. Les féminines des catégories cadettes, juniors, seniors se disputent les titres dans les disciplines suivantes : poids, longueur, hauteur, sprint, relais avec la présence relatée par la presse d'une athlète d'Aix-les-Bains mentionnée dans les résultats (Mlle Assier qui réalise 8"5 au 60m cadettes)[168].
- Le 19 avril 1956, des triathlons sont organisés par l'O.S.S.U. toujours à Chambéry avec une participation féminine importante (41 filles et 51 garçons) dont plusieurs jeunes filles appartenant à des établissements scolaires aixois[169].

Mais, l'organisme déconcentré de la F.F.A., à savoir la Ligue Dauphiné-Savoie (L.D.S.), développe une politique de l'athlétisme féminin dans laquelle s'engouffre l'A.S.A. :

- on repère un match interligues entre la Provence et le Dauphiné-Savoie (D.S.) à La Voulte (Ardèche) le 25 septembre 1955 où participe une sélection de cadettes et juniors féminines sur un programme toujours plus restreint que les garçons[170].
- Le 4 juin 1956 à Chambéry se déroule les Championnats de Savoie et Haute-Savoie. On voit apparaître les résultats féminins avec les catégories minime à senior. Un palmarès comparatif par club est présenté dans la presse où l'A.S.A. est troisième avec le commentaire suivant : *« Chez les féminines, une participation restreinte ne peut permettre un jugement d'ensemble. Cependant, Chambéry n'a pas eu la loi (...), l'A.S. Aix vient en troisième position grâce à sa domination en cadettes »*[171]. La pratique de l'athlétisme chez les adolescentes au sein du club est en train de se structurer.
- Trois semaines plus tard le 25 juin 1956, aux Championnats des Alpes toujours à Chambéry, *Le Progrès* sous-titre *« Excellentes performances d'Aix-*

[167] T. Terret, « Education physique et sports de base », in J. Gleyse et coll., *L'éducation physique au XX*ème *siècle. Approches historique et culturelle.* Vigot, Paris, 1999, pp. 127-138
[168] *Le Progrès* du 20 mai 1955
[169] *Le Dauphiné Libéré* du 21 avril 1955
[170] *Le Dauphiné Libéré* du 26 septembre 1955
[171] *Le Progrès* du 5 juin 1956

les-Bains, Valence et Roussillon »[172]. Comme précédemment, le journaliste précise un classement par club et par catégorie. Ainsi, l'A.S.A. apparaît comme première en cadettes confirmant ainsi au plan régional la domination départementale et la troisième place au classement général, dominés par le Grenoble Université Club (G.U.C.) et le Stade Olympique de Chambéry (S.O.C.).

La saison 1954-55 et les suivantes, avec la création de la catégorie minime et les possibilités offertes aux filles pour la pratique athlétiques dans les milieux fédéraux et scolaires sont le point de départ de la diffusion d'un athlétisme féminin au sein du club.

Un autre obstacle est aussi la conception de l'entraînement au féminin : *« la méthode naturelle de l'entraînement aux longues distances, pour qu'elle soit correctement utilisée, impose deux obligations draconiennes, qui ont valeur de postulats, la séparation des petits et des grands, la séparation des sexes. Il découle de cette dernière que la section féminine devrait idéalement être confiée à des femmes, qui seules sont aptes à comprendre ces élèves, à se mettre à leur portée (...), surtout dans le cas de débutantes et pendant toute la période de leur apprentissage»*[173]. Il apparaît clairement qu'il est préférable que l'entraînement des jeunes filles doive être réalisé par des femmes. Mais à cette période, seuls des entraîneurs masculins sont présents sur le terrain et le club choisit l'implication dans le secteur masculin sans fermer la porte aux jeunes filles.

Pour cette période, si l'athlétisme féminin est souhaitée, les cadres techniques du club tout comme les dirigeants (on ne compte aucune femme au C.D., mais on voit que des épouses de ses membres font du travail administratif : envoi de convocations, travail de sténodactylographie, buvettes lors des manifestations …) ne l'encouragent pas. Ce n'est qu'à la faveur de facteurs externes (création de formats de compétitions par équipes, résultats masculins satisfaisants, création de la catégorie minime par la F.F.A.) que l'athlétisme féminin connaît l'essor qui en a fait une spécificité forte de la période suivante avec l'arrivée de Marguerite Dalmais, « athlète-entraîneure » qui mettra en œuvre le principe : les jeunes filles entraînées par des femmes.

[172] *Le Progrès* du 26 juin 1956
[173] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 133

3.4. L'athlétisme : une pratique collective et des valeurs compatibles

Une des fondements essentiels du projet athlétique aixois est la dimension collective de la pratique. La centration sur le cross-country est représentative de cela. En effet, cette spécialité *« et c'est son grand mérite donne le sens de la collectivité : le cross-country est avant tout un sport d'équipe, et le triomphe individuel, tout au moins dans sa conception originelle, passait au second plan »*[174]. Mais d'une façon plus générale, l'orientation des pratiques au sein de l'A.S.A. cible un fonctionnement collectif : le travail au sein du C.D. où régulièrement son secrétaire général rappelle l'importance d'un travail de tous ; la nécessité de présenter des équipes aux différentes compétitions (de cross-country dans un premier temps, puis d'athlétisme dès que les interclubs se structurent de façon stabilisé), la création d'une compétition originale de relais sur route (le challenge Pierre Favre avec des catégories et distances différentes), l'organisation d'évènements festifs à destination de tous et ancrés dans le tissu social aixois, le souci d'ouverture et de collaboration avec les associations sportives aixoises. Cela s'inscrit dans *« un microcosme de sociabilité »*[175] où l'échange intergroupes permet par des interactions culturelles de permettre un niveau d'engagement et de compétition important. Ainsi, la compétition par équipe *« permet de transformer une défaite certaine en une incroyable victoire (...) »*[176]. Cela permet d'affirmer *« l'esprit de club fondé sur la lutte, la camaraderie et, pour tout dire, une certaine manière de vivre ensemble ; enfin qu'il peut donner des résultats remarquables, si l'on additionne exactement la valeur des équipiers, même des plus modestes, qui concourent cependant au rendement global et qui participent ainsi de succès qu'ils n'auraient jamais obtenus individuellement »*[177]. Ce modèle de collaboration collective, auquel fait souvent référence Johannès Pallière, relève de la culture du réseau qui avait fait ses preuves pendant la résistance, où chaque homme est affecté à un domaine de compétence avec des chefs de réseau. Johannès Pallière met en œuvre cette organisation tant au plan athlétique qu'administratif.

Un des autres éléments de cette stratégie est celle de la concurrence se développant rapidement avec les autres sports dans la cité aixoise que sont l'aviron, le basket-ball, le rugby et le football[178]. Les enjeux de cette lutte entre les différentes sociétés se situent clairement au niveau financier par rapport au montant des subventions municipales, même si celles-ci sont

[174] *Ibidem*. p. 31
[175] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436
[176] *Idem*.
[177] *Idem*.
[178] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008 : *« Il faut revenir au contexte sportif aixois. Il y avait deux sports : l'aviron et le rugby pratiqués par les mêmes personnes. Depuis 1914, Aix comportait même 2 sociétés d'aviron dont l'une a représenté la France aux JO d'Anvers en 1928 ! En 1946, Aix ne comptait que 15 000 habitants. Afin de s'immiscer dans ce duo majeur, il fallait des résultats le plus vite possible ».*

versées par l'Office Municipal des Sports[179] (O.M.S.) dans un premier temps. Ainsi, le barème de répartition des subventions du 23 mai 1949 montre une prévalence pour les « activités collectives »[180] : 36 500 francs pour chaque société (les deux clubs d'aviron, les deux clubs de basket-ball, le rugby, le cyclisme et le football) ; l'A.S.A. athlétisme est doté de 30 000 francs, seuls le club nautique (voile) et l'aéro-club touchant moins (20 000 francs). D'où la nécessité de proposer une pratique athlétique collective visible par le plus de personnes possibles : le cross-country, qui s'appuie sur les « qualités naturelles » des coureurs, se réalise à l'hippodrome et sur les parcours du golf, lieu où se réunissent les notables aixois. Dès 1951 et donc deux ans plus tard, l'A.S.A. émarge à hauteur de 57 000 francs au même titre que toutes les autres sociétés sportives citées précédemment qui représentent le fleuron sportif de la ville. Ainsi, dès 1947, une équipe junior de cross-country est présente aux Championnats des Alpes[181] (organisé à Aix-les-Bains), mais il est vrai avec un classement sur trois coureurs, ce qui est peu significatif. Après quelques participations individuelles, l'A.S.A. concrétise ses résultats avec une première victoire en 1954 (une troisième place un an auparavant) et 31 titres consécutifs jusqu'en 1984, 27 participations aux Championnats de France de la spécialité. Ces résultats de qualité obtenus à la fin de notre première période (1947-1956) d'étude vont engager une dynamique pour un athlétisme plus diversifié (athlétisme féminin, interclubs, jeunes catégories).

Egalement, le point de rencontre, de cette pratique collective qu'est le cross-country avec les valeurs du club portées notamment par Johannès Pallière, est le goût de l'effort, le dépassement de soi pour soi-même et ses coéquipiers … discours récurrent à cette époque de la IV^{ème} République sur l'état de la jeunesse et la nécessité de l'engager dans la pratique sportive porteuse de bienfaits.

3.5. L'A.S.A. et le développement de pratiques sportives innovantes[182]

La société s'est structurée assez tôt pour aborder d'autres pratiques complémentaires à l'athlétisme intéressantes pour les athlètes. La première d'entre elles est la préparation militaire élémentaire (P.M.E.) qui est déléguée à bon nombre d'associations sportives[183]. En assurant la partie sportive de cette formation, ces sociétés touchent des subsides. *« Par économie, dans une France exsangue, le service militaire avait été ramené à 10 mois en 1946, sous ré-*

[179] L'A.S.A. adhère à l'O.M.S. le 27 novembre 1947
[180] Nous différencions activités collectives des sports collectifs.
[181] Le Championnat des Alpes est la compétition régionale de la Ligue Dauphiné-Savoie qui est composée de cinq départements (Savoie, Haute-Savoie, Isère, Drôme, Ardèche).
[182] Par "pratiques innovantes", nous entendons des pratiques différentes de l'athlétisme codifié et qui n'existent pas dans la cité.
[183] Il y a régulièrement au sein du C.D. un membre en charge de la P.M.E. et ce fut souvent J. Pallière.

serve qu'en compensation, les jeunes gens âgés de dix-neuf ans seraient astreints à une formation physique à l'association sportive de leur choix, officiellement contrôlé par un Centre de Préparation Cantonal (...) »[184]. Cela permettra au club d'avoir un nombre assez important de juniors lors de sa création en 1947. Cette contribution à la formation militaire est poursuivie de longues années. En relation avec cette activité, le C.D. s'interroge sur l'opportunité de *« reprendre l'affaire de la société de tir avec également un parcours d'Hébertisme »*[185]. Cet engagement envers les activités de formation militaire au sein d'un club d'athlétisme sous-entend une communauté de valeurs entre l'athlétisme et la P.M.E.

Dans le même ordre d'idée, nous constatons une participation active de l'O.M.S et de ses clubs adhérents à l'organisation du Brevet Sportif Populaire (B.S.P.). Cette implication permet de toucher des subventions : l'Inspecteur d'Académie (Service Départemental de la Jeunesse et des Sports) précise *« tout l'intérêt que présente cette épreuve de masse et l'importance que les Pouvoirs Publics attachent aux résultats obtenus en vue de la répartition des crédits et du matériels »*[186]. Ces épreuves sont aussi lieu de détection intéressant pour les clubs sportifs[187]. La nature de celles-ci composant le B.S.P. est prometteuse pour un club d'athlétisme : 100m, 1 000m, hauteur, lancer de poids, grimper de corde (natation pour le B.S.P. supérieur)[188].

Egalement, la société s'engage vers les activités de gymnastique, mais aussi le volley-ball et plus tard le handball. Une des raisons est probablement la possibilité d'offrir à ses pratiquants une activité à l'abri des conditions atmosphériques pas toujours favorables. Le 12 janvier 1955, le C.D. décide de parrainer *« une cellule de culture physique corrective »*[189]. Nous ne savons pas si cette pratique s'inscrit dans un projet plus vaste de rééducation physique[190], avec par exemple un Centre de Rééducation Physique, ou d'une initiative privée. Quelques mois plus tard, la *« remise en route de la gymnastique éducative »*[191] est décidée avec des créneaux masculins et féminins différents et il est rappelé que cette pratique *« est une cellule*

[184] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 56
[185] Compte-rendu du Comité Directeur du 30 mars 1956.
[186] Lettre de l'Inspecteur d'Académie au Président de l'O.M.S. d'Aix-les-Bains du 12 mai 1950 - Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 6, Sport courriers divers 1945-1953
[187] En 1951, on note 733 710 réussites sur 1 100 185 candidats présentés, ce qui représente un nombre important. Voir M. Lassus, « Les trois naissances du brevet sportif populaire : 1937, 1941, 1946 », in *Cahiers d'Histoire*, n°3, 2007
[188] G. Andrieu, « Vie et mort du B.S.P. », in G. Andrieu (dir.), *Le brevet sportif populaire et la politique du Front Populaire en faveur des sports et loisirs.* Centre de Recherche en STAPS de Paris 10-Nanterre, 1987
[189] Compte-rendu du Comité Directeur du 21 janvier 1955.
[190] R. Joseph, « De l'éducation physique spécialisée à l'intégration des élèves inaptes et handicapés dans les séances d'E.P.S. », in *Just'au corps,* n°2, 2003
[191] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 novembre 1955.

de l'A.S.A. »[192]. Le club prend donc à sa charge cette activité dans un but aussi de capter des adhérents probablement.

La société est aussi à l'origine, dans la fin de cette première période, de la création d'une équipe de volley-ball dans un premier temps, puis d'un club plus tard. La pratique du volley-ball est évoquée à la fin 1956[193].

3.6. La création d'un environnement favorable pour l'athlète

Assez rapidement, l'A.S.A. structure des dispositifs d'aide aux athlètes avec les fonctions particulières occupées par certains membres du C.D. Dans la première période étudiée, cette action est ciblée essentiellement autour du contrôle médical, mais aussi sur les aspects sociaux avec la création d'un « service social » au sein du club. Aix-les-Bains, en tant que ville de cure[194], recense un nombre important de médecins tant au plan professionnel que social[195]. Ainsi, les contacts sont facilités notamment en raison de la position de Johannès Pallière qui est adjoint du maire, le Docteur Paul Dussuel. Ce dernier *« a pratiqué le sport. Licencié au Football Club Aixois, fondé en 1901, associant selon la conception britannique, le ballon ovale et l'athlétisme, il a été également un bon rameur du Club Nautique »*[196]. La présence multiple des médecins (au plan politique, social et économique avec l'activité de cure thermale) implique que le club se tourne très tôt vers ce qui ne s'appelait pas encore à cette période le suivi médical. Mais contrairement à d'autres sociétés sportives comme l'aviron ou la voile, nous ne trouvons pas de présence de médecins au sein du C.D. du club à cette période.

Dès novembre 1950[197], la société se préoccupe du contrôle médical. Il apparaît qu'une salle est équipée avec un matériel complet et mise à la disposition des autres sociétés de la ville. Quelques années plus tard[198], ce contrôle est effectué avec l'établissement d'un fichier réalisé par Bernard Peysson, alors directeur sportif, permettant le suivi de l'athlète.

Six mois plus tard, il est procédé à la création d'un service social où sont évoquées des possibilités d'aide pour les athlètes : *« inscription à la nouvelle usine, hébergement en pension à l'hôtel du Parillon »*[199] avec par la suite le traitement régulier de dossiers (emploi, logement), notamment d'athlètes attirés par les résultats du club et qui viennent s'installer dans

[192] Compte-rendu du Comité Directeur du 30 mars 1956.
[193] Compte-rendu des Comités Directeurs du 26 octobre et 3 novembre 1956.
[194] L'établissement thermal contemporain est terminé en 1862.
[195] Bon nombre de médecins des thermes seront maire de la ville et occuperont des responsabilités importantes en politique locale. Voir J. Pallière, *Aix-Les-Bains à la Belle-Epoque. Histoire du capitalisme aixois : ruptures, contrastes et résistance.* Fontaine de Siloé, Les Marches, 1992
[196] *Ibidem*. p. 180
[197] Compte-rendu des Comités Directeurs du 24 novembre et 29 décembre 1950.
[198] Compte-rendu du Comité Directeur du 26 mai 1955.
[199] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 novembre 1955.

la région. Chaque « mutation » d'athlète est accueillie avec beaucoup de prudence et de précaution. Cela peut être interprété comme une forme de protectionnisme ou une volonté de limiter les possibilités de conflits avec d'autres instances (clubs voisins, ligue), tensions assez fréquentes comme nous le verrons ultérieurement.

Nous pensons qu'il est assez original et innovant pour une société sportive dans les années 1950 d'être dotée de dispositifs facilitant la pratique sportive des athlètes : contrôle médical, aide à la recherche d'emplois et de logements grâce aux réseaux des membres du C.D.; nous verrons pour les périodes futures que ce champ va connaître un essor particulièrement important avec l'augmentation des effectifs et des résultats.

4. Un soutien de la municipalité et les relations avec le politique

Tout au long de son existence, les dirigeants de l'A.S.A. sont fortement présents dans la vie locale aixoise. Cela passe bien entendu par des relations étroites avec le monde politique local. Nous avons déjà montré une augmentation rapide de la subvention municipale, preuve de la reconnaissance du travail effectué, mais aussi d'éventuelles connivences avec les élus.

4.1. Johannès Pallière et l'A.S.A., militants de l'éducation physique et du sport scolaires

Le premier élément est le rôle central de Johannès Pallière. Elu conseiller municipal en 1947 avec une délégation aux Sports, à la Jeunesse et à l'Education, Johannès Pallière ne fait jamais référence dans les comptes-rendus de C.D. de l'A.S.A. à sa position d'élu, mais nous pouvons repérer une activité en faveur du sport et de l'éducation physique (E.P.). Le 13 juin 1951, il propose aux différents directeurs d'établissement (écoles primaires et collèges garçons et filles) de réunir « une espèce de Comité du Sport scolaire » afin de définir une *« politique générale du sport scolaire aixois »*[200]. Cela marque le début de la structuration d'une E.P. scolaire dans les écoles de la ville avec sa concrétisation par la nomination d'un moniteur à l'Ecole des Sports en 1952[201]. En 1954[202], le Député-Maire d'Aix-les-Bains demande aux directeurs des écoles de la ville de prévoir l'E.P. chaque semaine afin *« de procéder à l'élaboration d'un emploi du temps permettant aux moniteurs appointés par la ville de donner*

[200] Lettre de J. Pallière aux Directeurs d'Etablissement du 13 juin 1951 - Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 68, EP dans les écoles

[201] Comptes-rendus des Comités Directeurs des 27 octobre 1952 et 6 novembre 1953.

[202] Aux élections municipales du 26 avril 1953, Johannès Pallière est 23ème sur Liste Républicaine d'Union pour la Prospérité Economique et Touristique d'Aix-les-Bains, conduite par Robert Barrier, qui est élue. J. Pallière a fait un mandat de 1946 à 1953 ; on le retrouve Maire-Adjoint aux Sports de 1965 à 1969 avec Edouard Dorges comme maire.

satisfactions aux différentes écoles »[203]. Cet engagement ne faiblit pas pour l'E.P. et lors des réformes de la loi Mazeaud notamment, Johannès Pallière écrit des textes vindicatifs de défense de l'E.P. dans les éditoriaux de l'A.E.F.A. Il semble donc qu'il y ait une articulation forte entre l'activité associative et les décisions publiques afin de construire une cohérence dans les pratiques sportives au sein des écoles primaires particulièrement et au sein des sociétés sportives. La conception, que l'on octroie en général et parfois trop rapidement au projet de la V^{ème} République, de partir d'une base pour identifier une élite sportive est sous-jacente aux projets développés ci-dessus : *« A l'évidence, les bases du recrutement devaient être élargies, d'autant que le but réel de notre trio était de former des athlètes dans toutes les disciplines. Etant donné, en effet, que, si les exercices athlétiques sont indispensables au développement physique de la masse, l'athlétisme, comme sport, est réservé à des sujets doués, c'est-à-dire une élite, il faut brasser beaucoup de monde pour ne retenir, au criblage, qu'une petite minorité d'espoirs »*[204].

4.2. Relations politiques et aspects financiers

Il n'apparaît pas de collusion explicite entre l'activité d'élu de Johannès Pallière et son poste de secrétaire général de l'A.S.A. Néanmoins, nous pouvons constater, à l'aide du peu de document réunis[205], que le club a profité d'une écoute attentive concernant les subventions de la ville.

Sociétés	1949	1950	1951	% augmentation
Cycle	36 500	42 000	57 000	36%
CNA Aviron	36 500	42 000	57 000	36%
Rowing Club Aviron	36 500	42 000	57 000	36%
CSO Basket	36 500	42 000	57 000	36%
ESA Basket	36 500	42 000	57 000	36%
FC Rugby	36 500	42 000	57 000	36%
ASA Football	36 500	42 000	57 000	36%
Ski club	33 500	42 000	57 000	41%
ASA Athlétisme	30 000	42 000	57 000	47%
Cyclotourisme	30 000	35 000	47 000	36%
Enfants du Revard	30 000	42 000	57 000	47%
Boxing Club	30 000	25 000	25 000	-20%
CN Voile	20 000	30 000	40 000	50%
Aéro Club	20 000	25 000	33 000	39%
Club des Vieux Amis d'Aix	5 000	15 000	20 000	75%

[203] Lettre du Député-Maire aux Directeurs d'Etablissement du 17 septembre 1954 - Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 68, EP dans les écoles
[204] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 33
[205] Nous n'avons pas retrouvé de livres de comptabilité de la société de cette période, seules les archives municipales nous renseignent sur le montant des subventions.

Ainsi, lors des années 1949, 1950 et 1951, les subventions réparties par l'O.M.S. montrent un traitement égalitaire de l'attribution de celles-ci où toutes les associations sportives importantes ont un montant identique particulièrement en 1951. Si l'on se réfère au taux de variation entre 1949 et 1951, nous constatons que l'A.S.A. athlétisme connaît la plus forte augmentation. Comme nous ne connaissons pas les critères d'obtention des subventions, nous émettons l'hypothèse suivante que l'A.S.A., avec une activité certes intéressante mais encore modeste, n'est pas pénalisée, éventuellement quelque peu avantagée dans le processus de subventionnement. Les résultats sont modestes avec une présence de quelques coureurs dans les épreuves de cross-country dont le Championnat des Alpes a lieu déjà en 1947 à Aix-les-Bains, ce qui relève d'une stratégie de communication et de visibilité des acteurs. Il faut bien sûr étayer cela en comparant les nombres de licenciés de chaque société, leurs activités également.

Quelques années plus tard, l'A.S.A. s'invite à la table d'une importante réunion des maires du canton d'Aix-les-Bains afin de présenter une stratégie partenariale avec les autres communes rurales et montrer son dynamisme et ses conceptions : *« intérêt du développement de l'athlétisme tant du point de vue physique que du point de vue moral ».* Ces relations existent, non seulement avec les actions de propagande comme les Premières Foulées, mais aussi avec les meetings organisés par exemple à Chindrieux, à Albens et Ruffieux, à la fin des années 1950, où l'A.S.A. essaie de diffuser la pratique de l'athlétisme dans les campagnes et ainsi recruter des athlètes.

Importante réunion de l'association des maires du Canton d'Aix-les-Bains

LA réunion des maires du canton d'Aix-les-Bains s'est tenue à 11 heures, à la coquette mairie de Saint-Offenge-Dessous, sous la présidence de M. Mollex, maire de Brison-Saint-Innocent, vice-président du Conseil général, entouré de MM. Grellier, maire de la commune, Spycher, maire d'Aix-les-Bains, Grosjean, maire de Mouxy, secrétaire de l'Association, Biset et Philippe, conseillers généraux, Morat, Martin, Daniel, chefs de division à la Préfecture.

M. Paul Chevallier, sénateur-maire de Chambéry, assistait également à cette réunion qui fut honorée de l'arrivée de MM. Béchoff, préfet de la Savoie, et Paoni, secrétaire général.

Les fonctionnaires des Ponts et Chaussées, du Génie rural, des Finances, assistaient également à cette réunion.

Lutte contre la grêle

Après quelques mots de bienvenue de M. Grellier, M. Mollex présenta les excuses de MM. Gay, maire de Voglans, et Pépin, maire de Méry, puis on passe immédiatement au travail.

Il s'agissait tout d'abord de la défense contre la grêle qui fit l'objet de l'exposé d'un technicien. Celui-ci préconise l'emploi de fusées à l'iodure d'argent, mais à condition que la défense soit organisée sur un très large front. Une documentation traitant de la question fut remise à l'association.

Des essais très satisfaisants ont été effectués dans l'Albanais dont les 29 communes se sont groupées à cet effet. Grésy-sur-Aix adhère d'ailleurs déjà à ce groupement qui entraîne des frais tout à fait minimes pour une défense efficace.

Développement de l'athlétisme

On entend ensuite un rapport de MM. Brénet, père et fils, qui, au nom de l'Athlétic Sport Aixois, soulignent l'intérêt du développement de l'athlétisme dans les campagnes, tant du point de vue physique que du point de vue moral.

En effet, un certain nombre de communes peuvent apporter un appoint sérieux au club du chef-lieu. On peut déceler, dans de petits centres, des jeunes gens présentant des dispositions remarquables : le jeune Bogey en est un exemple.

Tout une propagande peut être entreprise : projections cinématographiques, réunions éducatives, affichettes et un appel est adressé à cet effet à MM. les Maires.

Divers

Puis on passe au curage des ruisseaux, sur lequel M. Michel, ingénieur subdivisionnaire des Ponts et Chaussées, apporte d'utiles précisions, ainsi qu'à différentes questions particulières : loi Barangé, subventions pour réparations, adduction d'eau, création de classes scolaires.

M. Paul Chevallier fait connaître que, très prochainement le « robinet des emprunts » sera fermé sauf pour certains gros travaux indispensables et inscrits au programme, et cela pour plusieurs mois.

Après quoi M. Biset intervient sur les roseaux qui prennent, le long des rives du lac, une importance envahissante et dont il souhaite que l'Administration des Eaux et Forêts veuille bien s'occuper.

A cette occasion, M. Mollex revient sur le futur circuit touristique du tour du lac, la route qui mordrait sur celui-ci pouvant contribuer à éliminer les roseaux.

Puis M. Spycher attire de nouveau l'attention sur l'étroitesse de la Colombière, qui est cependant une « grande » voie d'accès. Il convient, enchérit M. Paul Chevallier, d'exploiter enfin le lac du Bourget comme l'est le lac d'Annecy.

Il est ensuite question du Revard au sujet duquel M. Spycher souhaite une aide de relais du département ; des inondations auxquelles une solution ne semble pas avoir été recherchée jusqu'ici; de la pollution croissante des eaux du lac, ces derniers problèmes requérant l'attention de l'Etat autant que celle des communes ; enfin de l'amélioration de la circulation.

A l'issue de la réunion, tous les participants se rendirent au monument aux morts au pied duquel M. le Préfet déposa une gerbe, puis cette journée à laquelle M. Grollier avait apporté un soin extrême se poursuivit par un repas succulent au restaurant Chanvillard.

Et voici tous les maires du canton devant la mairie de Saint-Offenge-Dessous. (Photo "D. L.")

Article non daté du *Dauphiné Libéré*, octobre 1956

A plusieurs reprises, il est fait état dans les réunions du C.D. de situations financières délicates en 1952 et 1955où la trésorerie atteint *« la côte d'alerte »*[206]. Mais nous constatons différentes activités afin d'apporter des ressources au club (cartes de membres honoraires, organisations de banquets, de bals, buvettes lors des compétitions, à noter que les entrées dans les compétitions étaient payantes). Mais ces moments festifs, s'ils ont pour but de générer des ressources, sont également significatifs de la volonté de convivialité et de partage au sein du club.

[206] *Le Dauphiné Libéré* du 1er avril 1952 et compte-rendu du Comité Directeur du 4 août 1955

5. Un club d'athlétisme impliqué dans la vie locale

De façon assez cohérente avec une présence dans les différents réseaux de la ville, le club se positionne par de multiples formes d'actions : relations avec les autres sociétés (malgré des discours de concurrence), organisation d'évènements sportifs notamment afin de contribuer à la diffusion d'une image positive et dynamique.

5.1. Relations avec les autres sociétés

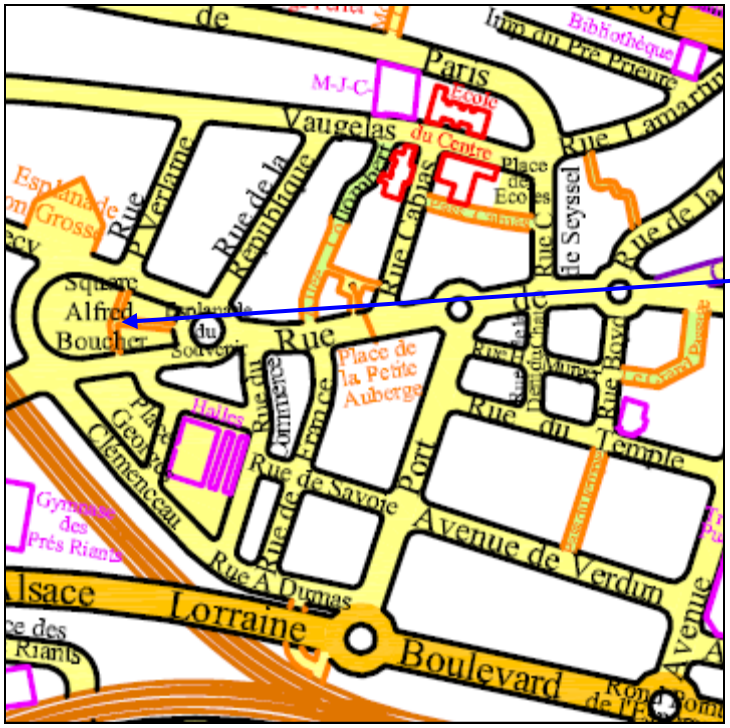
Quand bien même les discours des membres de l'A.S.A. prônant le redressement de l'athlétisme national, nous remarquons un souci (stratégique et politique) de collaborer avec les autres associations de la ville. Il est vrai que l'A.S.A. a une tradition « omnisports » comme plusieurs clubs de la ville. En 1951, le C.D. émet le vœu de réaliser *« les actions de propagande en liaison plus étroite avec les autres sociétés de la ville »*[207]. Cette conception semble être significative, non pas d'une concurrence, mais plutôt d'une volonté de collaboration et de diffusion des pratiques sportives au sein de la ville. Mais, c'est à partir de 1957, que l'A.S.A. est à l'origine de réunions avec les autres clubs pour construire des projets communs.

5.2. Organiser des compétitions pour se rendre visible

L'A.S.A. développe rapidement une stratégie d'organisation de compétitions pour différentes raisons : montrer l'athlétisme au plus près des Aixois, générer des recettes par ces rencontres, conquérir une image positive et ainsi contribuer à la « grandeur » de la ville en ces moments difficiles d'après-guerre, notamment pour une ville thermale et touristique.

En associant mémoire et sport, Johannès Pallière crée le challenge Pierre Favre[208] qui se déroule une quinzaine de fois à partir de 1946. Format de course original réalisé *« par dix coureurs, six seniors et quatre juniors, autour de la place Clemenceau et du square Alfred Bouchet, depuis 1951, sur des distances de 1000m et de 500m (...) »*[209], cette épreuve permet de montrer un athlétisme collectif en pleine ville, à côté du marché. Egalement, c'est une course intéressante au plan sportif car elle est une transition entre la saison de cross-country et la saison sur piste avec des distances plus courtes ne nécessitant pas d'installations sportives particulières.

[207] Compte-rendu du Comité Directeur du 16 mars 1951
[208] Pierre Favre est un compagnon de déportation de J. Pallière qui n'est pas revenu du camp de Neuengamme.
[209] ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 18



Plan du centre ville où se déroule le Challenge Pierre Favre

Pierre Favre

Johannès Pallière

Photos de Pierre Favre et du challenge, extrait de ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Color-press**,** Cran-Gevrier, 1997

En cohérence avec le projet autour du cross-country, l'A.S.A., avec certainement le concours de la ville mais aussi de l'hippodrome (et plus tard du golf), organise assez rapidement des championnats officiels ainsi que des réunions. Pour notre période et seulement pour le cross-country, le club organise les Championnats des Alpes en 1947 et 1954 et les Championnats de France Scolaires et Universitaires en 1952 et 1953, épreuves d'envergure qui permettent de montrer les qualités d'organisation du club. Très rapidement, l'A.S.A. candidatera pour des organisations nationales[210], puis internationales. Dès la mise en service de la piste en herbe à l'hippodrome, le club propose régulièrement des réunions ainsi que des matchs amicaux interclubs[211]. A titre d'illustration, nous pouvons remarquer l'organisation le 1er mai 1955 d'une « réunion de propagande de l'Athlétique Sport Aixois » qui comporte les épreuves cantonales des Coupes de la Jeunesse ainsi qu'une tentative de la société contre le record des Alpes du 4 X 800m[212]. Cette Coupe de la Jeunesse est une initiative d'un journal national, ancré à droite : *« Le Figaro reprend, toujours en 1950, l'organisation au niveau national en association avec l'O.S.S.U. et l'U.G.S.E.L., de la coupe de la jeunesse ouverte à l'ensemble des élèves de France. Privilégiant les disciplines athlétiques, cette compétition "n'a plus pour seul but d'initier à l'athlétisme les scolaires [et bien qu'] axée à l'origine sur la prospection, notre épreuve tend à sélectionner une élite ouverte aux subtilités de la technique et aux obligations de l'entraînement" (...)[213]. Nul ne semble donc devoir échapper à des épreuves de salut public qui s'inscrivent dans une démarche de conviction non dénuée de sens politique »*[214]. Cette exemple illustre bien la cohérence de la démarche des dirigeants de l'A.S.A. et de son maître d'œuvre Johannès Pallière en s'appropriant un dispositif comme les Coupes de la Jeunesse qui permet de prospecter au niveau scolaire et aussi en dehors, de proposer une pratique centrée sur des valeurs conformes au club (effort, rigueur, camaraderie) et à une éventuelle conception politique[215].

---

[210] Compte-rendu du Comité Directeur du 28 octobre 1954 pour une candidature au National de Cross de 1955, puis pour 1957 ; voir Compte-rendu du Comité Directeur du 29 septembre 1956. Aix-les-Bains obtiendra le National de Cross-country en 1960.

[211] Le 14 août 1955 a eu lieu un match A.S.A.-Nantua qui a vu la victoire des Aixois 54 points à 38 - Le Progrès du 17 août 1955. A noter que ce jour là, Albert Rivet (Conseiller Technique Régional et Secrétaire de la Ligue Dauphiné-Savoie) était présent.

[212] *Le Dauphiné Libéré* du 30 avril 1955

[213] J.-F. Brisson, La formule de la Coupe de la Jeunesse doit suivre les progrès de ses concurrents, *Le Figaro*, 10 juillet 1950, cité dans M. Attali & T. Chapron, « Le sport au carrefour des idéologies : le cas du Figaro et de l'Humanité (1945-1952) », in E. Combeau-Mari (dir.), *Sport et presse en France (XIXe-XXe siècles).* Le Publieur, Paris, 2007, p. 279

[214] *Idem*.

[215] Au niveau politique, J. Pallière précise *« D'un point de vue politique, je suis gaulliste depuis le 24 juin 1940. Je vote pour les gens qui se rapprochent le plus des grandes réalisations gaullistes ».* Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008

Nous avons tenté de montrer ici la volonté de la société d'être présente dans la vie locale avec des organisations logiques avec le projet de développement du club : le cross-country qui utilise les conditions matérielles locales et privilégie les classements par équipes, une course originale en centre ville, mais aussi des compétitions d'athlétisme sur le stade de l'hippodrome comme la « journée des Records » le 6 octobre 1956[216] ainsi que de nombreuses rencontres amicales interclubs, pratique collective de l'athlétisme estival.

6. Des relations conflictuelles avec le monde fédéral

A la lecture de différentes archives, nous pouvons penser que l'A.S.A. n'entretient pas des relations sereines avec les différents partenaires fédéraux, contrairement aux institutions politiques. En effet, nous repérerons des tensions avec les clubs environnants (Chambéry dans un premier temps, puis des rivaux pour les interclubs comme le Grenoble Université Club accusé régulièrement de tricherie plus tard), avec le Comité de Savoie, la ligue Dauphiné-Savoie ou la F.F.A. Il est nécessaire d'identifier les raisons et les origines de ces dissensions, même si cela s'avère délicat car nous touchons à des dimensions parfois très personnelles, voire intimes des acteurs.

6.1. L'ennemi : le voisin chambérien

Tout d'abord le projet de développement de l'athlétisme aixois se développe « contre » le voisin chambérien. Ainsi, dans une présentation succincte des forces athlétiques existantes en terre savoyarde au cours du 20ème siècle, Johannès Pallière écrit *« Quant au chef-lieu [donc Chambéry], le groupement des trois associations, qui ont composé celle d'aujourd'hui, démentant le proverbe, n'a fait que sa faiblesse »*[217]. Plus loin, il précise qu'il *« s'agissait de faire aussi bien, dans le domaine sportif, que Chambéry, la voisine, avec qui une rivalité impitoyable était engagé, depuis que les progrès fulgurants de la station thermale étaient considérés comme une menace par la capitale, qui, au début du nouveau siècle, n'avait pas encore su dominer ses difficultés économiques produites par le rattachement, et dont la suprématie était, à certains égards, contestée (...) »*[218]. Ces relations tendues avec Chambéry ont vraisemblablement une origine dans le fait que Jean Bogey (frère aîné de Robert Bogey), habitant Cusy, situé à 15 kilomètres d'Aix-les-Bains et bien plus loin de Chambéry, soit licencié dans cette ville : *« Puis vint Jean Bogey, au début de 1953, dans des conditions épiques, après que*

[216] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 octobre 1956 et article *Le Progrès* du 8 octobre 1956.
[217] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 4
[218] *Ibidem*. p. 16

je l'eus littéralement arraché au S.O. Chambéry, où il s'était perdu (...) »[219]. A partir de cette situation, un conflit se développe avec la Ligue Dauphiné-Savoie (L.D.S.) à ce sujet. Une procédure commence en 1953 avec un blâme[220] de la part de cette instance. Pendant cette période, l'A.S.A. annule les compétitions organisées pour la L.D.S. tant que la sanction n'est pas levée[221]. Enfin, le blâme est levé en décembre 1954[222] au terme d'une procédure de plus d'un an et demi. Mais la situation s'envenime de nouveau lorsqu'au sujet de l'affaire « Collonge » (cet athlète souhaite muter de l'A.S.A. vers le S.O.C.), les dirigeants considèrent que cela relève *« d'une affaire de racolage et d'une déclaration de guerre de Chambéry »*[223].

A la lumière de cette expérience conflictuelle, la société chambérienne souhaite normaliser ses relations avec l'A.S.A. Ainsi, il est précisé dans le cadre de préparation d'une réunion du Comité de Savoie : *« Les dirigeants du S.O.C., ayant manifesté leur intention de voir améliorer leurs rapports avec Aix, M. Pallière expose que, à son avis, le meilleur moyen pour apaiser la situation est de délimiter très concrètement les zones de recrutement et de prospection. Il montre alors sur un carte de la Savoie, ce que pourrait être la limite entre les deux zones d'Aix et de Chambéry »*[224]. De surcroît, ces tensions s'amenuisent lorsque l'A.S.A. dépasse le club chambérien lors des compétitions interclubs ou en cross-country : *« Après la révolution de 1950, trois ans ont suffi pour apprendre un rôle que l'A.S.A. est seul à tenir sur le devant de la scène, tandis qu'à l'arrière-plan continuent de défiler des ombres à peine reconnaissables, incapables de prendre former et de se fixer, ectromèles fantomatiques du cross-country, dont plusieurs sont déjà retournées au néant »*[225]. Johannès Pallière énumère les clubs dominés dont Chambéry. Seul le club de l'E.A Rivoise trouvera un peu de clémence à ses yeux *« où l'ancien coureur aixois, Serge Vollerin, déploie des efforts, pour diverses raisons, mal récompensés »*[226].

6.2. Les relations avec les instances fédérales : entre tensions et collaborations

Des tensions sont aussi perceptibles avec les institutions fédérales malgré l'appartenance à celles-ci des membres de l'A.S.A. En effet, que ce soit au sein du Comité Départemental d'Athlétisme de Savoie (C.D.A.) ou au sein de la L.D.S., des représentants de la société siègent dans une ambiance conflictuelle. Nous l'expliquons de plusieurs façons : des divergences

[219] ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 18
[220] Nous n'avons pas retrouvé la date exacte du début du conflit.
[221] Comptes-rendus de l'Assemblée Générale du 18 mars 1954 et du Comité Directeur du 28 octobre 1954.
[222] Compte-rendu du Comité Directeur du 21 décembre 1954
[223] Compte-rendu du Comité Directeur du 28 octobre 1954
[224] Compte-rendu du Comité Directeur du 21 décembre 1954
[225] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 60
[226] *Idem*.

concernant les politiques de développement de l'athlétisme, une opposition de principe à l'autorité supérieure, une contestation du pouvoir afin de peser sur les décisions.

Dès 1950, l'A.S.A. et ses membres ont investi le C.D.A. avec André Carraz comme vice-président ou Johannès Pallière et Bernard Peysson comme membres. Mais la collaboration est difficile et le point de rupture est atteint en 1955 lorsqu'il est précisé *« le rejet de toutes les décisions prises par le C.D.A. depuis deux ans »* [227]. Nous faisons aussi le lien éventuel avec le non recrutement de Bernard Peysson comme conseiller de l'athlétisme de la Savoie à cette même période[228].

La L.D.S. n'est pas épargnée également par les critiques aixoises. A la suite de « l'affaire du blâme », les tensions se poursuivent entre les deux structures. En avril 1955, Johannès Pallière précise que *« le technicien régional [Albert Rivet] n'est pas un bon administrateur. Comme, de plus, ce dernier est secrétaire général de la Ligue, il y a à la fois confusion des pouvoirs et mauvaise gestion, ce qui explique le malaise actuel qui règne dans le monde de l'athlétisme alpin »*[229]. La structure aixoise, critiquant le manque d'implication dans la formation des entraîneurs des cadres techniques de la F.F.A.[230], milite pour que cela devienne *« "la grande tâche, la tâche sacrée" des conseillers techniques, dont on ne voit plus très bien l'utilité réelle, simples rouages, pour ainsi dire, de l'énorme machine à paperasse qu'est devenu l'athlétisme français »*[231]. L'apaisement des tensions est repéré avec la réception d'Albert Rivet lors du Comité Directeur du 2 décembre 1955 où bon nombre de sujets épineux sont évoqués tout en montrant l'activité et la vitalité de la société : *« M. Rivet prend alors la parole pour se féliciter d'abord des progrès enregistrés par l'athlétisme aixois et par l'orientation qui lui est donnée quant aux méthodes de prospections utilisées »*[232]. En 1959, Johannès Pallière est élu membre du C.D. de la L.D.S. et Raymond Frachet d'écrire *« L'ambiance de franche camaraderie qui existe au sein du Comité Directeur nous laisse augurer de l'avenir, comme quoi, quand le cœur rejoint l'esprit, rien n'est impossible »*[233]. Après donc des tensions importantes, on constate un investissement des structures fédérales afin de servir certainement les intérêts aixois.

Concernant la F.F.A., la société aixoise, toujours par l'intermédiaire de son secrétaire général, n'est pas avare de critiques : que ce soit du point de vue de la politique de dévelop-

[227] Compte-rendu du Comité Directeur du 21 décembre 1954
[228] Compte-rendu du Comité Directeur du 6 novembre 1953
[229] Compte-rendu du Comité Directeur du 1er avril 1955
[230] J. Palllière crée l'A.E.F.A. en 1963 avec le soutien de Robert Bobin, mais contre les élus de la fédération et notamment Pierre Dasriaux. Cf. Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008
[231] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 94
[232] Compte-rendu du Comité Directeur du 2 décembre 1955
[233] R. Frachet, *65 années d'athlétisme en Dauphiné-Savoie.* Deux-Ponts, Grenoble, 1959 p. 142

pement, de l'aide aux clubs, du rôle des cadres techniques, des modalités de sélection aux Championnats de France ou en équipes de France.

Lorsque Johannès Pallière évoque le dispositif de prospection de « La Première Foulée », il est très critique : *« Partie d'une bonne intention, elle était malheureusement gâtée par un certain nombre de défauts, qui l'ont réduit à presque rien »*[234] car ce projet était centré sur les seniors, laissait de côté les filles et *« Enfin, l'organisation en était confiée aux Comités départementaux, c'est-à-dire à des gens, dont le dévouement et le désintéressement soit incontestables, mais qui, peu ou prou, tôt ou tard, prennent quasi fatalement la mentalité des bureaux de l'administration, de toute façon dans l'impossibilité d'aller chercher l'athlète en puissance là où il se trouve (...) »*[235]. On retrouve ici, dans la critique de ce projet fédéral, les grandes options du développement du club : la formation des jeunes athlètes et une prise en compte (plus tardive) de l'athlétisme féminin avec une critique (plus nuancée) de l'instance départementale.

Quand la F.F.A. se préoccupe de la pratique du cross-country pour la catégorie minime en 1952, la proposition de distance, pour les garçons seulement, ne devait pas dépasser 1 600 m avec l'organisation seulement d'un Critérium Départemental. *« Cette semi-mesure ne fut pas retenue par les responsables techniques de l'A.S.A. (...) en opposition une fois de plus sur le fond avec une décision fédérale »*[236].

Nous avons déjà abordé précédemment la position de l'A.S.A. concernant les cadres techniques et c'est plus tard avec la création de l'A.E.F.A. que Johannès Pallière joue un rôle important dans la formation des entraîneurs avec des convergences, mais aussi des divergences de point de vue avec Robert Bobin.

Par plusieurs fois et notamment lorsque cela concerne Robert Bogey, premier athlète de très haut niveau du club, l'A.S.A. critique les modalités de sélection de façon ouverte, que ce soit pour des Championnats ou l'Equipe de France.

Mais nous nous devons de constater que le club collabore avec la F.F.A., comme avec les autres instances, pour notamment l'organisation des Championnats Nationaux dont le premier est évoqué en 1955 avec le National de cross-country.

A la lumière de ces éléments, nous pouvons caractériser les relations entre l'A.S.A. et les instances dirigeantes de la F.F.A. comme tendues, mais avec une volonté de collaborer

[234] J. Pallière, *op. cit.,* p. 34
[235] *Ibidem*. p. 35
[236] *Ibidem*. p. 86

sur des projets communs qui permettent au club d'avoir une image plus dynamique dans l'espace local, mais aussi athlétique.

7. Conclusion

En guise de conclusion, les éléments de cette première période confrontés au cadre d'analyse de la sociabilité sportive associative font apparaître plusieurs caractéristiques fortes de l'A.S.A.

Tout d'abord, cette partie fait la part belle à un homme, Johannès Pallière, au point que l'on pourrait croire à une biographie, mais l'omniprésence de cet homme, « administrateur – technicien » du club, nous conduit vers cette voie. En effet, cet homme est à la l'origine de la construction et de la diffusion du projet du club, qui s'inscrit dans la culture de la performance : formation des athlètes, pratiques compétitives collectives et individuelles, aides à la performance et à l'entraînement, recherche de ressources financières, investissement des structures de décisions (fédérales et politiques), augmentation de la visibilité médiatique pour la société.

Avec les différents thèmes abordés, nous avons montré que l'A.S.A. est une structure qui se situait dans les différents champs de la sociabilité sportive : les dimensions culturelle et sociale, organisationnelle et politique.

D'un point de vue culturel et social, le club développe des formes de pratiques originales permettant de recruter un nombre important de pratiquants de tous âges, notamment chez les jeunes catégories, avec la volonté d'investir le milieu rural. C'est alors, qu'avec une filiation logique, le club s'est tourné vers un athlétisme collectif où est privilégié le classement par équipes permettant une visibilité proche des sports collectifs, tout en recherchant le plus haut niveau pour chaque athlète.

Concernant la dimension organisationnelle, la société investit les différents pôles possibles. Des compétitions locales, régionales ou nationales afin de générer une image positive envers les différents acteurs sont organisées. En ce sens, le club poursuit le double projet de *« type culturel et de type fédéral »*[237]. Mais aussi, une propension à proposer des évènements festifs par exemple, qui renvoie à une logique d'intégration sociale, mais aussi à une stratégie d'augmenter les ressources du club.

Dans le cadre de ses relations avec le champ politique, les acteurs du club ont toujours poursuivi le double projet du *« mode d'intégration sociale et de reconnaissance par le pou-*

[237] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436

voir politique »[238]. L'intégration dans la vie locale par les relations avec les autres sociétés ou d'autres instances (la P.M.E., le B.S.P.) et une présence dans les instances politiques de la ville lui permettent de mener à bien cette stratégie.

Dans l'investissement de tous les modes d'intégration sociale, qu'il soit de type culturel, fédéral ou politique, dans une dimension locale ou plus importante, l'A.S.A. recherche l'efficacité de la performance pour tous les athlètes. Nous pouvons parler ici d'une conception de la démocratisation de la performance sportive.

[238] *Idem*.

1957-1978 :
pérennisation
et crise de croissance

1. Introduction

Cette seconde partie de l'histoire du club, qui nous conduira jusqu'aux trente ans de la société, est celle de la pérennisation des actions qui ont permis à l'A.S.A. d'atteindre le niveau d'un club national. Mais cette période faste, concernant les résultats et la poursuite du développement des structures, est parsemée de difficultés : les problèmes financiers malgré les relations tissées avec la municipalité, les divergences parfois entre les personnes en charge du club, des conflits avec les structures fédérales peu apaisées.

Les dirigeants poursuivent leurs projets d'une "sociabilité d'athlétisme de performance" en poursuivant leurs activités dans plusieurs secteurs prometteurs pour le développement et l'assise du club tant au plan local que national : détection et recrutement d'athlètes jeunes et confirmés, perfectionnement des conditions d'entraînement, transmission des valeurs éducatives prônées par le club, amélioration de la visibilité du club dans les médias et au sein de la vie locale afin d'être un acteur incontournable de la vie aixoise.

2. Les dirigeants du club : des changements mais une continuité de gouvernance

2.1. Des hommes différents, mais un projet technique persistant

Le début de notre seconde période correspond à la présidence de Jacques Brenet pour six années. Si cela s'apparente à une certaine stabilité, nous remarquons des mouvements au sein du C.D. tout au long de la période. Johannès Pallière, malgré plusieurs changements de postes et de fonctions, conserve une influence importante, notamment dans le secteur technique du club, à savoir l'entraînement, la prospection et la gestion des équipes des interclubs[239].

Le premier élément notable est l'arrivée d'une femme au C.D., Yvette Bernard en 1959 qui occupe des fonctions au club pendant de longues années, notamment dans le cadre du secrétariat[240]. Cette féminisation est le point de départ d'un processus lent d'accès aux responsabilités pour les femmes au sein du club. La pratique de l'athlétisme est davantage une possibilité d'investissement pour les femmes, place qu'on leur laisse davantage. Egalement, une transformation s'opère avec l'arrivée en 1960 de Pierre Carraz au C.D. via la responsabilité de "délégué aux jeunes"[241] : athlète né en 1940, au club depuis 1955, entraîneur, responsable des jeunes du club. Dans une stratégie de renforcement des compétences techniques au sein du C.D., Johannès Pallière structure l'évolution de cette instance avec l'arrivée de techniciens[242].

[239] La seule absence de Johannès Pallière est consignée dans le compte-rendu du Comité Directeur du 11 mars 1960
[240] Compte-rendu du Comité Directeur du 20 février 1959
[241] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 juin 1960
[242] Robert Bogey et Alain Luciano, athlètes internationaux et professeurs d'E.P.S., entreront au C.D. en 1962

Un changement de président se préfigure avec des tensions entre Johannès Pallière et Bernard Peysson, directeur sportif du club et acteur essentiel de la politique sportive de ces dernières années. En avril 1962 est évoquée par Johannès Pallière la succession du président qui pourrait être confiée au Docteur Toubeau[243]. Bernard Peysson s'élève contre cette proposition en argumentant qu'on ne peut pas confier cette responsabilité à une personne extérieure au C.D. Lors de la réunion du 1er août 1962, le Dr Toubeau est élu président avec une organisation des structures dirigeantes en commissions. Johannès Pallière n'est plus secrétaire général du club, mais il anime le secrétariat technique avec à ses côtés ceux qui deviennent les figures historiques du club : Robert Bogey, Pierre Carraz, Alain Luciano et Gratien Ferrari, rejoints quelques années plus tard par Maurice Martinetto et André Gimenez ; cela préfigure l'organisation future du club centrée sur la détection en milieu scolaire aixois. Ces aspects traduisent la continuité de l'influence de Johannès Pallière au sein de la structure. Bernard Peysson est toujours absent ou excusé par la suite aux réunions du C.D. pendant la présidence du Dr Toubeau et quitte le club tout en continuant son action de prospection dans le cadre de son métier d'enseignant d'E.P.S.[244]. Johannès Pallière écrit que *« Pour une obscure querelle à propos de la présidence de l'association, Bernard Peysson abandonnait le navire au mois d'août 1962, en vérité plus par lassitude et par baisse d'enthousiasme »*[245]. Nous repérons ici un soutien de Johannès Pallière au Dr Toubeau, directeur du célèbre institut Zander[246], dans le but de doter le club d'un président ayant une dimension sociale importante et lui permettant ainsi de se centrer sur la dimension technique du club. Ceci est confirmé par l'organisation du club en commissions (finances, fêtes et kermesse, technique)[247] ; à la tête de la commission technique, nous trouvons Johannès Pallière, accompagné des athlètes qu'il a contribué à former et qu'il a orienté vers le professorat d'E.P.S, afin de poursuivre *« l'indispensable stratégie »*[248]. Ce qui a été construit de 1947 au début des années 1960 est continué avec d'autres personnes toujours en charge du club plus de quarante ans plus tard. La stabilité du club du point de vue

[243] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 avril 1962
[244] *« Quant à Bernard Peysson, ce n'est pas sa performance de 32m au disque qu'il faudra retenir mais son rayonnement exceptionnel de prof de gym. Que ce soit Carraz, Luciano, Gimenez et tous les autres, ils pourront vous dire que ce prof a modifié leurs vies par son enthousiasme ».* A. Gimenez, « 50 ans de lancers à Aix-les-Bains », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 86
[245] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 97
[246] Implanté au cœur de la ville d'Aix-les-Bains, l'Institut Zander ouvre ses portes en 1899. Il fait partie des quelques 200 instituts du même type créés dans les principales villes du monde à l'initiative d'un suédois, Gustav Zander, passionné par la mise au point d'appareils de rééducation.
[247] Compte-rendu du Comité Directeur du 2 avril 1964
[248] J. Pallière, *op. cit.,* p. 25

administratif est évidente : le 31 mars 1965, le Dr Toubeau est réélu président de l'A.S.A. par 24 voix sur 24 possibles[249] et Johannès Pallière préside la commission technique[250].

2.2. Pallière - Toubeau : un conflit d'intérêt ?

Lors de la période de la présidence du Dr Toubeau, il semble que les rôles soient bien définis : la représentation au président (également président de l'O.M.S. d'Aix-es-Bains) et la gestion technique à Johannès Pallière. Néanmoins, à cette période, Johannès Pallière est maire adjoint aux sports de la ville avec donc des responsabilités importantes dans un secteur qui concerne directement son club. Dans une lettre du 20 décembre 1965 aux membres du C.D. de l'A.S.A, le Dr Toubeau exprime son mécontentement par rapport aux agissements de Johannès Pallière pour l'organisation des Championnats Départementaux de cross-country se déroulant le dimanche 19 décembre à Aix-les-Bains. Il lui reproche de fonctionner seul : *« Ce qui s'est passé hier au stade est proprement inadmissible (...). J'ai tout fait pour essayer de faire participer chacun d'entre nous à la vie sportive du club mais à chaque fois je me suis heurté au mur infranchissable de la C.T.S.[251] à laquelle je n'étais jamais invité et qui est la seule commission à s'occuper véritablement de sport »*[252]. Le problème se répand dans la presse : *« l'organisation d'une manifestation de cette ampleur requiert tout de même quelque préparation, et il ne semble pas que celle-ci ait été très poussée par l'A.S.A. »*[253]. Le président remet sa démission aux membres du bureau et quitte, également, de fait sa fonction de président de l'O.M.S. Plusieurs réunions se déroulent avec le maintien des positions et les démissions des deux protagonistes notamment. Puis, en janvier 1966, un courrier du Président rappelle le fonctionnement en commissions de l'A.S.A. et les règles de communication[254] entre les membres du C.D. en tentant de contrôler l'activité de Johannès Pallière au sein de la C.T.S. Les responsables sont maintenus dans leurs différentes fonctions et la crise n'a pas lieu au nom des intérêts supérieurs du club. Plus tard dans l'année, Johannès Pallière fait le bilan en tant que directeur technique : *« la structure de base de l'A.S.A. est ainsi formée : questions administratives, questions financières, questions sociales, questions extra-sportives, questions techniques et sportives. Ces cinq branches ont fonctionné pour le mieux »*[255]. Johannès Pal-

[249] Compte-rendu du Comité Directeur du 31 mars 1965. Dans ce compte-rendu apparaît pour la première fois comme membre de la commission technique Maurice Martinetto qui deviendra secrétaire général de l'A.S.A. à partir de 1977 et inamovible animateur et coordonnateur de l'école d'athlétisme encore maintenant.
[250] Dans le compte-rendu du Comité Directeur du 2 février 1965, on trouve une demande de J. Pallière pour être relevé provisoirement de ses fonctions pour raison de santé.
[251] Commission Technique et Sportive dont Johannès Pallière est président.
[252] Lettre du 20 décembre 1965 du Dr Toubeau aux Membres du bureau de l'A.S.A.
[253] *Le Progrès* du 22 décembre 1965
[254] Note d'information du Dr Toubeau du 27 janvier 1966 aux Membres du bureau de l'A.S.A.
[255] *Le Dauphiné Libéré* mars 1965

lière poursuit : *« cette C.T.S. fonctionne avec une régularité de métronome et un dévouement à toute épreuve (...) »*[256].

2.3. Le passage de témoin

Quelques mois plus tard, Johannès Pallière demande un successeur à la présidence de la C.T.S. pour cause de surmenage. *« L'indisponibilité de Mr Pallière exige la réorganisation de la C.T.S. Trois responsables sont désignés et sont d'accord : Mrs Bogey, Carraz et Ferrari »* [257]. Néanmoins, Johannès Pallière présente *« le rapport technique mettant en évidence l'importance du club »*[258] lors de l'A.G. et *« l'entraîneur général annonçait à chacun une masse de travail considérable, et demandait, pour la mener à bien, une organisation rigoureuse pour l'ensemble, et une esprit civique et un dévouement de tout instant pour chacun »*[259]. Alors que Johannès Pallière n'est officiellement plus secrétaire général, nous constatons que son nom est toujours présent (jusqu'en 1973) sur les opuscules et plaquettes présentant le club comme étant le référent pour le secrétariat du club.

Par un courrier du 27 février 1967, Johannès Pallière propose de faire *« un exposé complet (...) sur l'Athlétique Sport Aixois depuis ses origines et dans toutes ses acceptions, la situation actuelle n'étant bien évidemment qu'un aboutissement, un résumé et un bilan »*[260] lors de la prochaine réunion du C.D. le 1er mars 1967. Johannès Pallière commence par un rappel historique du club et la mise en place dès 1954-55 du premier plan quinquennal et de la mise en place d'une zone de recrutement élargie ; puis deux autres plans suivirent avec le 3ème plan en 1965. Le bilan de ces vingt années montre *« une prospection efficace dans la "la zone d'influence du club" ; des problèmes pour les universitaires, les militaires et les professeurs momentanément éloignés et pas de racolage auprès des autres clubs »*[261], la permanence d'un esprit d'équipe avec comme première génération Jean Bogey et Johannès Pallière et "les rats de Bogey" comme troisième génération. Pour ce qui est des structures dirigeantes, Johannès Pallière confirmer que les membres du C.D. sont cooptés *« avec ratification à l'A.G. suivante »*[262]. Un autre point essentiel est la formation d'un corps d'entraîneurs ainsi que *« la défense de nos intérêts (politique extérieure) avec trois méthodes : politique du coup de poing sur la table ; la ruse et la main sous la table ; la coopération et la main tendue »*[263]. Après

[256] *Idem*.
[257] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 février 1966
[258] *Le Progrès* du 21 mars 1966, *Le Dauphiné Libéré* du 21 mars 1966
[259] *Idem*.
[260] Lettre de J. Pallière du 27 février 1967
[261] Compte-rendu du Comité Directeur du 1er mars 1967
[262] *Idem*.
[263] *Idem*.

quelques querelles et "faux départs", nous pensons que ce texte en forme de bilan représentait le passage de témoin de Johannès Pallière envers la génération qu'il avait contribué à former. Mais jusqu'en 1972, celui-ci reste président de la C.T.S. qu'il anime et cela apparaît comme cohérent avec sa responsabilité de Président de l'A.E.F.A. En avril 1973, Johannès Pallière est présent dans la planification pour l'accompagnement des compétitions[264]. Dans une lettre en septembre 1973, il précise à tous qu'il continuera *« d'assurer la correspondance plus particulière de la Commission technique »*[265] car il est nécessaire de décharger Robert Bogey dans le cadre de la préparation de la saison de cross-country. Il informe qu'il tiendra une permanence les lundi et mardi soir au café La Chope. Johannès Pallière conserve donc ses prérogatives techniques et son influence. Il sera très actif dans le cadre de son mandat de président fondateur de l'A.E.F.A. (en 1963) qu'il quittera au milieu des années 1970 pour passer le relais à Daniel Lamare.

De cette période, nous retenons davantage les changements de statuts de Johannès Pallière au sein du club avec une continuité de responsabilités que le changement de présidence en 1968 où Yves Le Guyader, membre actif du club notamment pour le centre extérieur du Chatelard, succède au Dr Toubeau. Yves Le Guyader est président délégué sous le mandat du Dr Toubeau et accède donc naturellement à la présidence. En 1973, Léo Galpin prend cette fonction : *« ayant accepté la présidence, au pied levé, en l'absence de volontaires, en mars 1973*[266]*, il a abattu un travail considérable, et souvent ingrat, pour conserver la santé du club et couvrir des besoins sans cesse accrus »*[267]. Mais c'est à ce moment que l'on identifie le retrait de Johannès Pallière : *« cependant 1972 a été une année difficile sur le plan administratif, certains dirigeants au rôle prépondérant ayant pris une semi retraite, diminuant sensiblement l'efficacité de ce secteur déterminant dans la vie du club »*[268]. De façon à peine voilée, le club reconnaît la difficulté de succéder à Johannès Pallière[269] et le travail réalisé depuis de longues années. Robert Bogey poursuit le travail à la tête de la C.T.S. de Johannès Pallière et s'inscrit dans la filiation du projet de ce dernier : *« Il faut rendre hommage à l'œuvre immense de Johannès Pallière, personnalité hors du commun, qui fut l'âme du club pendant de longues années et qui reste notre grand maître à tous »*[270]. Notre période prend fin en 1978 avec l'accès à la présidence d'Henri Lapierre. D'abord vice-président en 1977, Henri Lapierre

[264] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 avril 1973
[265] Lettre de J. Pallière du 3 septembre 1973
[266] Le club, très attaché au niveau de performances dans les compétitions interclubs, connaît à cette période et depuis 1971 quelques difficultés.
[267] ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997
[268] *Le Dauphiné Libéré* du 24 mars 1973
[269] La dernière présence de Johannès Pallière à une réunion est le C.D. du 4 novembre 1976 après 3 ans d'absence.
[270] R. Bogey, « 30 ans déjà … », in *Plaquette A.S.A.*, saison 1977-78, p. 5

accède à la présidence de l'A.S.A tout en continuant son mandat également de président au sein des Cyclotouristes Aixois[271].

Une autre dimension essentielle de changement lors de la fin de notre période est le rôle effectivement de plus en plus important qu'occupe Maurice Martinetto au sein du club. Si un hommage rendu par Pierre Carraz lui attribue le poste de secrétaire général en 1973[272], la réalité des archives ne le confirme pas. En effet, Maurice Martinetto commence à participer aux réunions du C.D. à partir de 1965, à la C.T.S. également ainsi qu'au foyer des jeunes. Il est officiellement élu à l'A.G. du 18 mars 1973 et occupe la fonction de délégué à la presse assez rapidement. Son investissement ne fait que croître pour être nommé secrétaire général en mars 1977[273]. Toujours aux commandes du club actuellement, on peut considérer que l'A.S.A. a connu deux secrétaires généraux en 63 ans. Cela peut expliquer la continuité du fonctionnement du club, y compris du point de vue de l'orientation de ses valeurs sociales et sportives.

3. **Continuité du projet de développement et résultats sportifs probants**

Afin de poursuivre son projet d'ascension au sein de l'élite athlétique française, l'A.S.A. poursuit l'amélioration des structures afin rendre plus efficace l'entraînement, l'accueil des athlètes, le recrutement des jeunes prometteurs.

3.1. Un stade, des stades et des installations sportives

Une des difficultés essentielles que connaît la société est sans aucun doute celle du manque d'installations spécifiques pour l'athlétisme. Certes, si le stade de l'hippodrome est réalisé et opérationnel en 1953, l'activité du club fait que les installations concernant les "disciplines techniques" sont insuffisantes. Cette piste se dégrade et le président Yves Le Guyader constate quinze ans plus tard *« la mauvaise qualité de la piste en herbe du stade de l'hippodrome, qui interdit toute performance valable aux coureurs et hurdlers et prive Aix-les-Bains de toute organisation importante »*[274]. Déjà la modernisation pointe son nez et en 1968 apparaissent les premiers revêtements en matériau synthétique, ce qui deviendra une demande pour toutes les grandes villes ayant un club d'athlétisme.

L'A.S.A. est offensif dans la recherche de lieux de pratique afin d'améliorer les conditions d'accueil des sportifs. Les dirigeants recherchent des endroits couverts pour l'hiver notam-

[271] Entretien avec H. Lapierre du jeudi 19 mars 2009
[272] P. Carraz, « Maurice Martinetto », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 183
[273] Compte-rendu du Comité Directeur du 25 avril 1977
[274] Y. Le Guyader, « Le mot du Président », in *Plaquette A.S.A.*, saison 1968-69

ment, mais aussi pour accueillir le siège du club. En 1960, le club mène une réflexion pour acheter un terrain[275]. La société prend contact avec *Les Enfants du Revard*[276] pour étudier l'achat d'un terrain afin de construire un gymnase[277]. Que ce soit pour des installations ou un foyer, les projets n'aboutissent pas, probablement à cause d'un manque de moyens financiers. Puis, un projet de construction de stade voit le jour au lieu-dit "Le Bois Vidal" en 1964. Nous remarquons qu'à cette période, le Dr Toubeau, Président de l'A.S.A., est aussi aux commandes de l'O.M.S. Le projet annoncé est composé d'une piste de 400m avec 6 couloirs, des sautoirs et des aires de lancers. En mars 1964, l'abandon du projet suscite une vive émotion. Le Dr Toubeau démissionne de la présidence de l'O.M.S. si cela se réalise[278]. Il a alors le soutien de l'ensemble des présidents de sociétés sportives aixoises. Lors de l'A.G. de l'O.M.S. du mardi 1er décembre 1964, le maire adjoint chargé des sports *« M. Bourgeois souligne à son tour la collaboration efficace entre municipalité et Office qui a permit entre autres l'établissement d'un projet complet pour l'ensemble du Bois Vidal »*[279]. En mars 1965, au titre des IVème et Vème plans d'équipements sportifs et socio-éducatifs, est annoncé le prochain début des travaux[280]. Par la suite, nous ne trouvons plus de traces de débats concernant ce projet. Mais cet équipement ne se réalisera pas, peut être pour la raison que la cession de cet espace à la ville est liée *« au souhait des vendeurs que cet îlot de verdure reste pour Aix-les-Bains le lieu de promenade qui a vu tant de têtes couronnées s'y détendre »*[281].

Un stade complet d'athlétisme en synthétique voit le jour en 1973. Cela se réalise sous les mandats d'André Grosjean comme maire et aussi conseiller général. Nous pensons que l'activisme de Johannès Pallière dans son réseau politique a certainement contribué à l'aboutissement de ce projet. Aussi la présence de Gratien Ferrari comme élu municipal et très proche du club, dont il est le secrétaire général à cette période, permet cette concrétisation. Mais l'absence des comptes-rendus des C.D. pour la période de 1967 à 1973 nous limite dans nos analyses. Seul un article de presse précise que *« comme il l'a été décidé, la piste du futur stade municipal sera en tartan (...) »*[282]. C'est l'aboutissement pour l'A.S.A. qui, ainsi, obtient des installations sportives dignes de son niveau.

[275] Compte-rendu du Comité Directeur du 11 mars 1960
[276] Société de gymnastique aixoise crée en 1889
[277] Compte-rendu du Comité Directeur du 5 décembre 1962
[278] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 mars 1964
[279] *Le Dauphiné Libéré* du 3 décembre 1964
[280] *Le Dauphiné Libéré* du 25 mars 1965, *Le Progrès* du 25 mars 1965
[281] Extrait du site Internet de la ville d'Aix-les-Bains concernant le Bois Vidal
[282] *73 Hebdo,* n°126, 8 juillet 1972

Stade Jacques Forestier

Mais, en relation avec le projet continu d'améliorer les conditions d'entraînement, les dirigeants se préoccupent de permettre la pratique de la musculation pour différentes raisons : le stade de l'hippodrome est un espace d'évolution pour les lancers, il est nécessaire d'avoir de bons lanceurs pour bien figurer aux interclubs et donc le besoin de faire de la musculation pour tous les athlètes (et pas seulement les lanceurs) se fait sentir.

« Pour s'entraîner, à partir de 1963, les hommes forts de l'A.S.A. éliront domicile dans le sous-sol du Clos des Celtes (chez Pallière) privilégiant la musculation à l'extrême au cours de séances titanesques d'une durée moyenne de trois heures. Pour se rapprocher des installations de lancer de l'hippodrome, Johannès Pallière fait alors aménager la ferme Blanchard en 1968 »[283]. Dans le souhait d'accéder à des installations couvertes, l'A.S.A. crée une section handball en 1964 (année de construction du gymnase des Pré-Riants) dans le but de disposer d'une préparation hivernale *« qui présentait l'avantage de réunir trois qualités essentielles en athlétisme : courir, sauter, lancer, chacun pouvant donc trouver dans sa pratique un bonheur à sa mesure »*[284].

Ces différents éléments concernant le thème des installations matérielles au cours de notre période montre la volonté de la société de proposer une pratique d'entraînement toujours améliorée. Pour ce faire, le dirigeants sont à la recherche permanente de nouveaux espaces, en utilisant différentes stratégies : politique avec le soutien municipal, autonome avec la création d'autres activités ou la construction et rénovation de sites.

3.2. Croissance des effectifs et émergence de nouveaux publics

Si les effectifs sont des données essentielles lorsqu'on s'intéresse à l'histoire et l'évolution d'une associative sportive, ceux de l'A.S.A sont difficilement accessibles lors de la première

[283] A. Gimenez, « 50 ans de lancers à Aix-les-Bains », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 87
[284] G. Toulorge, « L'A.S.A. et les sports collectifs ou la naissance du hand à Aix », *op. cit.,* p. 196

période. Peut être est-ce le souci de se centrer sur le niveau de performance[285] davantage que le nombre, la difficulté de licencier les jeunes avant 1955, nous n'avons pas accès aux nombres de licenciés avant le début des années 1960. Ces éléments, issus des plaquettes et opuscules que le club publie chaque saison sportive, sont irréguliers.

Saison	Nombre total	Hommes	Femmes
1959-60	92 athlètes qui s'entraînent		
1960-61		56 athlètes classés[286]	21 athlètes classées
1961-62		92 athlètes classés	23 athlètes classées
1962-63	200 et 50 non licenciés surtout des minimes non classés par la fédération.	94 athlètes classés	31 athlètes classées
1963-64	200 et 60 non licenciés surtout des minimes non classés par la fédération.	105 athlètes classés	31 athlètes classées
1964-65	300 licenciés		
1965-66	Non connus		
1966-67	Non connus		
1967-68	Les minimes sont désormais classés par la F.F.A.	157 athlètes classés	46 athlètes classées
1968-69	334 licenciés		
1969-70	342 licenciés		
1970-71	Non connus		
1971-72	384 licenciés[287], 450 athlètes	284 hommes	118 femmes
1972-73	Non connus		
1973-74	Non connus		
1974-75	Non connus		
1975-76	Non connus		
1976-77	Non connus		
1977-78	Non connus		
1978-79	329 licenciés		

Figure 1 : tableau des effectifs de 1960-61 à 1978-79

Le nombre croissant des effectifs est significatif de la réussite des différents plans d'actions des dirigeants (les plans quinquennaux) et génère des effectifs de plus en plus nombreux avec l'émergence de nouveaux publics.

3.2.1. Les jeunes

[285] Les plaquettes et opuscules de l'A.S.A. tous comme les comptes-rendus des A.G. dans la presse montrent une référence à la pratique de performances : titres régionaux et nationaux, sélections internationales, classement du club dans la hiérarchie régionale et nationale.

[286] Un(e) athlète classé(e) est un sportif ayant réussi un niveau de performance minimal permettant au club de marquer des points pour être ensuite classé.

[287] On constate une divergence entre le total de licenciés hommes et femmes et le total général …

3.2.1.1. Les jeunes catégories et l'importance de l'éducation physique et sportive et du sport scolaire comme lieux de recrutement pour le club

Nous avons montré dans la première partie l'importance qu'accordait Johannès Pallière et le club à la détection des jeunes. L'impossibilité de licencier les jeunes (les minimes en 1955 et les benjamins en 1970) n'empêche pas les responsables de mener des actions de développement.

Construire et pérenniser des relations avec le milieu scolaire a toujours été un axe de la politique du club. En 1959, dans la plaquette de présentation du club pour la saison à venir, il est précisé que *« c'est donc un des mérites de l'Athlétique Sport Aixois de s'intéresser au sport scolaire. Le Comité compte de nombreux instituteurs. Des coupes ont été mises en compétitions dans les rencontres au cours desquelles l'esprit de l'U.S.E.P. (Union Sportive de l'Enseignement Primaire) est toujours respecté »*[288]. En 1965, le C.D. demande à que l'on axe le recrutement en liaison avec "les profs de gym"[289], ce qui trouve sa pleine expression à la fin des années 1960.

En mars 1958, il est rappelé la nécessité de la prospection à destination des lanceurs, des filles, des jeunes présents dans les collèges et les campagnes[290]. Les organisations concernant les « Premières Foulées de cross » sont toujours présentes avec un calendrier désormais ritualisé avec comme exemple celui de la saison 1959-60[291] :

- 25 octobre 1959 : Première Foulée du Canton d'Aix-les-Bains ;
- 7 novembre 1959 : Première Foulée du Canton du Chatelard ;
- 8 novembre 1959 : Première Foulée du Canton d'Albens ;
- 15 novembre 1959 : Demi-Finale de la Première Foulée à Chindrieux ;
- 22 novembre 1959 : Finale départementale de la Première Foulée à Aix-les-Bains ;
- 6 décembre 1959 : Finale régionale de la Première Foulée.

Pour la saison suivante, des étapes sont ajoutées à Belley et Cusy, mais aussi Yenne en 1963, ce qui représente la zone de prospection établie de l'A.S.A.

En novembre 1967, il est comptabilisé la participation de 600 jeunes sur les différentes épreuves des « Premières Foulées de cross » organisées par l'A.S.A. dans les secteurs de prospection[292].

---

[288] M. Bugnard, « Le sport et l'école primaire », in *Plaquette A.S.A.*, saison 1959-60, p. 15
[289] Compte-rendu du Comité Directeur du 2 février 1965
[290] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 mars 1958
[291] *Plaquette A.S.A.*, saison 1959-60, p. 19
[292] Compte-rendu du Comité Directeur du 8 novembre 1967

Ce dispositif, spécifique à l'A.S.A. dans sa première partie (les quatre premières dates) rejoint ensuite la logique fédérale afin de faire participer et repérer le plus grand nombre de pratiquants et donc d'athlètes potentiels pour le club lors des finales. Ces manifestations sont relatées dans la presse et apportent une visibilité au club. Par exemple, pour la manifestation de novembre 1963 à Yenne, *Le Progrès* relate la participation d'une centaine de concurrents issus du C.E.G. de Yenne et des écoles communales du canton[293] avec la présence de Robert Bogey. Quelques jours plus tard, la demi-finale se déroule à Ruffieux où assistent *« l'animateur aixois Johannès Pallière, Robert Bogey et de nombreux sportifs toujours à la recherche de talents nouveaux »*[294]. On remarque fréquemment la même stratégie lors de ces manifestations : la présence de Robert Bogey comme acteur médiatique et Johannès Pallière comme recruteur des talents possibles. Dans le cadre de la continuité de cette politique, l'A.S.A. développe des Centres d'Initiation Sportive (C.I.S.) qui fonctionnent le jeudi (jour de congé hebdomadaire pour les scolaires) dans les campagnes à Chindrieux, Albens, Le Chatelard et Belley[295] en plus de celui d'Aix-les-Bains avec comme animateurs, des athlètes embrassant la carrière d'entraîneur de façon simultanée. Cela participe du maillage de la jeunesse afin qu'aucun jeune de talent n'échappe à la détection. Par exemple en juin 1965, cent cinquante scolaires participent à une compétition locale dans le cadre du C.I.S. de la direction de la Jeunesse et des Sports[296].

Ainsi, le C.D. demande de *« former des équipes minimes mixtes*[297] *civil et scolaire »*[298]. Cela précise bien la double stratégie du club de combiner les modalités de détection et de participation dans cette catégorie émergente au sein des milieux scolaires (par l'E.P.S. et le sport scolaire) et civils (avec les « Premières Foulées de cross »).

Mais la recherche de talents dans les campagnes est coûteuse même si elle donne des résultats intéressants et les cadres techniques vont structurer la prospection en milieu scolaire à Aix-les-Bains grâce à des athlètes devenus professeurs d'E.P.S. Suite au départ de Maurice Giaccolini en 1957 et au retrait de Bernard Peysson en 1962, enseignants d'E.P.S. dans les établissements de la ville, *« c'était le tarissement d'une source de recrutement, qui, peu ou prou, avait toujours débité, pendant une traversée du désert qui dura près de dix ans, le temps que les deux anciens fussent rem-*

[293] *Le Progrès* du 11 novembre 1963
[294] *Le Progrès* du 13 novembre 1963
[295] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 mars 1961
[296] *Le Progrès* du 18 juin 1965
[297] Nous pensons que la notion "d'équipes mixtes" recouvre les équipes masculines et féminines.
[298] Compte-rendu du Comité Directeur du 11 mars 1960

placés, en 1969, par Robert Bogey et Pierre Carraz, issus du club, lequel, dans ce domaine aussi, avait fait son devoir en préparant l'avenir de l'encadrement technique au niveau des minimes (...) »[299]. Une stratégie se met en place pour faire « entrer l'A.S.A. dans les collèges » avec la création de ces structures au début des années 1970. Les cadres techniques de l'A.S.A., dont nombreux sont professeurs d'E.P.S., vont pénétrer le milieu scolaire[300]. Les trois collèges publics aixois sont alors investis afin de tisser le maillage de la présence du club d'athlétisme :

- Robert Bogey au collège Jean-Jacques Perret[301],
- Pierre Carraz au collège Marlioz,
- Alain Luciano, Maurice et Christiane Martinetto au collège Garibaldi[302].

Au sein de ces structures et avec la poussée démographique, ces enseignants vont utiliser l'éducation physique et sportive, mais aussi les possibilités qu'offre le sport scolaire pour éduquer les élèves aux activités athlétiques. Johannès Pallière identifie les résultats pour le cross-country dans les catégories benjamins et minimes de la présence des enseignants : *« on ne peut pas ne pas constater, après la mise en route de 1970 et de 1971, qui a suivi le retour d'enseignants d'E.P.S. appartenant aussi au club, dans les collèges de la ville l'ascension de 1972, enfin, à partir de l'année suivante, une domination écrasante en Savoie (...) et dans la Ligue (...) »*[303]. L'articulation avec le système scolaire trouve naturellement sa place dans le sport scolaire afin de construire un système cohérent "initiation - détection - entraînement". Nous constatons, comme pour l'information des résultats athlétiques de l'A.S.A., qu'une place importante est donnée aux performances des jeunes dans le cadre de l'Association du Sport Scolaire et Universitaire (A.S.S.U.), notamment à partir du milieu des années 1970 qui correspond à l'augmentation de l'implication au sein du club de Maurice Martinetto. Nous repérons les progrès des établissements scolaires aixois en utilisant la presse :

- en cross-country :
    - lors des championnats d'académie A.S.S.U. de février 1971, aucune équipe d'Aix-les-Bains n'apparaît dans les classements[304] ;

[299] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 97
[300] J. Pallière milite en tant que président de l'A.E.F.A. pour le retour rapide des enseignants d'E.P.S. dans leur région d'origine afin qu'ils puissent entraîner.
[301] La villa Rossignoli abrite depuis 1944 un collège de garçons, devenu dans les années 1970 un lycée mixte, puis un collège mixte, le collège J.-J. Perret
[302] Ouvert à la rentrée 1973
[303] J. Pallière, « Les autres classes de garçons : les moyens et les petits », *op. cit.*,, p. 114
[304] *Le Dauphiné Libéré* du 5 février 1971

- certes, à un niveau inférieur que représente l'échelon départemental, voici les résultats de janvier 1974[305] (les trois collèges aixois fonctionnent) : benjamines (2ème lycée d'Aix[306], 4ème collège Garibaldi), minimes filles (2ème collège Garibaldi, 3ème collège Marlioz, 5ème lycée d'Aix), cadettes (1er lycée d'Aix, 2ème collège Marlioz), benjamins (2ème collège Garibaldi, 5ème collège Marlioz), minimes garçons (3ème collège Marlioz, 5ème collège Garibaldi), cadets garçons (1er lycée d'Aix), juniors garçons (2ème lycée d'Aix) ;
- *« puis en 1981, le collège Garibaldi est champion de France scolaire en minimes filles, puis le collège Perret sera sur le podium quelques années plus tard »*[307].

- sur piste :
  - lors des championnats de Savoie A.S.S.U. par équipes, voici les classements du printemps 1970[308] : minimes masculins (3ème lycée d'Aix), cadets garçons (3ème lycée d'Aix), juniors garçons (4ème lycée d'Aix), minimes filles (3ème lycée d'Aix), cadettes filles (3ème lycée d'Aix), juniors filles (1ère lycée d'Aix) ;
  - deux ans plus tard, nous voyons le collège Marlioz apparaître avec l'influence de Pierre Carraz[309] : cadets garçons (2ème lycée d'Aix), juniors garçons (3ème lycée d'Aix), benjamines (2ème collège Marlioz, 3ème lycée d'Aix), minimes filles (3ème collège Marlioz), cadettes filles (1ère lycée d'Aix).

Nous pensons que cette culture athlétique en E.P.S. est toujours présente encore à l'heure actuelle malgré le départ en retraite de ces enseignants. En effet, la programmation des activités physiques, sportives et artistiques (A.P.S.A.) pour l'E.P.S. du collège J.-J. Perret montre en 2009 un volume de 96 heures d'athlétisme de la 6ème à la 3ème avec une pratique des courses, sauts et lancers pour chaque niveau de classe[310].

[305] *Le Dauphiné Libéré* du 24 janvier 1974
[306] Le lycée d'Aix a conservé cette appellation mais intègre également un collège qui deviendra le collège J.-J. Perret.
[307] « L'A.S. Aix-les-Bains et les jeunes, une école pas comme les autres », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 151
[308] *Le Dauphiné Libéré* du 24 mai 1970
[309] *Le Dauphiné Libéré* du 4 juin 1972
[310] Programmation des A.P.S.A. fournie par Damien Mionnet, professeur d'E.P.S. au collège J.-J. Perret d'Aix-les-Bains.

3.2.1.2. La structuration d'un athlétisme des petits, une conception pyramidale "de la masse vers l'élite" ?

Afin de couvrir toutes les tranches d'âge où il est intéressant de prospecter pour en extraire l'élite, *« qui est noyée au milieu de la masse »*[311], l'A.S.A. développe très tôt une politique d'initiation athlétique chez les jeunes selon des axes de formation partagés par tous :

- *« partir des critères physiques sans oublier la motivation de l'individu ;*
- *entraînement généralisé et apprentissage de techniques spécifiques sous forme collective jouée ;*
- *perfectionnement pour exprimer ses possibilités au bout d'un certain temps »*[312].

En relation avec les actions de prospections comme les « Premières Foulées » et le C.I.S., les dirigeants structurent des « centres extérieurs » afin d'occuper le terrain de la pratique sportive : *« la mise en place d'un réseau d'animateurs viendra porter la bonne parole dans les secteurs avoisinants : Gilbert Combet (Albens), André Grand (Rumilly), Pierre Babolat (Belley), Yves Le Guyader (Le Chatelard), Bernadette Moiroud [313] (Yenne) et Journet (La Chautagne) »*[314], puis la Tarentaise avec Claude Granier[315]. L'A.S.A. s'étend presque sur toute la Savoie faisant fi des zones de recrutement partagées avec Chambéry si chères à Johannès Pallière[316].

En suivant l'évolution fédérale concernant l'offre de pratique aux jeunes catégories (sur piste, apparition des benjamins et benjamines en 1976), l'A.S.A densifie son encadrement à destination des jeunes dans un but de formation et de détection, mais aussi de compétition. L'école d'athlétisme et ses centres extérieurs fonctionnent selon les orientations fixées. Au travers de ce fonctionnement, le club ne se situe pas dans une conception pyramidale de l'émergence d'une élite[317], mais dans la volonté de confronter le maximum d'enfants à une pratique athlétique collective porteuse de valeurs sociales revendiquées.

---

[311] Interview de R. Bogey, *Athletv.com*, 15 octobre 2008
[312] « L'A.S. Aix-les-Bains et les jeunes, une école pas comme les autres », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 150
[313] *« Une miraculée des "Premières Foulées" ».* J. Pallière, « Une "terminale" de filles plus grisâtre », in *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 81
[314] *Idem*.
[315] C. Granier, « Paul Arpin et l'athlétisme en Tarentaise via Aix-les-Bains », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 155
[316] En 1954, J. Pallière clarifie les zones géographiques d'influence respectives des clubs de Chambéry et d'Aix-les-Bains (cf. Partie 1 - 6.1)
[317] J. Maigrot, « La masse d'abord, l'élite ensuite », in *A.E.F.A*., n°71, mars-avril 1981, pp. 25-26

La situation historique des benjamins à la FFA

Bref rappel……..

La catégorie des benjamins a été créée à la FFA en 1967. Pour donner un repère les 1° benjamins de la FFA sont aujourd'hui âgés de….54 ans . A l'échelle de l'évolution des adultes ces 40 années représentent déjà une période longue où tout a beaucoup changé. Pour les enfants de 12-13 ans ces 40 années sont ..une immensité. Entre les enfants de 12 ans de 1967 et les enfants de 12 ans de 2009 il y a un monde de différence.

Dans quel contexte les benjamins ont-ils été accueillis à la FFA ?

En même temps un contexte d'ouverture d'une nouvelle catégorie de licenciés classique à la FFA (ceci dans le cadre d'une concurrence avec d'autres fédérations sur la prise de licences d'enfant très jeunes) et parallèlement pour ces enfants de 8 à 13 ans, dans un début de catégorisation « à part » des autres athlètes plus âgés. En effet grâce à Robert Bobin, qui, en 1973, officialise la création des structures **écoles d'athlétisme** pour un début de « considération particulière de ces jeunes licenciés » . Le but de ces écoles d'athlétisme était de donner aux enfants « des gestes techniques simples » sur toutes les disciplines.

Faute d'une prise en compte complète des souhaits de R Bobin , puis de J Dudal , le balancier des choix pédagogiques a plutôt penché pendant très longtemps du côté des épreuves traditionnelles pour les benjamins. Très souvent, pour des raisons de formation des éducateurs, de temps, de matériels et d'installation, l'athlétisme des benjamins s'est limité au mieux, quand ce n'était pas au 1200 m ou au 60m, au très classique triathlon individuel: vitesse/longueur/poids
Ces épreuves saturées de qualités physiques permettaient aux enfants précoces de dominer largement leur adversaire, et la non mise en place systématique des consignes de R Bobin sur « L'utilisation de l'esprit d'équipe, de manière à ne faire ressortir que modérément la supériorité physique des plus doués par rapport à leurs camarades », amenait déjà un abandon massif des jeunes licenciés moyennement doués voir faibles.

Extrait de Charles Gozzoli, Dossier : les benjamins, *Planète Athlé Jeunes*, n°8, avril 2009

3.2.1.3. Une originalité du club : le Foyer des Jeunes

Crée en 1958, le Foyer des Jeunes (F.D.J.) est une originalité et montre le projet global du club et principalement de Johannès Pallière concernant une politique de la jeunesse. En 1966, il est précisé dans la plaquette du club que le foyer *« est donc en quelque sorte le pont qui fait le lien entre la vie sportive et la vie sociale de tous les jours. C'est pour chacun l'occasion et de développer toutes ses possibilités et de prendre conscience de ses responsabilités. Car l'action du club prétend ne point s'arrêter à la sortie du stade ou du gymnase : elle vise à former en définitive tout autant un homme qu'un athlète. Car l'un ne va pas sans l'autre »*[318]. Le F.D.J. a vocation à proposer différentes activités ainsi que du soutien scolaire. A noter par exemple qu'en 1966, Gratien Ferrari (alors âgé de 31 ans et enseignant) est membre du bureau. Une forme de tutorat est exercée par le club par l'intermédiaire d'un de ses référents.

Dès 1961, Robert Bogey s'adresse aux jeunes en rappelant les valeurs essentielles du travail pour la réussite athlétique et Pierre Carraz précise que *« poursuivant son inlassable course vers l'avant, l'A.S. Aixois a montré toute l'importance qu'elle*

[318] Le foyer des jeunes, in *Plaquette A.S.A.*, saison 1965-66, p. 37

attachait à la jeunesse, en créant notre "Comité des Jeunes" »[319]. On retrouve ici les conceptions de Johannès Pallière pour la formation de la jeunesse.

Johannès Pallière, notamment en raison de ses fonctions d'élu municipal, est très attaché à cette structure. Il l'accompagne afin que celle-ci joue son rôle par rapport à la jeunesse athlétique aixoise. Ainsi, en janvier 1968, *« le F.D.J. de l'A.S.A., dont M. Gimenez est le responsable, a tenu sous la présidence de Johannès Pallière, adjoint au maire chargé des sports et entraîneur général de l'A.S.A., une réunion préparatoire à son A.G. annuelle »*[320]. La présence de Johannès Pallière est toujours perceptible. Le programme du début de l'année 1970, en dehors des aspects festifs, comprend *« une projection de Connaissance du Monde avec ensuite un dialogue avec Mr Pallière, professeur agrégé d'histoire-géographie »*[321]. On perçoit une présence active de Johannès Pallière, voire un contrôle de la structure pour qu'elle conserve des objectifs compatibles avec sa conception de la formation de la jeunesse.

3.2.2. Des filles plus nombreuses et performantes

L'athlétisme féminin à Aix-les-Bains est un point faible malgré une pratique éparse intégrée aux hommes dans la période précédente. La conception de l'A.S.A. qui était de confier l'entraînement des jeunes filles à des femmes à des difficultés à se réaliser. *« Sous l'impulsion des deux monitrices, Mlles B. Garcia et Y. Bernard, une action systématique a été entreprise depuis le début de l'entraînement hivernal »*[322]. Suivant la même stratégie que pour les garçons, les dirigeants vont accéder au niveau national par les compétitions par équipes. Ainsi, l'équipe féminine d'athlétisme se qualifie pour la Coupe de France de 1957 à l'I.N.S.[323] après avoir gagné l'épreuve régionale devant le S.O.C.

Pour renforcer la section féminine, l'accent est mis sur la communication. Dans l'opuscule de la saison 1959-60, nous trouvons deux photos d'athlètes féminines (à souligner que c'est dans "une pratique collective") : le relais 4X100m senior qui détient le record des Alpes et le relais junior 5ème des Championnats de France 1959 dans la même spécialité[324].

[319] *Plaquette A.S.A.*, saison 1960-61, pp. 13-15
[320] *Le Dauphiné Libéré* du 28 janvier 1968
[321] *Aix 73 Magazine*, n°92, 3 janvier 1970
[322] *Plaquette A.S.A.*, saison 1960-61, p. 43
[323] *Le Progrès* du 20 juillet 1957
[324] *Plaquette A.S.A.*, saison 1959-60, p. 18 et p. 26

Egalement, des textes invitant à la pratique des filles sont insérés dans les plaquettes du club avec une centration sur le projet collectif cher au club. *« Une femme peut participer aux compétitions pour son plaisir personnel et selon ses aptitudes (...). Ce serait également une grave erreur que de considérer uniquement les résultats individuels : quelle joie d'appartenir à une équipe et de pouvoir se dire : "ces quelques points qui ont décidé de la victoire, ne sont-ils pas le résultat de mon courage ?" »*[325]. On trouve dans cette exégèse les valeurs prônées par le club dans la pratique de l'athlétisme : une pratique adaptée à chacun, la dimension collective et le plaisir.

Comme cela a été montré dans le tableau 2 (évolution des effectifs), le nombre de filles augmente dans les effectifs du club avec une qualité de plus en plus élevée concernant les résultats. Le club centre son projet sur les interclubs avec une réussite certaine : alors que l'A.S.A. se classe 2ème en 1961 en catégorie excellence (derrière le G.U.C.). Puis *« de 1962 à 1974, l'A.S.A. reste en catégorie excellence où elle se classe entre la 2ème et la 6ème place, sauf en 1968 et 1969 où elle matchera en catégorie inférieure (promotion) »*[326]. Il faudra 20 ans, en 1982 pour atteindre le firmament de l'athlétisme national et accéder à la Nationale 1. Le travail de détection réalisé dans le milieu scolaire particulièrement porte donc ses fruits avec un effet vers les jeunes catégories du club. Lors des interclubs régionaux jeunes en 1973, l'A.S.A. termine 1ère en minimes filles et cadettes, 2ème en benjamines ; les garçons 3ème en benjamins, minimes et cadets[327].

L'A.S.A. commence la prospection et le développement de l'athlétisme féminin par le cross-country conformément à la politique du club prônée par Johannès Pallière. *« La véritable entrée des Aixoises dans le concert alpin eut lieu en 1962, dix ans après les garçons, mais ce n'était finalement pas trop cher payé »*[328]. Puis de 1963 à 1978, l'équipe senior est régulièrement sur les podiums des championnats régionaux de la L.D.S. avec des participations aux Championnats de France en 1971 et 1979. Puis, dans une analyse approfondie des résultats qu'affectionne Johannès Pallière, celui-ci montre les progrès du cross-country féminin aixois au fur et à mesure de la création des catégories ou de leurs possibilités de courir, par équipes notamment (juniors

[325] Mme Dalmais, « La Femme et l'athlétisme », in *Plaquette A.S.A.*, saison 1959-60, p. 17
[326] « Le parcours de l'équipe féminine en championnat de France interclubs », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 122
[327] Compte-rendu du Comité Directeur du 6 juin 1973
[328] J. Pallière, « Une "terminale" de filles plus grisâtre », in *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 80

en 1970, cadettes en 1967, minimes en 1970, benjamines en 1973)[329] et de conclure *« On ne retiendra pas spécialement la domination en Savoie, qui, bien moins que chez les garçons (…). On remarquera, en revanche, la grisaille qui se dégage des (…) résultats au Championnat des Alpes, signe incontestable d'une certaine fragilité de base (…) »*[330].

Alors que les progrès sportifs sont évidents, Christiane Martinetto pense que le résultat obtenu (le titre de Champion de France Nationale 2 en 1982 et l'accès à la Nationale 1) a attiré *« ainsi l'attention de nos dirigeants plus habitués à porter intérêt et soutien à l'équipe masculine »*[331]. Cela confirme que ce sont les résultats, qui sont certes le fruit d'une politique non sexuée de l'athlétisme, qui permettent à l'athlétisme féminin aixois d'accéder à un statut équivalent à celui des garçons.

3.2.3. Les athlètes de haut niveau

Quelques années après ses débuts en 1947, l'A.S.A. est confronté à l'émergence d'une élite athlétique qui ne fait que croître. Ainsi, les résultats des Championnats de France 1957[332] attestent de la présence de plusieurs athlètes aixois :

- 14 et 15 juillet 1956 : Pierre Carraz, 4ème saut en hauteur (1,70 m) cadets ;
- 9 mars 1957 : Robert Bogey, 6ème du cross élite ;
- 13 et 14 juillet 1957 : Mlle Borrel, 5ème au 60m et en saut en longueur cadettes et Gilbert Combet, 2ème au marteau junior garçon.

Puis lors de la saison 1959-60, l'A.S.A. qualifie trois équipes au "National" de cross-country et obtient 10 podiums aux Championnats de France sur piste.

« La dernière saison du deuxième plan quinquennal (1963-64) avait pour but de renforcer l'élite masculine et féminine »[333]. Le club possède 8 internationaux à cette date, soit deux fois plus qu'en 1960.

Pour la saison 1967-68, 7 aixois portent le maillot de l'équipe de France. On voit apparaître des athlètes sélectionnés en équipe de France non formés au club et attirés par la réputation de l'A.S.A. (Charlemagne Anyamah, Guy Husson et Christian Petit[334]) et qui renforcent ainsi son élite.

---

[329] J. Pallière, « Retour aux filles », in *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, pp. 119-137
[330] *Ibidem*. p. 122-123
[331] « Des mères de famille pas comme les autres », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 124
[332] http://cdm.athle.com/upload/ssites/001059/championnats%20de%20france/finchtfra240509.pdf
[333] *Plaquette A.S.A*., saison 1964-65, p. 30
[334] Ces athlètes ont été internationaux sous les couleurs d'autres clubs.

La saison 1976-77 montre 12 qualifications aux différents championnats de France estivaux ainsi que 3 équipes pour les championnats de France de cross-country avec le titre en cadet pour Paul Arpin.

Jusqu'en 1978, le club compte 5 femmes et 13 hommes ayant des sélections en équipe de France A auxquels il faut rajouter 11 sélectionnés dans les équipes de France de jeunes.

Ces quelques éléments nous montrent les progrès de l'élite athlétique aixoise, certes renforcés par quelques apports extérieurs, ce qui demande aux dirigeants de développer des structures d'accompagnement pour les athlètes. Mais le projet du club est toujours de montrer que la combinaison d'une pratique collective porteuse de valeurs de solidarité est compatible avec l'expression du haut niveau individuel.

3.3. Un athlétisme toujours plus collectif !

Afin d'apporter une visibilité des résultats et de se situer sur l'échiquier des sociétés sportives aixoises, la politique d'un athlétisme collectif est développée en utilisant toutes les formes de compétitions collectives : cross-country par équipes, interclubs, matchs amicaux, coupes de spécialité (sauts, lancers …), relais.

3.3.1. Les compétitions par équipes et les interclubs ou la marque de fabrique du club

Après une réussite rapide en cross-country, le club fait, dès que cela s'avère possible (nombre d'athlètes), des interclubs (compétition par équipes) une priorité. Cette forme de pratique permet l'expression des valeurs du club souhaitées par les dirigeants : des niveaux de performances élevés, de la solidarité et de la camaraderie, une pratique individuelle au service du collectif.

Le projet des interclubs commence très tôt dans la saison à l'A.S.A., nous pouvons même dire que c'est ce qui structure la saison athlétique. En 1966, le président de la C.T.S., Johannès Pallière, écrit alors que le club vient de finir 3ème derrière le Racing Club de France et le Stade Français : *« votre position est désormais très délicate, car le coup de tonnerre de Saint-Etienne du 16 mai 1966 n'a pas fini d'ébranler le petit monde de l'athlétisme et de faire rêver à des vengeances terribles ceux qui n'ont pas encore fini d'être secoués, qui n'ont pas admis la déflagration (…). Vous voilà donc l'équipe à battre et à abattre, ce qui nous crée de nouveaux devoirs et vous contraint dorénavant à une plus grande rigueur encore dans votre vie d'homme et d'athlète (…). Dès maintenant vous entrez en loge et je vous demande du fond du cœur*

et en toute connaissance de cause de ne plus perdre de vue ce grand objectif qui, au-delà de votre valeur et de vos succès personnels, constitue le moyen même de notre puissance (...) »[335]. Nous percevons dans ces propos la prégnance de la compétition par équipes comme facteur de réalisation de l'homme dans un sport individuel qu'est l'athlétisme et qui reflète bien la conception de son auteur qu'il a diffusé dans le club tout entier.

Afin d'illustrer cette préoccupation de pratique collective, nous allons étudier l'évolution des résultats des interclubs masculins. Cette compétition existe au plan national en 1961 et dès cette année, l'A.S.A. est présent. *« L'A.S.A. est vice-champion de France division honneur (classé 20ème club français) et accède à la division Excellence »*[336]. Puis en 1966, *« l'A.S.A. se classe 3ème club français derrière le Racing Club de France et le Stade Français »*[337]. Par la suite, le club oscille entre les divisions de Nationale 1 et Nationale 2[338]. En 1975, le C.D. fait le bilan entre les deux tours d'interclubs et précise qu'il faut renforcer par tous les moyens les équipes[339]. L'importance de cette compétition est actée par le nombre de pages consacré à ce thème dans l'ouvrage *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains*.

Lorsque Robert Bogey, *« figure emblématique de cet état d'esprit collectif »* [340], retrace l'histoire de la période contemporaine de l'A.S.A., il le fait en se référant aux évènements clés des compétitions par équipes : cross-country, interclubs féminins et masculins, coupes de France et très peu en référence à des exploits individuels. Jacky Desmures, entraîneur et dirigeant de l'A.S.A., conclue que *« chaque printemps, athlètes et bénévoles vivent intensément les rendez-vous sacrés des interclubs, source de fraternité et de concorde »*[341].

3.3.2. S'étalonner par rapport aux autres ou le classement national comme référence

En analysant les opuscules et les plaquettes annuelles du club, nous trouvons des renseignements concernant le classement du club dans la hiérarchie nationale. Sur presque toute la période, les analyses sont réalisées par Johannès Pallière et celui-ci montre de façon permanente les progrès du club dans les différents classements. Ces

[335] Note de la C.T.S. A.S.A. du 5 octobre 1966
[336] Le championnat de France interclubs comporte trois divisions : honneur, excellence t nationale. cf. « Le parcours de l'équipe masculine en championnat de France interclubs », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 136
[337] *Idem*.
[338] Les appellations des divisions sont changeantes tout comme le nombre d'équipes les composant.
[339] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 mai 1975
[340] R. Bogey, 1955-1997 : la période contemporaine, *op. cit.,* pp. 21-24
[341] J. Desmures, « Interclubs. Un devoir à accomplir », in *A.E.F.A*., n° 177, 2005, p. 7

éléments sont souvent étayés de chiffres comparatifs afin de prouver l'ascension du club en fonction des autres clubs régionaux, le S.O.C. dans un premier temps, puis le G.U.C. dans un second temps.

Saison	**Classement général national**[342]	**Classement national hommes**	**Classement national femmes**	**Classement national cross-country**
1956-57	65ème			
1957-58	36ème			
1958-59	Dans les 25 premiers			7ème
1959-60	16ème / 658			4ème
1960-61		23ème	10ème	5ème
1961-62	7ème	8ème / 700	15ème / 150	4ème
1962-63		7ème / 635	24ème / 335	1er / 421
1963-64		6ème / 721	21ème / 360	5ème / 466
1964-65		8ème / 807	19ème / 452	3ème
1965-66		9ème / 853	21ème / 517	
1966-67		5ème / 1000	12ème	
« L'A.S.A. est désormais le premier club de province »[343].				
1967-68		3ème / 854	13ème / 651	
1968-69		3ème / 1002	7ème / 736	
1969-70		5ème / 1012	12ème / 726	6ème
1970-71				
1971-72		11ème / 1100	16ème / 800	
1972-73				2ème
1973-74				
1974-75				
1975-76				2ème

Figure 2 : tableau des classements de l'A.S.A.

Nous observons un niveau assez constant en cross-country, fruit du projet originel de l'A.S.A. et de Johannès Pallière. Mais, la progression concernant l'athlétisme sur piste est remarquable eu égard à l'augmentation du nombre de clubs classés, qui est par exemple multiplié par cinq chez les filles entre 1961-62 et 1971-72. Cela montre le projet du club de se situer sur une dimension compétitive forte : résultats, classements, nombre d'internationaux (pendant longtemps, seuls les internationaux ont droit à leurs photos dans les plaquettes du club). La stratégie de l'A.S.A. est donc, selon le modèle de la sociabilité sportive associative de Jean-Paul Callède, centrée sur *« un mode d'intégration sociale de type fédéral. L'organisation du club, en tant qu'entité administrée, ne prend sa pleine si-*

[342] Ces classements se font à partir des points que marquent les athlètes en fonction de leur niveau de performance lors d'une saison.
[343] *Plaquette A.S.A.*, saison 1966-67

gnification qu'en référence à la compétition, à des championnats dont le déroulement suppose une multiplicité de clubs qui possèdent une organisation identique »[344].

3.4. Le développement des autres pratiques

L'A.S.A., dans le cadre d'une stratégie de développement la plus complète, investit de multiples champs de pratique qui permettent aux athlètes de progresser et au club d'asseoir une légitimité sportive. La préparation militaire est une pratique forte de la société, mais celle-ci est abandonnée en 1961 en raison d'une absence de moniteurs[345]. C'est ainsi que la société, à l'origine de la création du volley-ball dans la ville, initie les débuts du handball, mais aussi d'autres activités athlétiques plus discrètes jusqu'à présent comme le saut à la perche ou la marche.

3.4.1. Le handball comme fer de lance hivernal de la préparation athlétique

Avec le gymnase des Pré-Riants terminé en 1964 situé à proximité de la gare, l'A.S.A. décide de créer une section handball inscrite à la Fédération Française de Handball. *« La première saison allait être ce qu'on appellerait maintenant une "galère" (...). Les défaites, parfois lourdes (...), n'entamaient en rien le moral de filles et de garçons qui voyaient plutôt avec cette pratique du hand le palliatif initial espéré d'une préparation hivernale utile et distrayante »*[346]. Nous constatons immédiatement que la pratique est ouverte aux garçons comme aux filles dès sa création alors que le nombre de licenciées est relativement faible par rapport aux garçons. En effet, il y a deux équipes garçons bien fournies en effectif pour une seule équipe filles.

Les résultats se font très rapidement sentir, dans un handball encore frustre techniquement, où la condition physique et la vitesse des athlètes font merveille. En trois ans, l'équipe masculine monte de trois divisions et atteint le sommet de la hiérarchie régionale. En juin 1967, la presse se fait écho du bilan très satisfaisant des équipes féminines et masculines ainsi que la perspective d'une équipe minime pour la saison suivante[347].

Néanmoins, des velléités d'autonomie se font sentir. Afin de clarifier la situation, il est précisé que les budgets sont séparés et que les recettes lors des activités dirigées

[344] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 435
[345] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 novembre 1962
[346] G. Toulorge, « L'A.S.A. et les sports collectifs ou la naissance du hand à Aix », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 196
[347] *Le Dauphiné Libéré* du 16 juin 1967

par le hand vont au handball[348]. En février 1966, il est rappelé qu'en attendant l'autonomie demandée par les responsables, la section handball reste rattachée à l'A.S.A[349].

Le handball n'étant plus seulement une "pratique hivernale", mais un sport se déroulant sur toute la saison, cela fait dire aux "athlètes" de l'équipe que *« le handball est nuisible à l'A.S.A. »*[350]. La superposition des deux activités lors des périodes printanières et estivales pose des problèmes d'entraînement et de présence aux compétitions. *« En 1968, l'A.S. Aix devenait le Handball Club Aixois, les handballeurs désirant voler de leurs propres ailes »*[351]. Mais, cette double culture, handball hivernal et athlétisme estival, reste fortement ancrée, notamment dans le milieu scolaire. Les collèges aixois, avec leurs professeurs d'E.P.S., entraîneurs d'athlétisme à l'A.S.A., fonctionnent dans le cadre du sport scolaire selon une programmation hivernale handball et cross-country et une pratique estivale centrée sur l'athlétisme (individuel et par équipes).

3.4.2. Les sauts, les lancers et la marche en plus des courses

3.4.2.1. Les lancers

Afin de poursuivre le développement de la société et des performances dans le cadre des compétitions collectives, l'A.S.A. cherche à former des lanceurs et des sauteurs. Cela est rappelé en 1958 pour les lanceurs[352] et en 1959 pour les sauteurs[353] dans le cadre du deuxième plan quinquennal. Alors que le club est traditionnellement performant en course à pied, notamment en demi-fond, la prolongation estivale du cross-country, il connaît des difficultés dans les autres disciplines techniques.

Les installations sportives sont bien sur un facteur facilitant. Celles de l'hippodrome en 1953 pour les lancers vont accélérer les possibilités d'entraînement et donc les résultats. Avec la proximité de la salle de musculation en 1968 (cf. 3.1 Un stade, des stades et des installations sportives), c'est un exemple fonctionnel qui permet une pratique de qualité. Mais, l'importance des hommes est essentielle dans l'entraînement. *« En 1955, un jeune coureur de demi-fond se prend de passion pour les lanceurs, c'est*

[348] Compte-rendu du Comité Directeur du 25 janvier 1966
[349] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 février 1966
[350] P. Carraz & J. Ion, Compte-rendu du Comité Directeur du 1er mars 1967
[351] G. Toulorge, « L'A.S.A. et les sports collectifs ou la naissance du hand à Aix », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 197
[352] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 mars 1958
[353] Compte-rendu du Comité Directeur du 15 mars 1959

Pierre Brenet (...) »[354]. Le club souhaite former ses athlètes pour qu'ils deviennent entraîneurs lors de différents stages proposés (I.N.S., C.R.E.P.S. Voiron)[355]. Pierre Brenet fait partie de ceux-là et est promu entraîneur 3ème degré en lancers en 1963 ; Johannès Pallière, homme éclectique, *« se met à entraîner les lancers »*[356]. Le développement de cette pratique ne tarde pas à produire des résultats avec de bons lanceurs et lanceuses ainsi qu'une présence à la *« Coupe de France des lancers, véritable référence du niveau de travail d'un club »*[357] crée en 1967 :

- 1967 : 3ème
- 1969 : 4ème
- 1970 : 7ème
- 1977 : 4ème

En plus d'une présence au classement « général » de la Coupe de France des lancers, l'A.S.A. conquiert des titres par spécialités comme le lancer de disque masculin en 1979. Les lancers athlétiques permettent ainsi à des athlètes aux ressources différentes des coureurs (« les hommes forts ») d'intégrer un public plus large de pratiquants et d'apporter une contribution aux performances collectives (interclubs, Coupe de France des lancers). Cela s'inscrit dans le double processus *« du mode d'intégration sociale et culturelle du fait sportif »*[358] : la dimension sociale car les lanceurs, quoique intégrés au club, composent une mini-société au sein du club. La construction du stade Jacques Forestier renforcera cette dimension car les spécialistes des lancers continuent de s'entraîner à l'hippodrome ; la dimension culturelle, car la réussite des lanceurs à Aix-les-Bains est bien une production culturelle, fruit de construction et transmission de techniques : Gilbert Combet *« a été le premier français, voire européen à lancer sur quatre tours »*[359], Pierre Brenet transmet ses savoir-faire d'entraîneur à André Gimenez, Johannès Pallière ses compétences d'animateur.

3.4.2.2. Les sauts

Les sauts vont suivre la même logique que les lancers. Néanmoins, les conditions matérielles, plus difficiles à conquérir, sont certainement un obstacle à une réussite

[354] A. Gimenez, « 50 ans de lancers à Aix-les-Bains », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 86
[355] Compte-rendu du Comité Directeur du 2 octobre 1959
[356] A. Gimenez, *op. cit.,* p. 86
[357] *Ibidem*. p. 88
[358] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 435
[359] A. Gimenez, *op. cit.,* p. 89

immédiate. Les sauteurs s'entraînent sur plusieurs sites : *« le magnifique petit stade en herbe (…) avec ses aires de saut en tuf, d'ailleurs assez mal adaptées »*[360], l'école de Saint-Simon et la salle de musculation située dans le garage de Johannès Pallière. Ces installations orientent les formes d'entraînement des sauteurs potentiels : beaucoup de travail de courses (sur la piste en herbe), peu de musculation. Cependant, une véritable culture des sauts, notamment « horizontaux »[361] s'installe avec Alain Luciano comme chef de file. « *Dans les deux disciplines et sur une période d'une vingtaine d'années*[362] *environ, vont se succéder sur les sautoirs de nombreux athlètes, parfois de haut niveau, qui sont d'abord des sauteurs avant d'être des sprinters »*[363]. Pendant cette période, les sauteurs constituent un groupe social spécifique alors que quelques années plus tard, notamment dans les années 1980, les sauteurs sont surtout issus des groupes de sprinters ou d'épreuves combinées. L'amélioration des installations matérielles, avec par exemple la pratique du saut à la perche en salle dans le gymnase des Pré-Riants à partir de 1964[364] ou la piste en tartan du stade Jacques Forestier et ses aires de sauts en 1973, permet des pratiques beaucoup plus significatives et constantes. Nous constatons que la pratique des quatre sauts athlétiques est significative dès le début du club et se développe de façon continue malgré les difficultés matérielles.

3.4.2.3. La marche athlétique

La marche athlétique a souvent une image particulière au sein de l'athlétisme. Ne dit-on pas que faire de l'athlétisme, c'est courir, sauter, lancer mais rarement marcher ? Les traces de la marche à Aix-les-bains sont récentes et liées à l'arrivée d'un homme en terre aixoise : Maurice Guyot en 1966[365]. Le club s'appuie sur lui pour développer la section de marche[366]. Mais le véritable développement de la culture de la marche à l'A.S.A. s'effectue au début des années 1990 avec l'intégration de la spécialité à tous les niveaux des interclubs (jeunes et seniors). Nous notons que l'entraîneur de cette section est André Gimenez à partir de 1992, spécialiste des lancers, qui comptait les tours et tenait le chronomètre lorsque Maurice Guyot s'entraînait à l'hippodrome pendant qu'il s'exerçait à lancer son marteau. Nous voyons ici que lors-

[360] J.-F. Girod & A. Luciano, « 50 ans de sauts à l'A.S.A. : la longueur et le triple saut », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 76
[361] Très fréquemment, les athlètes pratiquent les deux activités et l'entraînement est commun entre les deux spécialités.
[362] De 1960 à 1980
[363] J.-F. Girod & A. Luciano, *op. cit.,*, p. 76
[364] Compte-rendu du Comité Directeur du 30 septembre 1964
[365] A. Gimenez, « 50 ans de marche à Aix-les-Bains », *op. cit.,* p. 100
[366] Compte-rendu du Comité Directeur du 22 mars 1967

qu'une discipline est peu pratiquée au sein de l'A.S.A., la perspective d'une pratique collective, notamment dans le cadre des interclubs, lui permet de se développer et de se structurer. Cela confirme la logique de positionnement fédéral du club lorsqu'on se réfère au modèle de J.-P. Callède[367].

3.4.3. La musculation

La pratique de la musculation est une préoccupation constante chez les entraîneurs de l'A.S.A. et représente une certaine modernité par rapport aux conceptions de l'entraînement. En effet, l'entraînement est d'abord centré sur la spécificité de l'activité pratiquée : lancer pour les lanceurs, sauter pour les sauteurs … et les entraîneurs résistent à pratiquer des exercices de condition physique et de renforcement musculaire[368]. Cette pratique de la musculation ne concerne pas seulement les lanceurs au sein du club. Assez tôt et notamment lors de l'émergence de l'élite athlétique au milieu des années 1950, une séquence de renforcement musculaire hebdomadaire de trois heures est effective regroupant les athlètes de différentes spécialités, y compris les spécialistes de demi-fond.

En 1961, la pratique de la musculation est possible pour les athlètes hommes et femmes du club à l'Institut Zander le lundi et le vendredi seulement pour les hommes. Mais, tous les soirs à partir de 18h, le siège du club accueille cette pratique de musculation[369] dans des conditions probablement précaires.

Nous ne reviendrons pas sur les aspects matériels, mais il est utile de rappeler que les conditions matérielles de pratique n'ont fait qu'évoluer depuis la pratique dans des garages ou au sous-sol de la maison de Johannès Pallière jusqu'à la salle de musculation de la ferme Blanchard.

L'A.S.A., au travers de l'exemple de l'aide à la performance que représente la musculation, se situe dans une dimension d'intégration sociale de type culturel et fédéral ; culturel, car la pratique de la musculation relève d'un processus technique culturel dans l'entraînement des athlètes ; fédéral, car cela est prometteur d'une amélioration des niveaux de performance à des fins de compétition.

---

[367] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436

[368] A. Roger, « Les résistances au changement dans l'entraînement des lanceurs français (1945-1965) », in *STAPS*, n° 71, 2006, pp. 37-52

[369] Compte-rendu du Comité Directeur du 7 novembre 1961

3.5. Faciliter l'arrivée et l'intégration des athlètes dans l'environnement aixois, une stratégie de "recrutement" ?

Les dirigeants du club se sont toujours souciés de l'accompagnement de l'athlète avec la création d'une commission d'aide sociale, des conditions d'entraînement améliorées, un délégué aux affaires militaires qui est souvent Johannès Pallière (certainement en raison de son réseau de connaissances). Les résultats rapides du club, ses conditions d'entraînement, sa situation géographique, la personnalité de son fondateur Johannès Pallière, tous ces éléments ont certainement contribué à l'arrivée d'athlètes de l'extérieur.

3.5.1. Un club attractif, mais pas un club recruteur ?

Lors des conflits avec le voisin chambérien lors de la période précédente, nous avons vu la prudence avec laquelle Johannès Pallière traite ces aspects : délimiter des zones de prospection propres à chaque club, éviter les mutations même si le secrétaire général *« sévit déjà au lycée de Vaugelas de Chambéry et, dans son cartable, il n'y a pas que des copies d'histoire-géo mais aussi des cartons de licence pour l'A.S.A. »*[370]. En 1960 donc, le discobole chambérien Lassiaz *« est l'un des premiers transfuges chambériens »*[371]. Les dirigeants de l'A.S.A. s'interrogent sur le problème du placement professionnel pour les athlètes qui voudraient venir à Aix-les-Bains, ainsi que ceux qui ont une activité professionnelle incompatible avec le sport[372]. Les membres du C.D. sont conscients de l'attractivité du club et ne sont pas fermés aux venues d'athlètes, sous réserve que ceux-ci s'impliquent au sein de l'association selon les valeurs de référence du club. L'A.S.A. a toujours procédé avec prudence.

Nous allons illustrer nos propos avec deux athlètes de haut niveau qui ont intégré l'A.S.A. selon ces dispositions, Guy Husson et Christian Petit.

Lors du C.D. de mars 1964, il est annoncé l'arrivée prochaine de Guy Husson, recordman de France du lancer de marteau, qui vient de participer aux Jeux Olympiques de Tokyo. Le temps que sa mutation administrative pour la Ville d'Aix-les-Bains se fasse, celui-ci arrive en janvier 1965. *« Ce renfort de poids fait naître de très nombreuses vocations de lanceurs (...) »*[373] et Guy Husson s'implique dans l'entraînement, mais aussi dans des fonctions au sein du C.D. du club particulièrement comme respon-

[370] A. Gimenez, « 50 ans de lancers à Aix-les-Bains », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 86
[371] *Idem*.
[372] Compte-rendu du Comité Directeur du 3 juillet 1963
[373] A. Gimenez, *op. cit.,* p. 87

sable du matériel. Il reste à l'A.S.A. jusqu'en 1986, bat un record de France en 1969 et dispute 36 matchs interclubs.

« Un autre homme fort atterrit à Aix, c'est un lanceur de poids, Christian Petit. Pour sa première année au club, il porte le record à 16,52m en 1968 et 18,90m en 1976. Avec un tel chef de file, les jeunes s'en donnèrent à cœur joie (...) »[374]. Christian Petit obtient 14 sélections internationales sous les couleurs de l'A.S.A. Capitaine lors d'un match interclubs épique contre le G.U.C. en 1974, la presse se fait écho du comportement exemplaire de Christian Petit conforme aux valeurs de l'A.S.A.: *« Il ne reprit son sourire que lorsque son ami Robert Bogey lui eut confirmé que l'A.S.A. se maintenait dans cette catégorie Nationale où il est si difficile de se faire une place. Alors bravo, Christian ... et bravo à ses hommes »*[375].

Ces deux athlètes sont symptomatiques de recrutements réussis pour l'A.S.A. : des athlètes impliqués dans l'entraînement et la formation des jeunes, dans la vie du club, un mode de vie simple en conformité avec les valeurs du club. Ainsi, l'A.S.A. reste sur une *« référence expressive de l'espace sportif très localisé »*[376], à savoir une centration sur une identité aixoise dont le garant est Johannès Pallière et ses successeurs.

3.5.2. La création d'une Section Athlétisme Etudes au lycée d'Aix-les-Bains

La D.T.N. de la F.F.A. met en œuvre les sections sports-études créées par le Ministère de la Jeunesse et des Sports en 1974 sur l'ensemble du territoire avec une répartition harmonieuse. Le lycée d'Aix-les-Bains et l'A.S.A. se positionnent afin d'obtenir une section en concurrence avec d'autres villes de la Ligue Dauphiné-Savoie (notamment Grenoble et Thonon). *« Grâce à l'appui de Claude Dessons, entraîneur national de demi-fond, ex-champion de France junior du 800 m, et ancien athlète du club au début des années soixante »*[377], Aix-les-Bains obtient cette structure. Le Président de la Ligue s'indigne que le club tente d'obtenir une section athlétisme études (S.A.E.) sans en référer à la L.D.S.[378] qui est en charge de la politique sportive. Le club, très offensif sur ce dossier, voit l'intérêt pour la continuité de la formation et de l'encadrement des jeunes avec l'échelon manquant

[374] *Idem*.
[375] *Le Dauphiné Libéré* du 30 mai 1974
[376] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436
[377] R. Bogey, « 1955-1997 : la période contemporaine », in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 24
[378] Lettre du Président de la L.D.S. à l'A.S.A., 1974 - Archives de la Ville d'Aix les Bains, 3 R 39, Sport - ASA - Courrier 1962-1978

qui était le lycée. Ainsi, des écoles primaires au lycée en passant par les collèges, l'E.P.S. et le sport scolaire, l'ensemble du maillage de l'A.S.A. est opérationnel afin de former et encadrer le plus de jeunes athlètes possibles. La difficulté essentielle à résoudre est celle des hébergements et le C.D. du club travaille sur cet aspect. Quelques années plus tard, sous la présidence d'Henri Lapierre, l'A.S.A. fait l'acquisition d'un appartement pour loger les athlètes de la S.A.E.

La volonté de mettre en place de cette structure, en opposition avec les instances fédérales régionales, est le signe que l'A.S.A. souhaite construire les structures les plus adaptées au regard du projet fondateur du club : l'accès à une pratique de performance dans un milieu où la vie collective est préservée.

4. Des relations avec le milieu politique et la presse fructueuses

4.1. Les instances politiques

De part la présence de Johannès Pallière au sein des structures politiques de la ville, l'A.S.A. continue à tisser de bonnes relations avec la municipalité. Certes, les difficultés existent comme la construction d'un stade d'athlétisme qui se fait attendre. Egalement, avec le projet d'éducation de la jeunesse que véhicule l'A.S.A. et avec la vitrine que représente le foyer des jeunes par exemple, le club est une composante de la vie municipale et sportive. Les mandats d'élu municipal de Johannès Pallière de 1947 à 1969 sont importants pour comprendre l'expansion du club. Ainsi, même si Johannès Pallière ne fait jamais mention de collusion entre son activité d'élu et celle de responsable du club, il nous précise qu'il fait avancer quelques dossiers intéressants pour l'A.S.A.[379]. Cela est confirmé par plusieurs acteurs dans l'ouvrage *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997* qui précisent les multiples fois où Johannès Pallière est intervenu pour des constructions et rénovations matérielles particulièrement. On remarque au travers de quelques lignes dans les comptes-rendus de C.D. que quelques athlètes sont employés de la ville. Sans faire un lien direct avec leur qualité d'athlète, nous pensons qu'une bienveillance existe pour embaucher certains sportifs dans les effectifs de la ville.

L'influence sociale de l'A.S.A. au sein de la ville fait quasiment du club un acteur politique incontournable. Ainsi, en mars 1973, *« Mr Besson, nouveau député de la 1ère circonscription de la Savoie, a réservé sa première sortie officielle à notre ville et, diman-*

[379] J. Pallière, *La ferme Blanchard dans l'histoire d'Aix les Bains*. A.S.A., 2006

che, il a tenu à assister à l'A.G. de l'A.S.A. à la résidence Bernascon »[380]. Cela montre le poids de l'association, qui dépasse certainement son nombre d'adhérents, et pèse sur l'échiquier politique de la ville.

Lors de l'A.G. de mars 1974, l'A.S.A. est présentée par Gratien Ferrari, son secrétaire général, comme *« un ambassadeur permanent de la ville »*[381], point de vue soutenu par André Grojean, maire de la ville est fidèle soutien du club pendant son mandat. Le trésorier du club, lors de son bilan, profite pour rappeler la grande compréhension de la municipalité sans quoi rien ne serait possible[382].

Le club occupe donc une position essentielle dans le paysage politique aixois. Dans le cadre d'analyse *« du mode d'intégration par le pouvoir politique »*[383], l'A.S.A. se situe à un niveau élevé au niveau des soutiens de la municipalité (subventions, aides diverses, installations matérielles...).

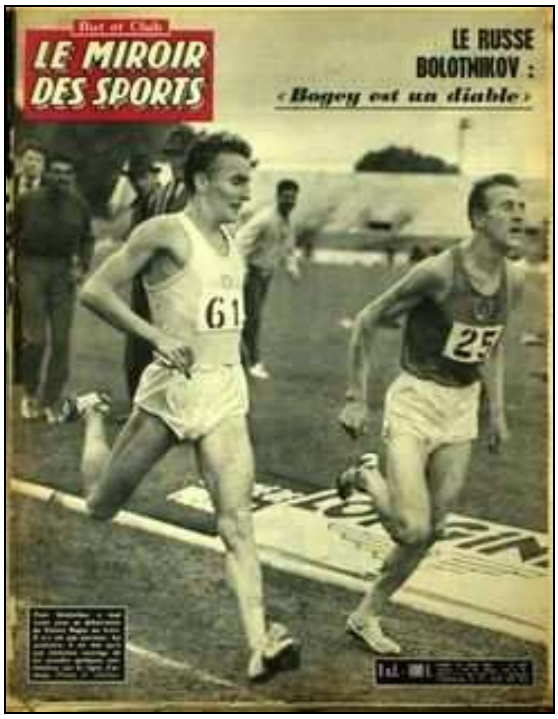
4.2. La presse

Sur notre période d'étude, nous constatons une grande visibilité de l'athlétisme aixois dans la presse notamment régionale. Cela est du à plusieurs aspects : tout d'abord, le sport régional est traité de façon importante dans les pages locales car c'est un champ en plein développement. Ensuite, l'A.S.A. comportant un nombre important d'athlètes de haut niveau dans toutes les disciplines de l'athlétisme, les athlètes du club sont très présents dans la presse. Enfin, nous pensons que le club, et particulièrement Johannès Pallière pendant de nombreuses, a des relais dans la presse locale et que celle-ci participe à la diffusion des idées. A titre d'illustration, alors qu'un conflit assez violent oppose le Dr Toubeau, président de l'A.S.A. et Johannès Pallière (cf. 2.2. Pallière - Toubeau : un conflit d'intérêt ?), nous lisons quelques mois plus tard que la structure que Johannès Pallière dirige, la Commission technique et Sportive, fonctionne remarquablement bien.

Au plan local, l'A.S.A. réalise souvent des conférences de presse afin d'assurer une couverture de ses projets et de son activité. Certes, si cela s'avère irrégulier, nous notons que deux ou trois fois par an depuis 1964, l'A.S.A. et son C.D. propose une rencontre avec les journalistes des deux quotidiens régionaux : *Le Progrès* et *Le Dauphiné Libéré* dont nous trouvons ensuite les comptes-rendus dans les éditions des jours suivants.

---

[380] *Le Dauphiné Libéré* du 22 mars 1973
[381] *Le Dauphiné Libéré* du 20 mars 1974
[382] *Idem*.
[383] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 435



Le Miroir des Sports n° 857
du 12 juin 1961

Cette stratégie de couverture médiatique du club existe également pour la presse nationale particulièrement avec Robert Bogey. Johannès Pallière est très actif pour que le fer de lance du club, dans le sillage d'Alain Mimoun, Michel Jazy ou Michel Bernard, soit médiatisé. Robert Bogey mettant en avant davantage son club et sa région que lui-même, cela contribue à diffuser une image positive de l'A.S.A. que nous pouvons mettre en relation avec l'attractivité du club pour des athlètes confirmés.

La dimension de la communication est intégrée très tôt par les dirigeants de l'A.S.A. Dans un but de visibilité locale, mais aussi nationale, le club occupe une place importante dans la presse avec une quantité importante d'articles concernant tous les champs de son activité : prospection et détection, activités pour la jeunesse, résultats sportifs, organisation de manifestations.

5. Une participation à la vie de la cité

5.1. Les relations avec les autres sociétés et associations

Si l'A.S.A. est le fruit d'une scission avec d'autres sports lors de son indépendance, le club a souvent poursuivi une stratégie de regroupements. Ainsi, en 1959, les dirigeants tentent de structurer un *Entente des Sociétés Aixoises* fédérant le rugby, le football, la gymnastique et l'athlétisme[384]. Mais cette volonté ne trouve que peu d'écho au sein des

[384] Compte-rendu du Comité Directeur du 23 juillet 1959

autres sociétés. Quelques années plus tard, une collaboration technique est envisagée avec le rugby pour des entraînements en commun[385].

Mais, l'A.S.A. est très présente dans ses relations avec l'O.M.S., certainement parce que le Dr Toubeau, président de l'A.S.A., est également président de l'O.M.S. Chaque année en août ou en septembre, l'O.M.S. organise une fête des sports avec le concours des clubs locaux, occasion pour l'A.S.A. d'avoir une exposition supplémentaire. La présence des membres du club, à l'organisation de l'événement comme à la participation des épreuves souvent festives, est assez forte.

L'A.S.A. met également son savoir-faire à destination des autres clubs. Ainsi, elle organise « le cross des rameurs » pour le club d'aviron en 1959[386]. Mais, l'une de ces plus importantes collaborations se réalise avec les cyclotouristes qui en 1962, ne peuvent plus organiser la célèbre Montée du Revard[387] et demande l'aide de l'A.S.A. C'est alors que va commencer l'épopée d'une grande course sur route de France à une époque où cette pratique n'est qu'à ses débuts.

5.2. L'organisation de manifestations

Dans cette période comme celle qui précède, l'A.S.A. est active dans le domaine des organisations. Que ce soit en cross-country ou sur piste, le club multiplie les compétitions officielles (championnats départementaux, régionaux, nationaux de cross-country en 1960) ou les organisations spécifiques (rencontres amicales, meetings). Ce registre traditionnel est assez bien connu pour la structure. Nous choisissons d'étudier donc deux types de manifestations peu traditionnelles, ce qui montre le souci de la société de se situer dans une démarche d'innovation avec des formats de compétitions dans la droite ligne du challenge Pierre Favre.

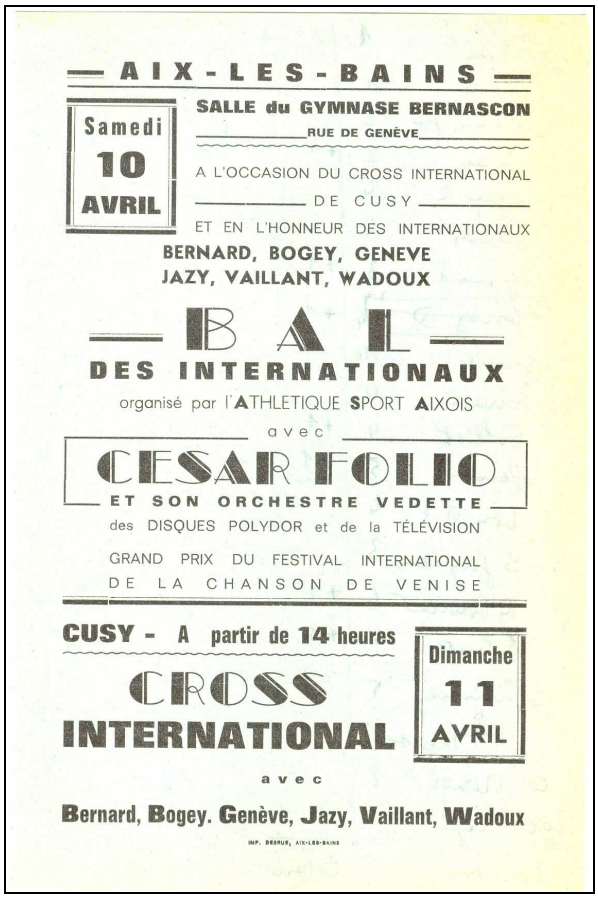
5.2.1. Les manifestations festives et sportives

Il est difficile d'étudier toutes les manifestations qu'organisent la société à des fins festives : bals, banquets, soirées. Ces moments de convivialité, qui ont certes un but de rencontre entre les membres du club, sont aussi le prétexte à augmenter les ressources financières du club, rendues délicates par les nombreux déplacements.

Nous allons étudier plus particulièrement une manifestation originale que l'on peut qualifier de « sportivo-festive » : le bal et le cross des internationaux de Cusy.

[385] Compte-rendu du Comité Directeur du 2 juin 1965
[386] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 décembre 1959
[387] Comptes-rendus des Comités Directeurs des 4 avril 1962 et 2 mai 1965

Cette épreuve, qui a lieu dans le village d'origine de Robert Bogey, a la particularité de coupler deux évènements, festif (un bal) et sportif (un cross). Pendant de nombreuses années, vont se succéder à Cusy tous les grands champions de cross-country et aussi permettre de mettre en valeur le champion local, Robert Bogey, et de proposer une image positive de l'athlétisme, mais aussi de l'A.S.A. sachant que le club est organisateur de l'évènement.



Affiche du Bal des Internationaux et du Cross de Cusy samedi 10 et dimanche 11 avril 1965

5.2.2. Une manifestation sportive : la montée pédestre du Revard

Alors que cette course est d'abord une épreuve cycliste et après quelques hésitations et les difficultés de la société des cyclotouristes, la montée pédestre devient une épreuve de course à pied. Déjà, Johannès Pallière, alors qu'il prépare le marathon, réalise l'ascension en solitaire en 1955, puis en 1956. Puis, à partir de 1973, une organisation se structure pour proposer une épreuve populaire et de haut niveau. Encore une fois, cette épreuve est en cohérence avec les valeurs du club : *« Fête largement populaire, c'est maintenant une œuvre collective, à laquelle participent toutes les activités de la ville, avec le concours indispensable de la presse, qui la font vivre et qui suppor-*

tent les meneurs de l'A.S. Aixois »[388]. Le fondateur trouve dans cette épreuve les vertus de solidarité de l'équipe organisatrice, les bonnes relations avec la municipalité ainsi que la presse. Nous retrouvons ici la stratégie qu'il a déployée avec ces instances pendant de longues années afin de construire des relations positives et profitables pour le club tout en investissant un champ de pratique qui connaîtra un engouement important dans le futur : la course sur route[389].

6. Des rapports toujours difficiles avec les partenaires fédéraux

Si nous avons montré que l'A.S.A. entretient des rapports productifs avec les instances politiques, il est toujours difficile pour le club de construire des relations sereines avec les instances fédérales, que ce soit avec les clubs environnants, la ligue ou la fédération. Nous pensons que l'enjeu des résultats est très important et que cela implique des tensions dans le cadre des aspects réglementaires, des mutations d'athlètes.

6.1. Après le S.O. Chambéry, un autre « ennemi » : le Grenoble Université Club (G.U.C.) !

L'A.S.A., dépassant régulièrement le S.O.C. dans les différents classements (cross-country, interclubs, classements fédéraux), normalise ses rapports avec le voisin chambérien. Néanmoins, le club est vexé de ne pas être invité au meeting de la Foire en septembre 1959 alors que seulement Bogey et Ferrari le sont à titre individuels[390]. Egalement en 1963, les dirigeants refusent la mutation de deux athlètes vers le S.O.C., alors que Serge Vollerin, quittant l'A.S.A. il est vrai pour raisons professionnelles, voit sa mutation acceptée pour Rives[391].

Le terrain de la discorde se déplace donc géographiquement vers Grenoble. L'A.S.A. y trouve un adversaire à sa taille au plan athlétique et très vite vient contester la place de leader à la préfecture iséroise. Ce club est déjà régulièrement invité au challenge Pierre Favre et compte plusieurs victoires dans cette épreuve. Cela se repère par l'organisation de matchs amicaux contre le G.U.C. (juin 1961, avril 1962, avril 1963, avril 1964). Ainsi, l'A.S.A. programme régulièrement à partir de 1961 des rencontres interclubs contre le G.U.C., mais aussi contre d'autres équipes, suisses notamment, comme Genève ou Lau-

[388] J. Pallière, *Plaquette A.S.A.,* saison 1977-78, p. 7
[389] J. Defrance, « Un schisme sportif : clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques 1960-1980 », in *Actes de la recherche en sciences sociales,* n°79, septembre 1989
[390] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 septembre 1959
[391] Compte-rendu du Comité Directeur du 6 décembre 1963

sanne. On voit ici que le club recherche des confrontations collectives pour ses athlètes afin de valider les orientations de son projet sportif : des athlètes performants au sein d'une équipe compétitive.

Les progrès de l'A.S.A. amènent logiquement les deux clubs à s'affronter dans le cadre des interclubs nationaux. Clubs proches et différents à la fois, majoritairement encadrés par des professeurs d'E.P.S. mais avec des zones de recrutement différentes (dix fois moins d'habitants sur la zone d'Aix-les-Bains par rapport à Grenoble), ces clubs vont se défier régulièrement pour la suprématie régionale. Mais c'est aussi sur le terrain juridico-administratif que les deux clubs vont s'affronter.

En 1974, *« L'équipe masculine se maintient en N1après un match inoubliable à Aix-les-Bains entre le G.U.C., avec un drame au 3000 steeple, où Angelo Parente chute au franchissement de la dernière rivière et se tord la cheville. André Sibuet le relève. Il termine sa course à cloche pied en 11'27"2. Alors s'ensuivent de longues palabres quant à son éventuelle disqualification et finalement malgré un score nul (106 à 106), l'A.S.A. l'emporte grâce au plus petit nombre de dernières places »*[392]. S'ensuit alors un contentieux entre les deux clubs, le G.U.C. portant l'affaire devant la Ligue, instance très souvent critiquée par Johannès Pallière et l'A.S.A. Lors du C.D. d'octobre 1974, le problème n'est pas tranché par la Ligue qui a une position toujours indéterminée. Les dirigeants décident de faire une lettre pour demander la radiation d'Alain Ponal, entraîneur et dirigeant du G.U.C., de la commission des statuts et règlements[393]. Cela se poursuit lors de la préparation de l'A.G. de la Ligue où les membres du C.D. demanderont le renvoi d'Alain Ponal[394]. Par la suite, nous ne trouvons plus d'éléments ayant trait à cette crispation entre les deux grands clubs de la région, mais nous constatons que l'affrontement est violent pour faire respecter ce que chacun considère comme étant son bon droit.

Quatre ans plus tard, toujours lors d'une compétition interclubs de Nationale 1 (21 mai 1978 à Saint-Etienne), un incident se reproduit entre les deux clubs. Le G .U.C. fait concourir quatre athlètes mutés alors qu'une équipe interclubs ne peut comprendre plus de deux athlètes mutés. L'A.S.A. porte donc une réclamation auprès de la F.F.A. en concluant *« en 1974, le même procédé avait été utilisé par ce même club qui avait déjà bénéficié de mesures exceptionnelles de faveur »*[395]. André Grosjean, Maire et Conseiller

[392] R. Bogey, « 1955-1997 : la période contemporaine, in ASA », *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997*. Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997, p. 24
[393] Compte-rendu du Comité Directeur du 8 octobre 1974
[394] Compte-rendu du Comité Directeur du 4 décembre 1974
[395] Lettre A.S.A. à la F.F.A. du 17 juin 1978 - Archives de la Ville d'Aix les Bains - 3 R 39 : A.S.A. courrier 1962-1978

Général d'Aix-les-Bains, envoie également un dossier de réclamations directement à Jean-Pierre Soisson, alors Ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs afin de soutenir la demande du club[396].

Ces difficultés entre les deux clubs vont continuer à nourrir les différences de point de vue avec la L.D.S. avec une posture souvent opposée de l'A.S.A. aux décisions de celle-ci. Afin de défendre ses intérêts que le club pense légitime, son degré d'intégration sociale dans la sphère politique lui permet de mobiliser des acteurs de ce champ.

6.2. Johannès Pallière et la création de l'Amicale des Entraîneurs Français d'Athlétisme : une stratégie d'opposition fédérale ?

En plus de ses activités professionnelles, politiques et sportives, Johannès Pallière milite pour la formation des entraîneurs de clubs, clé de voûte du système selon lui. Dans la continuité d'une première tentative de création d'une association d'entraîneurs par les cadres de l'I.N.S. notamment, Johannès Pallière avec René Frassinelli dépose les statuts de l'Amicale des Entraîneurs Français d'Athlétisme en 1963 dont le but est de regrouper *« les entraîneurs d'athlétisme, hommes et femmes de nationalité française ayant obtenu au moins le diplôme du 2ème degré de la F.F.A. L'Amicale poursuit les buts suivants : établir des liens d'amitié, de technique et de solidarité les plus étroits possibles entre ses membres ; pratiquer dans tout le pays une action commune pour appuyer l'œuvre de l'Athlétisme National»*[397]. On perçoit que Johannès Pallière propose des orientations en relation avec celles qu'il développe au sein de son club : amitié et solidarité, mais aussi compétences techniques et donc performances élevées. Il y a ici continuité des valeurs entre les deux projets de développement. Pendant presque quinze ans, Johannès Pallière, en signant les éditoriaux de la revue de l'A.E.F.A., va exposer ses points de vue fréquemment en contradiction avec la F.F.A. (qu'il s'attachera à ménager) et les pouvoirs publics notamment concernant les politiques éducatives et financières pour le système éducatif et le monde associatif sportif.

Robert Bobin est alors D.T.N. (de 1959 à 1973) et les deux hommes vont collaborer *« pour multiplier les entraîneurs, les fédérer afin de défendre leur statut et les promouvoir (d'un point de vue athlétique) »*[398]. Quand bien même les statuts interdisent à l'Amicale *« toute ingérence dans les affaires de la F.F.A. »*[399], nous identifions chez Johannès Pallière une stratégie de contrôle de la F.F.A. au travers de la participation à la gestion de la

[396] Lettre d'André Grosjean à Jean-Pierre Soisson du 23 juin 1974 - *Idem*.
[397] Articles 2 et 3 - Statuts de l'A.E.F.A.
[398] Entretien avec J. Pallière du 29 septembre 2008
[399] Article 4 - Statuts de l'A.E.F.A.

formation des entraîneurs. On peut faire l'analyse que l'A.E.F.A. est une structure pour Robert Bobin qui lui permet de faire passer ses idées en matière de formation des entraîneurs, aidé par Johannès Pallière.

7. Conclusion

Analyser l'évolution du club d'athlétisme de l'A.S.A. nécessite d'investir plusieurs champs comme nous l'avons montré dans cette seconde période de 1956 à 1979. Si la ligne directrice du projet de structuration du club, initiée par Johannès Pallière, reste confirmée par ses successeurs, l'association dans le cadre des modes d'intégration sociale de type culturel, fédéral et politique développe des stratégies multiples tant au plan local que national afin d'asseoir une légitimité sportive et sociale.

Nous situons l'ancrage culturel du club par sa volonté de diffuser l'athlétisme dans le plus grand nombre de structures en utilisant un maillage par des éducateurs de l'A.S.A. Ainsi, après avoir beaucoup investi les environs des campagnes aixoises par le biais d'actions de "propagande" et de détection (« Premières de cross » et « Coupes de la Jeunesse », mais aussi des meeting dans le secteur de la Chautagne), le club poursuit ces dispositifs par des C.I.S. dans les différents secteurs. Cela permet de toucher des jeunes catégories qui peuvent intégrer progressivement les effectifs de la F.F.A. Cette stratégie se complète avec la pénétration du milieu scolaire aixois de l'école primaire au collège après les rénovations du système éducatif du début des années 1960. Une attention toute particulière est portée au début du niveau de l'enseignement secondaire, à savoir le collège, par la présence massive d'enseignants d'E.P.S. également entraîneurs du club. L'E.P.S. et le sport scolaire, comme vecteurs de relation entre la jeunesse scolarisée et le club, sont le lieu d'un volume significatif de pratiques athlétiques avec des évènements importants (cross scolaires, rencontres inter-établissements, participation aux championnats scolaires). Mais, cette volonté d'éducation athlétique de la jeunesse s'inscrit dans un projet plus global de prise en compte de la jeunesse, de transmission de valeurs telles que le courage, le travail ou la camaraderie.

Cette dimension de diffusion culturelle ne renvoie pas seulement à la volonté de toucher le plus grand nombre de pratiquants issus de milieux socio-culturels divers. Il s'agit également de stabiliser les pratiques existantes et dynamiser les spécialités athlétiques plus confidentielles, toujours nécessaires dans le cadre des compétitions par équipes et particulièrement des interclubs. Les courses athlétiques, avec l'accent mis sur le cross-country et le demi-fond, se sont développées notamment avec la construction du stade de l'hippodrome qui a permis la

structuration des activités de vitesse. Les caractéristiques des athlètes font qu'ils s'orientent selon leurs ressources vers les activités de vitesse ou de sprint. Mais, les manques se font rapidement sentir dans les méthodes de préparation et d'entraînement des athlètes ainsi que les autres familles athlétiques : sauts, lancers et plus tard la marche. C'est pourquoi les responsables du club développent les possibilités de musculation et créent une section de handball pour une préparation hivernale compatible avec l'athlétisme. Egalement, les possibilités matérielles et les compétences techniques de l'encadrement entraînent une dynamisation de ces secteurs qui permettent ensuite au club d'être complet dans les familles athlétiques proposées à leurs adhérents.

Cette volonté de développer les pratiques s'inscrit dans un mode d'intégration également de type fédéral, à savoir une recherche de performances et de confrontation avec les associations de même catégorie. L'accès et le maintien du club à un niveau de performance élevé demandent une structuration des aides à la performance. Sans jamais avoir revendiqué des stratégies de recrutement, force est de constater que le club est attractif ; d'où la nécessité de prospecter dans les réseaux locaux (élus, entrepreneurs, adhérents du club) afin de proposer des emplois, de faciliter les affectations militaires ou les possibilités de logement. Cette dimension se concrétise en 1975 avec la création de la section athlétisme-études au lycée d'Aix-les-Bains. L'ensemble de ces dispositifs est au service de la performance collective du club que divers indicateurs permettent de mesurer : résultats aux championnats de cross-country, particulièrement par équipes ; les interclubs senior dans un premier temps, puis les équipes de jeunes par la suite ; les classements fédéraux des clubs. La présence fédérale de l'A.S.A. ne se conçoit pas seulement dans la dimension compétitive. Le club est également présent dans les instances fédérales avec des élus au Comité Départemental de la Savoie et de la Ligue Dauphiné-Savoie. Mais cette présence s'accompagne de fréquentes divergences avec ces structures au sujet d'aspects réglementaires ou de politique sportive.

Quant à la dimension sociale et politique, le club s'inscrit dans une stratégie de visibilité pas seulement du point de vue des résultats sportifs. Organisations festives, compétitions sportives de niveau national mais aussi épreuves originales, participation à la vie sportive locale et relations avec les autres sociétés, l'A.S.A. développe une présence avec une *« expression localisée (le "lieu" familier d'expressivité où se déploie un niveau élémentaire de la communication et de l'échange), (...) »*[400], mais aussi une *« communication élargie, autrement dit de l'échange au contact des "ailleurs" »*[401]. Les relations avec la municipalité

[400] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 435
[401] *Idem*.

aixoise, mais aussi le Conseil Général de la Savoie tout comme la presse locale où le club bénéficie d'une couverture importante, s'inscrivent dans une dimension localisée. A l'aide d'autres moyens, comme la presse nationale avec son champion qu'est Robert Bogey ou les éditoriaux pendant plus de dix ans de Johannès Pallière dans la revue de l'A.E.F.A., le club se positionne dans un *« espace sportif »*[402] plus important.

Pour cette période, nous analysons que le travail acharné des dirigeants de l'A.S.A. a conduit le club à un niveau de performance pérenne, mais avec des turbulences de gouvernance qui ont marqué la période du début des années 1970. Cette phase a également été difficile du point de vue des résultats sportifs (pour les compétitions interclubs notamment).

[402] *Idem*.

Conclusion générale

L'évolution de l'A.S.A. de 1947 à 1979 s'inscrit dans un processus continu d'une recherche de l'excellence athlétique. Le projet fondateur pour la conquête de cette excellence, porté par Johannès Pallière à sa création, s'appuie sur de multiples dimensions mises en œuvre de façon précise.

Dans l'appréhension de la dimension humaine du club et de ses intérêts, nous constatons que, le choix des hommes et des responsabilités qu'ils occupent, s'inscrit dans une perspective utile pour le club : président avec un poids social et politique important, enseignants ou chefs d'entreprise membres du C.D. La permanence de construire un club ouvert à tous (du point de vue des catégories socio-culturelles par exemple) est effective et s'inscrit en rupture avec l'environnement sportif aixois recrutant essentiellement dans le milieu bourgeois. L'A.S.A. est un donc un lieu d'échanges au sens de la sociabilité : à l'intérieur du club par les pratiques d'entraînement, mais aussi de rencontres festives, ce qui relève du *« groupe élémentaire »*[403] ; des *« échanges intergroupes »*[404] se réalisent aussi de façon nombreuse et fréquente. Bien entendu, cela s'inscrit dans le processus de compétition, mais aussi dans les relations avec les autres sociétés sportives de la ville dans le cadre d'une participation à la vie sociale de la cité.

Mais cette volonté d'accéder à des niveaux de performances élevés se construit par une organisation technique rigoureuse. Tout d'abord, l'ensemble des familles athlétiques sont structurées, la dernière datant de 1966 avec la marche athlétique, avec des lieux de pratique, des entraîneurs, des athlètes de haut niveau servant d'exemples pour les plus jeunes. Mais pour nourrir cet athlétisme de performance, il est nécessaire de diffuser une culture athlétique au plus grand nombre, notamment chez les jeunes. Une stratégie permanente des décideurs du club est de pénétrer les structures de jeunesse : milieux scolaires essentiellement par le biais d'enseignants d'E.P.S ou d'instituteurs, mais aussi les zones rurales où la scolarisation est moins importante par des actions de promotion de l'athlétisme ou du club. Cet engagement vers la jeunesse est un véritable projet d'éducation de celle-ci que les valeurs de l'athlétisme et du club permettent d'atteindre. Un autre aspect d'accompagnement de l'athlétisme de performance est la mise en place de structures complémentaires à la dimension sportive. Que ce soit le suivi médical où le club a proposé dès le début des années 1950 des dispositifs pour les athlètes ou la dimension de l'insertion professionnelle ou scolaire, l'A.S.A. met en œuvre des structures permettant l'accès à la plus haute performance pour chacun de ses adhérents, permettant ainsi de poursuivre l'objectif d'un athlétisme collectif performant. Afin de rendre vi-

[403] J.-P. Callède, *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007, p. 436
[404] *Idem*.

sible son activité, le club utilise différentes stratégies qui s'inscrivent dans des cadres de proximité, mais aussi à l'extérieur. L'organisation de compétitions sur son « territoire » (Aix-les-Bains et ses environs) est une permanence. Formats de compétitions originaux, utilisation de l'hippodrome et du golf pour des organisations de championnats de cross-country, compétitions nationales sur piste, rencontres festives et amicales : le panel des organisations de l'A.S.A. est large et permet de diffuser une image dynamique, populaire et structurée. Cette contribution au lien social, par la recherche de la performance athlétique, séduit manifestement la sphère politique locale.

Nous voyons que l'espace occupé par l'A.S.A. est significatif au sein de la ville : bienveillance des élus à aider le club lors de difficultés financières, aides matérielles assez importantes, présence de personnalités dans le C.D. Cette présence renvoie à une stratégie par rapport au monde politique afin de faire reconnaître l'action du club et de la rendre légitime vis-à-vis du pouvoir politique, dans un but d'être doté de moyens financiers suffisants.

Afin de construire cette culture de la performance, les acteurs de l'A.S.A. ont investi les différents champs qui structurent la *« sociabilité sportive associative »*[405], à savoir les dimensions culturelle, fédérale et politique. Ce projet mené depuis sa création, malgré les crises ou les difficultés, aboutit à des résultats assez constants concernant les résultats du club, et notamment par rapport à une des priorités: les performances collectives.

Cette étude permet de caractériser, à partir de l'analyse d'un seul club d'athlétisme, les modalités de construction d'une culture de la performance dans un contexte local particulier. En effet, depuis les années 1960 et toujours maintenant[406], le club se maintient au plus haut niveau national en prenant pour référence le classement fédéral et les résultats des équipes hommes et femmes aux interclubs. Mais la spécificité de cette réussite est à inscrire dans un contexte local spécifique : l'agglomération aixoise accuse dix fois moins d'habitants que ces concurrents, on note une présence importante des autres sports dans la ville[407], les moyens financiers sont plutôt limités. Néanmoins, le projet fédérateur construit par les initiateurs à l'origine de la renaissance de l'A.S.A. (Johannès Pallière, Bernard Peysson, Maurice Giaccolini notamment) a été transmis à la « nouvelle génération » dans le but qu'elle le fasse fructi-

[405] *Idem.*
[406] L'A.S.A. est 14ème club français au classement fédéral mixte en 2008 et appartient à la division élite des interclubs.
[407] *« L'esprit sportif, Aix-les-Bains le cultive intensément, comme l'a reconnu un jury composé de représentants du journal L'Équipe, à l'origine de cette opération, et d'autres acteurs du monde sportif. Notre ville a été retenue parmi les cinq finalistes (sur une soixantaine de postulantes) au titre la plus sportive de France, dans la catégories des communes de 20 000 à 100 000 habitants ».* Site Internet de la ville d'Aix-les-Bains

fier. Cette génération, athlètes au club, orientés vers la carrière d'enseignants d'E.P.S. (Pierre Carraz, Alain Luciano, Robert Bogey, Maurice Martinetto, André Gimenez, …), a pris le témoin pour continuer et poursuivre la transmission des valeurs structurantes du club : travail, rigueur, plaisir, esprit collectif.

« Comment supposer, cependant, quand ils ont déjà fait la preuve de leurs capacités, que les responsables d'aujourd'hui ne soient pas les dignes héritiers de leurs grands anciens ? A n'en point douter, le présent répond de l'avenir »[408].

Nous pouvons dire que, depuis 1947 et jusqu'à aujourd'hui, seules deux générations d'entraîneurs se sont succédées en plus de soixante ans à l'A.S.A., ce qui en fait certainement de ce point de vue, un club particulier.

Si nous avons abordé notre étude selon des facteurs institutionnels et environnementaux principalement, il nous semblerait intéressant d'approfondir ce qui est un élément, certainement remarquable de toute association, la compétence des entraîneurs et les modalités de transmission de la culture technique. En effet, si nous avons tenté d'expliquer les raisons d'une pérennité des résultats de haut niveau à l'aide des différentes structures, nous pourrons étudier ultérieurement la contribution des choix techniques dans le processus de construction de cette culture de la performance.

[408] J. Pallière, *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983, p. 177

Bibliographie

AGULHON M., « Entretien avec … », in *Sport Histoire*, n°1, 1988

AGULHON M., « Vers une histoire des associations », in *Esprit*, n°6, 1978

ANDRIEU G., « Vie et mort du B.S.P. », in G. Andrieu (dir.), *Le brevet sportif populaire et la politique du Front Populaire en faveur des sports et loisirs.* Centre de Recherche en STAPS de Paris 10-Nanterre, 1987

ARNAUD P. (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe.* L'Harmattan, Paris, 1994

ARNAUD P., *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889).* PUL, Lyon, 1991

ARNAUD P., *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914).* Privat, Toulouse, 1987

ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997

ATTALI M. & CHAPRON T., « Le sport au carrefour des idéologies : le cas du Figaro et de l'Humanité (1945-1952) », in E. Combeau-Mari (dir.), *Sport et presse en France (XIX^e^-XX^e^ siècles).* Le Publieur, Paris, 2007

AUGUSTIN J.-P., « Géographie du sport en France (1945-2005). L'organisation des espaces sportifs », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007

BREHON J., « Les prémisses de la sportivisation de la gymnastique : l'exemple de l'Association régionale des gymnastes du Nord (1879-1914) », *STAPS*, n°80, 2008

BRETIN- MAFFIULETTI K., « Les loisirs sportifs en milieu de grande industrie : sport, patronat et organisations ouvrières au Creusot et à Montceau-les-Mines (1879-1939) », *Le mouvement social,* n°226, 2009

BRUANT G., *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied.* PUF, Paris, 1992

CADIOU G., *La grande histoire de l'athlétisme en Bretagne.* Le Télégramme, Morlaix, 1996.

CALLEDE J.-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2006).* MSH Aquitaine, Pessac, 2007

CAMBRES G. & FAUCHER A., *Cent ans déjà. La grande histoire du rugby savoyard.* Mémoire du rugby savoyard, 1996

CARITEY B., « Contribution à une analyse socio-historique de l'association sportive : courants et moteurs de l'évolution du Club Universitaire de Strasbourg », *STAPS*, n°16, 1997

CARITEY B., « De la gymnastique conscriptive à la gymnastique sportive (1919-1939), l'exemple de la fédération des sociétés de gymnastique d'Alsace », *Science et Motricité,* n°40, 2000

CARRAZ P. & MARTINETTO M., « Entraîner le haut niveau en club. L'exemple de l'A.S. Aix les Bains », *A.E.F.A.*, n° 192, 2008

CASTIELLA M., *Un siècle de rugby à Bayonne.* Atlantica, Biarritz, 2001

CHANTELAT P. & TETART P., « Reprise et impuissance : le sport de 1944 à 1958 », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007

CHANTELAT P. & TETART P., « La première sportivisation (1958-1975). Croissance, renouvellements et clivages sociaux », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007

CHARLET S., *L'athlétisme à travers les siècles.* Alan Sutton, Saint-Cyr sur Loire, 2004

CHARPIER W., « La société des gymnastes alsaciens avant 1870 », in P. Arnaud et T. Terret, *Le sport et ses espaces,* CTHS, Paris, 1998

CHARPIER W., « La Société des Gymnastes en Alsace du milieu du 19ème siècle à nos jours », in T. Terret, *Histoire des sports,* L'Harmattan, Paris, 1996

CHARROIN P. & TERRET T., *Une histoire du water-polo. L'eau et la balle.* L'Harmattan, Paris, 1998

COLLECTIF, *En bleu et blanc l'Aviron Bayonnais a 100 ans (1904-2004).* Atlantica, Biarritz, 2004

DECONFIN C., « Chronique des "Enfants du Revard" 1889-1999 », *Arts & mémoire,* n°13 bis, 1999

DEFRANCE J., « Le sport français dans "l'entre deux-guerres" », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. Du second Empire au régime de Vichy.* Vuibert, Paris, 2007

DEFRANCE J., « Un schisme sportif : clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques 1960-1980 », *Actes de la recherche en sciences sociales n°79*, septembre 1989, pp. 76-91

DENIS G. (dir.), *Encyclopédie générale des sports et sociétés sportives en France.* Ardo, La Chapelle-Montligeon, 1946

DESCAMPS F., « L'entretien de recherche en histoire : statut juridique, contraintes et règles d'utilisation », *Histoire@Politique. Politique, culture et société,* n°3, 2007

DESCAMPS F., *L'historien, l'archiviste, le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation.* Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2001

DESMURES J., « Interclubs. Un devoir à accomplir », *A.E.F.A.*, n° 177, 2005

DUTHEIL F., « Le sport à la cure : le corps médical face à la diffusion des pratiques sportives dans la station thermale de Vichy. 1875-1914 », *STAPS*, n°63, 2001.

FRACHET R., *65 années d'athlétisme en Dauphiné-Savoie.* Deux-Ponts, Grenoble, 1959

FROISSART T., *« Sport populaire » de Seine et Oise. 1880-1939.* L'Harmattan, Paris, 2003

FROISSART T., *L'impasse du sport rural. La Seine et Oise de 1881 à 1939.* PUFC, Besançon, 2006

GIBOUT C. & MAUNY C., « Le football "sauvage ": d'une autre pratique à une pratique autrement … », *Science et Motricité*, n°63, 2008

GOZZOLI C., Dossier : les benjamins, *Planète Athlé Jeunes*, n°8, avril 2009, téléchargeable sur http://www.athle.com/asp.net/main.pdf/pdf.aspx?path=/pdf/info_kid/PlaneteAthle_8.pdf

GRŒNINGER F., *Sport, religion et nation. La fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre.* L'Harmattan, Paris, 2004

HALBAWCHS M., *Les cadres sociaux de la mémoire.* Paris-La Haye, Mouton, 1976

HEAS S. & BODIN D., « Exemple de technique athlétique : le travail des lièvres en course à pied », in L. Robène et Y. Léziart (dir.), *L'homme en mouvement* - Tome 2, Chiron, Paris 2006

JANIN B., « L'évolution récente d'une grande station thermale et sa démocratisation : Aix-les-Bains », *Revue de Géographie Alpine,* Vol. 43, n°3, 1955, pp. 663-671

JALLAT D., *L'espace de pratique de la voile légère en France: histoire, styles et représentations.* Thèse de Doctorat STAPS, Université de Paris-Sud, 2001

JOLLIVET E. & ROBENE L., « Fosbury contre ventral ou la technique sportive comme vecteur idéologique », in L. Robène et Y. Léziart (dir.), *L'homme en mouvement* - Tome 1, Chiron, Paris 2006

JOSEPH R., « De l'éducation physique spécialisée à l'intégration des élèves inaptes et handicapés dans les séances d'E.P.S. », *Just'au corps,* n°2, 2003

KNAUB E., *L'athlétisme alsacien de 1919 à 1939.* Valblor, 1995

KNAUB E., *L'athlétisme alsacien de 1945 à 1970.* Valblor, 2002

LASCAUD M., *La carte, la boussole et l'itinéraire : légitimité et conflits dans l'implantation et la diffusion de la course d'orientation en France - fin XIXe siècle - début des années 1970.* Thèse de Doctorat STAPS, Université de Lyon 1, 2004

LASSUS M., « Les trois naissances du brevet sportif populaire : 1937, 1941, 1946 », *Cahiers d'Histoire,* n°3, 2007

LEGUAY J.-P. (dir.), *La Savoie terre de défis et de conquêtes. Des alpages aux stations d'altitude.* Ouest-France, Rennes, 1992

LIOTARD P., « Une "histoire des acteurs sportifs", mais quelle histoire ? » in J.-M. Delaplace, *Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. 19ème et 20ème siècle.* L'Harmattan, Paris, 1999

LOUDCHER J.-F. & VIVIER C., *Le sport dans la ville*, L'Harmattan, Paris, 1998

MAIGROT J., « La masse d'abord, l'élite ensuite », *A.E.F.A.*, n° 71, mars-avril 1981

MEYER G., *Le grand livre de l'athlétisme français.* Calmann-Lévy, Paris, 1975

MORALES Y., *Histoire culturelle des sports d'hiver. Le jura français des origines aux années 1930.* L'Harmattan, Paris, 2007

MORALES Y., « L'esprit fondeur jurassien », in J.-M. Delaplace, *Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. 19ème et 20ème siècle.* L'Harmattan, Paris, 1999

MUNOZ L., *Une histoire du sport catholique en France. La fédération sportive et culturelle de France 1898-2000.* L'Harmattan, Paris, 2003

PALLIERE J., *A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982*, Aix-les-Bains, 1983

PALLIERE J., *Aix-Les-Bains à la Belle-Epoque. Histoire du capitalisme aixois : ruptures, contrastes et résistance.* Fontaine de Siloé, Les Marches, 1992

PALLIERE J., *La campagne des Bauges*. Cabédita, Yens sur Morges, 1997

PALLIERE J., *La ferme Blanchard dans l'histoire d'Aix-les-Bains.* A.S.A., 2006

PARIENTE R., *La fabuleuse histoire de l'athlétisme.* La Martinière, Paris, 1996

PICHON R., *La course de ma vie. Souvenirs d'un prêtre sportif.* Cerf, 1992.

PICHON R., *Le sport et la foi ou la Pastorale des Champions*. 1981.

POYER A., *Cyclistes en société. Naissance et développement du cyclisme associatif français (1867-1914).* Thèse de Doctorat d'Histoire, Université de Lyon 2, 2000

PREAU P., « L'évolution de la population du département de la Savoie », *Revue de Géographie Alpine,* Volume 51, n°2, 1963

PRODHOMME C., « Des logiques motrices à l'œuvre dans les activités athlétiques à la construction d'une motricité athlétique à l'école », in J.-M. Legras (dir.), *Vers une technologie culturelle des APSA.* Vigot, Paris, 2005

RIAS B., « Athlétisme d'hier et d'aujourd'hui. Une interrogation d'enseignant d'éducation physique », in P. Goirand et J. Metzler (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire.* EPS, Paris, 1996

RIAS B., « Evolution historique des règlements et des techniques : quel intérêt pour l'éducation physique ? », *SPIRALES*, n°4, 1992

ROGER A., *L'entraînement en athlétisme en France (1919-1973) : une histoire de théoriciens ?* Thèse de Doctorat STAPS, Université de Lyon 1, 2001

ROGER A., « La lente maturation de l'athlétisme pour la jeunesse », in T. Terret, P. Fargier, B. Rias et A. Roger, *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002

ROGER A., « Les résistances au changement dans l'entraînement des lanceurs français (1945-1965) », *STAPS*, n° 71, 2006

RONGY R., *Un demi-siècle d'athlétisme en Dauphiné-Savoie 1948-2002*. Colorpress, Cran-Gevrier, 2004

ROSOL N., « "Le sport vers le féminisme". L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps FSFSF (1917-1936) », *STAPS*, n°66, 2004

ROSOL N., « Une participation contrôlée des Françaises aux épreuves d'athlétisme (1917-fin des années 1950) », in T. Terret (dir.), *Sport et genre : la conquête d'une citadelle masculine.* Volume 1. L'Harmattan, Paris, 2005

SAINT-MARTIN J., « L'emploi sportif vu à travers son histoire : des Brevets d'Etat aux professorats de sport », in T. Terret (dir.), *Education physique, sport et loisir 1970-2000.* AFRAPS, Gémenos, 2000

SIGEL C., *Une histoire du rugby stéphanois.* Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2003

SILVAIN J.-M. & SEOUDI N., « Mémos ou la sauvegarde de la mémoire du sport », in F. Bosman, P. Clastres et P. Dietschy, *Le sport : de l'archive à l'histoire*. PUFC, Besançon, 2006

TERRET T. & HUMBERT H., *Histoire et diffusion de la gymnastique aquatique (1960-2000)*. L'Harmattan, Paris, 2002

TERRET T., FARGIER P., RIAS B., ROGER A., *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002

TERRET T., « L'invention d'un sport éducatif », in Terret T., Fargier P., Rias B., Roger A., *L'athlétisme et l'école, histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, L'Harmattan, Paris, 2002

TERRET T., *Naissance et diffusion de la natation sportive.* L'Harmattan, Paris, 1994

TERRET T., « Education physique et sports de base », in J. Gleyse et coll., *L'éducation physique au XX^{ème} siècle. Approches historique et culturelle.* Vigot, Paris, 1999

TERRET T., « Les femmes et le sport de 1945 à nos jours », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours.* Vuibert, Paris, 2007

VINCENT J., *Le crochet, la passe et la mêlée : une histoire des techniques en rugby*. Thèse de Doctorat STAPS, Université de Lyon 1, 2003

Archives et sources

Archives publiques : archives municipales de la ville d'Aix-les-Bains

- 3 R 6 : sport courrier
    - Courriers divers : associations sportives, demandes de subventions 1894-1939
    - Courriers divers : associations sportives, demandes de subventions 1945-1953
- 3 R 39 : A.S.A. courrier 1962-1978
- 3 R 40 : A. S. A. courrier
    - réunions ; palmarès ; brochure
    - Montée pédestre du Revard, 1979
- 3 R 67 :
    - sociétés sportives diverses : courrier, 1958/1960
    - sociétés sportives scolaires : courrier des diverses associations des écoles, collèges, lycées, 1968/1983
- 3 R 68 : Education physique dans les écoles :
    - Courrier 1951/1970
- 3 R 69 : Ecole municipale des sports :
    - Courrier 1975/1983 ; rapport des moniteurs, 1975 ; réunions
    - Palmarès sports : bilan
- 3 R 70 : Palmarès sportif :
    - Résultats et remises de décorations, 1977/1983
- 3 R 71 : Organisation de compétitions sportives
    - Courrier et arrêtés, 1943/1951
    - Manifestations sportives

Archives privées : archives du club de l'Athlétique Sport Aixois

- Comptes-rendus des Comités Directeurs :
    - de 1947 à 1957
    - de 1958 à 1965
    - de 1965 à 1967
    - de 1973 à 1978
- Opuscules et plaquettes de l'Athlétique Sport Aixois
    - Saisons 1959-60 à 1977-78
- Lettres-circulaires
    - Du 1er juin 1973 au 16 novembre 1978
- Résultats des compétitions

- 1957
- de 1960 à 1966

Entretiens

- Johannès Pallière du 29 septembre 2008
- Henri Lapierre du jeudi 19 mars 2009

Archives fédérales de la F.F.A.

- Les finalistes des Championnat de France de 1880 à 1957 : http://cdm.athle.com/upload/ssites/001059/championnats%20de%20france/finchtfra240509.pdf

Archives de presse et publications

- Journaux :
  - L'Equipe de 1954 à 1978
  - Le Progrès de 1954 à 1978
  - Le Dauphiné Libéré de 1954 à 1978
- Revue de l'Amicale des Entraîneurs Français d'Athlétisme :
  - Du n°1 au n° 57 : éditoriaux de Johannès Pallière

Annexes

Publications de Johannès Pallière à caractère athlétique

Editoriaux de la revue AEFA : du n° 1 à 75 + n° spécial Colloque 11-13 mars 1966 à l'INS et n° spécial "extraits des n° 1 à 26"

Humanisme et course à pied, *AEFA*, n°2, 1964

A la recherche du cross-country : l'exemple d'Aix-les-Bains 1901-1982, Johannès Pallière, Aix-les-Bains, 1983

1947-1955. La naissance de l'A.S.A, in ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997

Un conservatoire national de la course de demi-fond : l'Athlétique Sport Aixois, in *La sociabilités des Savoyards*, Actes du XXIX^{ème} congrès des sociétés savantes de Savoie, Samoëns, 1982.

Publications de Johannès Pallière à caractère historique

Aix-Les-Bains à la Belle-Epoque : histoire du capitalisme aixois : ruptures, contrastes et résistance - Les Marches : Fontaine de Siloé, 1992

Ville des eaux, ville des rois : Histoire d'Aix-les-Bains par Anne Weigel, Gratien Ferrari, et Johannès Pallière (Broché - 1986)

La Bibliothèque publique d'Aix-les-Bains : 110 ans d'aventure : 1874-1984 : historique / Johannes Pallière. - Aix-les-Bains : Bibliothèque municipale, 1984. - 57 p. ; 29 cm.

Les Ecoles dans l'histoire d'Aix-les-Bains : de 1870 à 1914 / Johannès Pallière. - Aix-les-Bains : Imprimerie de l'avenir, 1983.

Lycée de Chambéry : 125 ans d'histoire / Johannès Pallière. - Chambéry : Association des anciens élèves du lycée de Chambéry, 1984.

Les Premiers jeux d'hiver de 1924 : La Grande bataille de Chamonix / Johannès Pallière. - Chambéry : Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1991.

L'Histoire exemplaire du lycée Vaugelas de Chambéry : 1860-1990. Apremont (Savoie) : Curandera, 1990

Le Lac du Bourget, lac majeur de France. Montmélian : Fontaine de Siloé, 2003

La ferme Blanchard dans l'histoire d'Aix-les-Bains. A.S.A., 2006

La campagne des Bauges. Cabédita, Yens sur Morges, 1997

Publications d'André Gimenez, entraîneur à l'A.S.A. des lancers et de la marche athlétique

L'athlétisme chez l'enfant, *A.E.F.A.,* n°101, 1987

La sécurité d'abord, *A.E.F.A.,* n°111, 1989

Le renforcement musculaire en marche athlétique, *A.E.F.A.,* n°spécial marche, 1997

Le marteau, *A.E.F.A.,* n°160, 2000

Les lancers : privilégier la distance, *EPS,* n°281, 2000

Le poids aux JO d'Athènes, *A.E.F.A.,* n°175, 2004

Entraîner à deux un groupe de lanceurs, *A.E.F.A.,* n°178, 2005

Lancers : stratégie de Club, *A.E.F.A.,* n°186, 2007

Publications d'autres membres de l'A.S.A.

BOGEY R., Table ronde, *A.E.F.A.,* n°115-116, 1990

BRENET P., Considérations sur le marteau, *A.E.F.A.,* n° spécial, date ?

DESMURES J., Les interclubs : un devoir à accomplir, *A.E.F.A.,* n°177, 2005

MARTINETTO M. & CARRAZ P., Entraîner le haut niveau en club. L'exemple de l'A.S. Aix les Bains, *A.E.F.A*., n° 192, 2008

Publications sur l'A.S.A.

Athlétique Sport Aixois, *A.E.F.A.,* n°134, 1994

Le club du mois : l'AS Aix-les-Bains, *Athlétisme*, n°371, mai-juin 1994

ASA, *50 ans d'athlétisme à Aix-les-Bains 1947-1997.* Colorpress**,** Cran-Gevrier, 1997

Le club du mois : l'AS Aix-les-Bains, *Athletv.com*, 15 octobre 2008